

ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES ET LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS

INDIFFÉRENCE OU DÉSINTÉRÊT ENTRE
JEUNES ET VIEUX : RÉALITÉS OU PRÉJUGÉS ?

RAPPORT PETITS FRÈRES DES PAUVRES #8 - SEPTEMBRE 2023



PETITS FRÈRES
DES PAUVRES

Non à l'isolement de nos aînés



ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES ET LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS

RAPPORT PETITS FRÈRES DES PAUVRES #8

Septembre 2023

Réalisé à partir de l'étude CSA Research

Avec le soutien financier de :



Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complémentaire suivante :
« *Isolement des personnes âgées et liens entre générations – Petits Frères des Pauvres – septembre 2023* »
et aucune reprise des données du rapport ne pourra être dissociée de cet intitulé.

CONTACTS

Isabelle Sénécal,

Responsable du Pôle plaidoyer/relations presse
des Petits Frères des Pauvres

isabelle.senecal@petitsfreresdespauvres.fr

07 71 91 59 29

Meryl Le Breton,

Attachée de presse

meryl.lebreton@petitsfreresdespauvres.fr

07 71 92 87 87

Retrouvez les Petits Frères des Pauvres sur

 @lesPetitsFreresdesPauvres

 @PFPAuvres

 @pfpauvres

 @les-petits-freres-des-pauvres



ÉDITO

Anne Généau,
Présidente Petits Frères des Pauvres

Je suis convaincue qu'une lecture juste et actualisée des mécanismes de construction des liens entre les générations est indispensable pour favoriser une meilleure cohésion sociale en proposant des réponses adaptées aux réalités que vivent nos concitoyens, quels que soient leur âge, leurs aspirations, leurs diversités et leurs fragilités.

L'intergénérationnel est une réalité profondément ancrée dans l'histoire, les missions et les valeurs des Petits Frères des Pauvres depuis leur création en 1946, époque où ce concept n'existait pas. Armand Marquiset, son fondateur, avait en effet pressenti qu'une des réponses à l'isolement des personnes âgées, notamment des plus précaires, devait puiser sa source dans le maintien du lien social tissé par la solidarité entre les générations. Près de 80 ans plus tard, l'Association poursuit son action dans le sillage de cette intuition malgré les nombreuses mutations (écologique, économique et démographique) que traverse notre société.

Avec 4 millions de personnes âgées de plus de 80 ans, les plus de 60 ans sont actuellement plus nombreuses dans notre pays que les moins de 20 ans. Les prévisions statistiques ne trompent pas sur la transition démographique à l'œuvre : selon un rapport du Haut-Commissariat au Plan, publié en février 2023, dans les dix prochaines années le nombre des Français, âgés de 75 à 84 ans, va augmenter de 50 %, passant de 4,1 millions à 6,1 millions. Par la suite, fort logiquement, dans la décennie suivante, c'est la population des plus de 85 ans qui va connaître une véritable explosion, avec un taux de croissance supérieur à 50 %.

C'est dans ce contexte qui conduira inéluctablement à une modification de la pyramide des âges et à une hausse du nombre d'ainés en situation d'isolement ou de mort sociale, que les Petits Frères des Pauvres ont jugé pertinent et essentiel de s'intéresser aux liens entre les générations à travers ce huitième rapport.

Nous sommes accoutumés aux discours médiatiques ou ambiants sur les tensions, conflits et discriminations entre les jeunes, inquiets face au dérèglement climatique, et les plus

âgés qui en seraient les responsables. On s'accorde souvent sur le fait que ces liens intergénérationnels se seraient délités au fil des dernières décennies, face à la montée de l'individualisme, avec en musique de fond la nécessité de les reconstruire. On découvre également de nombreuses initiatives qui résument trop souvent l'intergénérationnel à la rencontre entre de très jeunes enfants et des personnes du Grand Age, via des temps d'animation collectifs. Mais qu'en est-il réellement ?

En dévoilant cette photographie de l'état des relations entre les générations, nous donnons à comprendre comment en 2023 elles se construisent et évoluent : leurs apports, leurs forces et leurs faiblesses. Je suis convaincue qu'une lecture juste et actualisée des mécanismes de construction des liens entre les générations est indispensable pour favoriser une meilleure cohésion sociale en proposant des réponses adaptées aux réalités que vivent nos concitoyens, quels que soient leur âge, leurs aspirations, leurs diversités et leurs fragilités. Ces liens se construisent de génération en génération, sur la durée, et durant toute la vie. ●

SOMMAIRE

Le point de vue de **Mélissa Da Costa**, auteure.....8

LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS, DE QUOI PARLE-T-ON ?11

L'éclairage de **Cornelia Hummel**, sociologue.....17

L'éclairage de **Joachim Pasquet**, délégué général réseau Cohabilis.....23

L'éclairage de **Barbara Bringuier**, coordinatrice internationale Petits Frères des Pauvres.....26

LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS, SOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES ET POLITIQUES PUBLIQUES29

L'éclairage de **Constance Devillers**, déléguée générale de l'Association Nationale
pour le Déploiement du Service Civique Solidarité Seniors33

ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES ET LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS 37

LES ACTIONS PETITS FRÈRES DES PAUVRES 37

L'éclairage de **Coline Cosserat**, responsable Pôle Bénévolat et Engagements
Petits Frères des Pauvres.....39

L'éclairage de **Cécile Fournier**, chargée de mission déploiement Génération Liens.....41

L'éclairage de **Fanny Berriau**, responsable Pôle événementiel Petits Frères des Pauvres.....42

L'éclairage de **Thomas Gallet**, coordinateur de développement social
dans les Hauts-de-France.....45

L'éclairage de **Adrien Varengue**, coordinateur de développement social
en Bourgogne Franche-Comté.....46

L'éclairage de **Line Di Guglielmo**, chargée de mission Fondation Toulouse Football Club.....48

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE51

L'éclairage de **Quentin Llewellyn**, directeur conseil CSA Research52

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE53

Regards croisés : Jean Kerhoas et Suzanne Gierczak, salariés des Petits Frères
des Pauvres.....65

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUALITATIVE 87

LES PRÉCONISATIONS DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES103

Le point de vue de **Yann Lasnier**, délégué général Petits Frères des Pauvres104

ACTUALITÉS À VENIR.....112

LES CHIFFRES CLÉS DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES.....113

BIBLIOGRAPHIE114

GLOSSAIRE.....116

REMERCIEMENTS.....117



LE POINT DE VUE DE

MéliSSa Da Costa,
auteure

MéliSSa Da Costa est l'auteure de *Tout le bleu du ciel*, *Les Lendemain*, *Je revenais des autres*, *Les Douleurs fantômes* et *La Doublure*. Cinq romans portés par les libraires et salués par la presse, qui ont conquis deux millions de lecteurs.

Que reprenez-vous de notre étude sur les liens entre générations ?

Ce qui est rassurant et qui redonne foi en l'être humain, c'est la volonté des jeunes comme des personnes âgées de créer du lien et d'être dans l'interaction entre générations avec, chez les jeunes, une vraie envie de maintenir ce lien intergénérationnel alors qu'on aurait pu s'attendre à une volonté moindre parce qu'ils construisent leur vie. Je me suis retrouvée dans les impacts de l'éloignement géographique, de nos modes de vie qui font qu'on a des emplois de plus en plus loin, dans le maintien du lien avec sa famille. Je suis à plusieurs heures de route de chez mes parents, j'ai fait des études avec des jeunes qui venaient des quatre coins de la France et qui essayaient de conserver les liens avec leurs parents et leurs grands-parents.

Le point qui m'a le plus surpris, et auquel je ne pensais pas du tout, c'est le rapport, pour les jeunes comme les moins jeunes, entre précarité et sentiment de ne pas intéresser les autres. Est-ce que la précarité amène à un sentiment de

fragilité ou de méfiance ? Je pense que c'est intéressant de chercher à comprendre pourquoi et de faire le rapprochement entre précarité financière et précarité relationnelle.

Vous avez été bénévole à 18 ans lors d'un séjour de vacances des Petits Frères des Pauvres ? Que gardez-vous de cette expérience ?

C'était une année où j'avais terminé plus tôt mon année d'études et j'avais du temps. J'avais cette envie de faire du bénévolat sans avoir jamais osé franchir le pas et je me suis dit « C'est le moment ou jamais. » Le concept de séjour de vacances m'a immédiatement séduite : changer de cadre, offrir à des personnes âgées isolées une grande respiration, partager ensemble le quotidien pendant plusieurs jours, se retrouver avec différentes générations. C'est peut-être l'expérience la plus forte que j'ai vécue jusqu'à aujourd'hui. Je me suis retrouvée dans un château en Bourgogne, au milieu de la verdure et nous étions tous dans le même cas, à

// Il est très probable que mon expérience de bénévole vacances avec les Petits Frères des Pauvres m'ait ouvert davantage les yeux sur l'importance du lien, notamment sur l'aspect transmission entre les générations que l'on retrouve dans mes livres.

découvrir ce lieu, sans être dans une posture accompagnant/ accompagné. Je n'imaginai pas tout ce que ça allait m'apporter. Je pensais offrir aux personnes âgées du temps, du dynamisme, de la bonne humeur, des discussions, des activités et je n'avais pas envisagé à quel point elles allaient m'offrir une incroyable richesse. Les personnes âgées sont une mine d'informations, d'expériences, de sagesse. Je me souviens d'une dame qui avait cent ans, elle avait du mal à marcher alors qu'elle adorait ça. Tous les jours, je lui donnais le bras, elle me parlait de sa vie, d'époques que je n'avais pas connues et j'ai adoré l'écouter. C'est là que j'ai pris conscience de la force de la transmission et qu'on était en train de perdre cette mémoire. Humainement, les relations ont été très fortes et bouleversantes. Il y avait des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. J'ai dû m'adapter, être très à l'écoute, entrer dans leur monde en oubliant ce que je savais ou croyais savoir, jouer le rôle qu'elles m'assignaient. J'étais parfois la coiffeuse, parfois la serveuse ou la maîtresse d'école pendant une sortie dans un parc animalier. C'est un formidable apprentissage de la vie, même si ce n'est pas tout le temps facile, d'apprendre à se mouler dans la réalité de personnes aussi fragiles tout en préservant leur dignité.

Les rencontres entre générations ont une place importante dans vos livres ?

Il y a une grande part d'inconscient quand je me lance dans un roman. Je laisse parler une grande partie de qui je suis et je suis intimement persuadée que le lien aux autres, les mains tendues, une oreille attentive, peuvent nous donner ce sursaut d'énergie pour nous retrouver, pour remonter à la

surface. Il est très probable que mon expérience de bénévole vacances avec les Petits Frères des Pauvres m'ait ouvert davantage les yeux sur l'importance du lien, notamment sur l'aspect transmission entre les générations que l'on retrouve dans mes livres. C'est le cas dans « Tout le bleu du ciel » où les deux jeunes disent de Myrtille, la vieille dame, « On veille sur elle mais elle veille tout autant sur nous » comme dans « Les lendemains » où la vieille dame qui est décédée apprend tout à Amande, le personnage principal, à travers les carnets de jardinage et de recettes qu'elle a retrouvés dans la maison. Cette vieille dame lui passe, en quelque sorte, le relais. Mais c'est aussi vrai avec un adolescent, toujours dans « Les Lendemains », qui apporte un vent de fraîcheur, d'innocence et qui a le sentiment de devoir veiller sur Amande. Mes lecteurs et lectrices me disent qu'ils se trouvent dans mes livres et toutes les tranches d'âge sont représentées. Mon lectorat va de 15 ans à 95 ans et j'ai régulièrement de jeunes lecteurs de 14 ou 15 ans qui viennent me voir avec leur famille parce qu'ils ont recommandé à leurs parents ou leurs grands-parents de lire mes livres. Je suis très heureuse de voir que ce que j'écris est un moteur d'émotion et de partage entre les générations. ●







LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS, DE QUOI PARLE-T-ON ?

DES NOTIONS PLURIELLES, POUVANT PARFOIS PORTER À CONFUSION —

Pour la sociologue Claudine Attias-Donfut, « *la notion de génération est une notion plurielle, polysémique, qui inclut des significations différentes. La génération familiale, la génération historique (ensemble de personnes du même âge qui ont vécu une même période de l'histoire et qui partagent un certain nombre de référents), celle de génération économique renvoyant au mode de protection sociale et du travail, avec les actifs, les retraités.* ».

La famille, pilier des liens entre les générations

Si on s'attache à la génération familiale qui représente un lien « naturel » entre générations, les évolutions démographiques de ces dernières décennies ont métamorphosé les compositions familiales. L'espérance de vie ayant presque doublé depuis le début du 20^e siècle, de plus en plus de familles comportent quatre générations, enfants, parents, grands-parents, arrière-grands-parents. Selon des données INSEE publiées en 2013, 8,9 millions de grand-mères et 6,2 millions de grands-pères, soit 15,1 millions de grands-parents (vs 12,5 millions en 2001) vivent en France métropolitaine et à 70 ans, 8 personnes sur 10 sont grands-parents. À 20 ans, un individu a encore 2 grands-parents, contre 0,14 au début du 20^e siècle. Comme le souligne Claudine Attias-Donfut, « *la durée de la phase grand-parentale s'est en moyenne considérablement allongée et peut dans certains cas représenter la moitié de la durée de vie* ». Quant aux centenaires, toujours selon les données Insee, de près de 1 100 en 1970, le nombre de personnes âgées de plus de cent ans en France est passé à 30 000 en 2023 et les prévisions annoncent le chiffre de 270 000 en 2070.

L'autre évolution notable qui a, depuis plusieurs décennies, transformé les liens entre la génération familiale, c'est la modification des modes de vie et d'habitat. Selon une étude de l'INED publiée en 2016, la cohabitation avec des proches – des enfants la plupart du temps (63 % des cas en 2011) – tend à être moins fréquente depuis quelques décennies : entre 1982 et 2011, la proportion de personnes âgées de 85 ans et plus ayant opté pour ce mode de vie a été divisée par près de 3, passant de 31 % à 11 %. À ces âges, corésider avec des membres de la famille était aussi répandu en 1982 qu'habiter seul, et deux fois plus fréquent que vivre avec un partenaire. En 2011, la cohabitation multigénérationnelle est devenue quatre fois moins fréquente que l'isolement résidentiel (11 % contre 46 %) et deux fois moins que la vie en couple. La dernière évolution concernant la génération

familiale découle des bouleversements démographiques, avec l'apparition dès les années 70 de la terminologie « génération pivot » qui désigne ceux qui aident à la fois leurs enfants dont les plus grands peuvent faire face à des difficultés d'insertion professionnelle et leurs parents vieillissants. Ces 725 000 aidants, selon une étude de la DREES d'octobre 2021, sont plus jeunes que les autres proches aidants, de près d'une dizaine d'années en moyenne. La moitié d'entre eux ont moins de 47 ans et aident logiquement des parents eux aussi plus jeunes et de ce fait plus faiblement dépendants. La moitié des parents soutenus par ces aidants pivots sont âgés de moins de 78 ans.

Quand la définition des générations peut enfermer dans des stéréotypes

Une des définitions du mot génération se base sur l'ensemble de personnes du même âge qui ont vécu une même période de l'histoire et qui partagent un certain nombre de référents. On parle alors de génération historique. Cette construction sociale des générations définit donc une identité générationnelle en regroupant des individus dont le point commun est d'être né dans un même intervalle de temps, d'avoir vécu une même période historique et d'avoir les mêmes références et influences : les « générations orphelines » pendant les deux guerres mondiales, la « génération silencieuse » d'après-guerre, les baby-boomers et plus récemment les générations X (personnes nées entre 1965 et 1980), Y (nées entre 1980 et 1995), Z (nées entre 1996 et 2010) avec en grand point de repère pour ces derniers, la référence à la connaissance du numérique qui sépare désormais les individus en deux grands catégories, les digital natives et les autres.

Cette catégorisation s'associe à la définition de modes de comportements sociaux, économiques, politiques censés représenter l'ensemble des personnes concernées. Et elle donne de plus en plus lieu à un enfermement dans des stéréotypes : la génération silencieuse travailleuse, économe et respectueuse ; les boomers, privilégiés, égoïstes et inconséquents ; la génération X en manque de reconnaissance, consumériste et vivant l'instant présent ; la génération Y connectée, volatile et pressée ; la génération Z ultra connectée, peu concentrée et inquiète pour son avenir.

Génération économique : actifs vs retraités

Une des autres définitions du mot renvoie directement à notre système de retraite par répartition basé sur la solidarité entre les générations où les actifs cotisent pour les retraités. Elle renvoie aussi à la notion de classe d'âge « génération 1965 », « génération 1973 ». Cette définition a été d'ailleurs au cœur des discussions sur la récente réforme des retraites en



mettant en avant le déséquilibre de la solidarité entre générations dans une société en pleine mutation démographique. Ce n'est pas nouveau puisqu'en 2009, le rapport du CESE « Seniors et cité » relevait déjà que « *la question de la solidarité intergénérationnelle est devenue une question centrale. Cette solidarité est en effet mise à l'épreuve par le déséquilibre croissant de nos régimes de retraite. Le Conseil économique, social et environnemental attire l'attention sur l'importance de la clarification du débat public relatif à l'avenir de la protection sociale. Ce débat doit être l'occasion d'informer massivement les jeunes sur la richesse de l'intergénération, notamment sur ce qu'elle apporte à notre économie, afin de lutter contre le risque de fracture entre les âges.* »

LA TENTATION DU CONFLIT ENTRE GÉNÉRATIONS —

Quelle que soit la définition choisie, on constate qu'elle est de plus en plus posée en termes de problématiques, voire d'opposition.

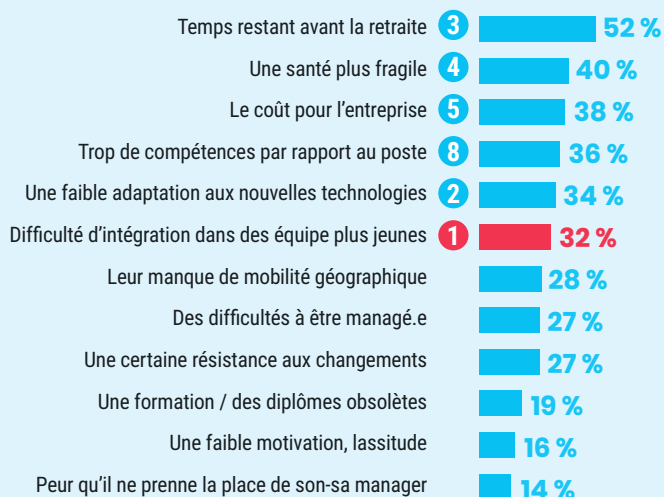
Comme le rappelait le philosophe Eric Fiat dans une conférence organisée par le Cercle Vulnérabilités et Société en 2021, les conflits sont constitutifs des sociétés démocratiques, il n'y a pas de société sans conflits et l'incompréhension entre générations a tout le temps été présente, de Sénèque à Brassens, en passant par Montaigne ou Corneille. Mais est-ce que la révolution de la longévité que nous vivons crispe davantage les liens entre générations au fur et à mesure que les plus âgés sont de plus en plus nombreux ?

Au sein des familles, c'est souvent l'amointrissement des relations et la déresponsabilisation envers les plus âgés qui sont pointés, avec une pointe de nostalgie « *c'était mieux avant, les familles s'occupaient des anciens* ».

Si les modes de vie ont considérablement changé pour toutes les générations, plusieurs études soulignent cependant la persistance des relations au sein des familles. 91 % des Français ont des relations intergénérationnelles familiales dans l'étude

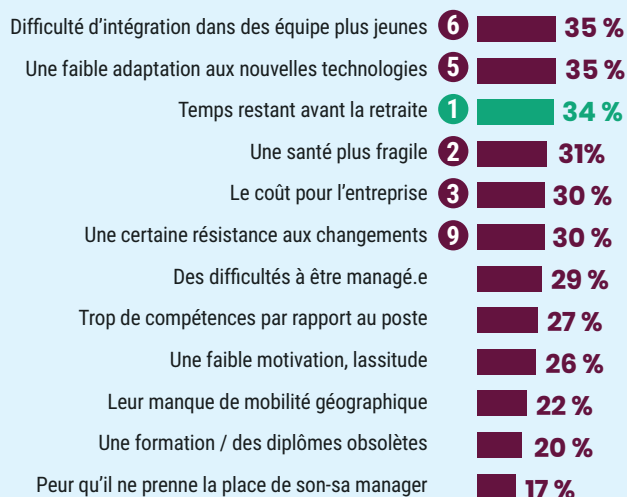
Freins perçus au recrutement d'un.e sénior

Candidat.e.s



X Rappel du rang parmi les recruteur.se.s

Recruteur.se.s



X Rappel du rang parmi les candidat.te.s

Source : Étude À compétences égales/Ipsos parue en septembre 2022

« Cultivons les liens entre générations », IFOP/France Mutualiste de décembre 2020. Le Baromètre des relations intergénérationnelles 2022, réalisé par SC2S/OpinionWay souligne de son côté que la majorité des relations entre générations sont familiales. Le "Baromètre 2021 Solitude et isolement, quand on a 60 ans et plus en France" des Petits Frères des Pauvres constate, comme en 2017, un resserrement notable des liens familiaux pour les personnes du Grand Age « puisque les visites régulières des enfants, et à niveau plus faible des petits et arrière-petits-enfants se renforcent pour les personnes de 85 ans et plus ». La sociologue Agnès Pitrou distingue par exemple trois façons d'entretenir les liens familiaux : les services (liés au soutien), les échanges verbaux, les activités communes et les rencontres, si elles sont moins fréquentes, elles sont aussi moins contraintes. On y prend plus de plaisir. Les activités réalisées en famille en sont bouleversées. On effectuait naguère les actes de la vie quotidienne ensemble ; on organise aujourd'hui des activités centrées sur la rencontre. Quant aux discours sur la désertion familiale concernant l'aide aux plus âgés, les études produites par la Drees viennent les tempérer puisque, en 2015, parmi les 3,9 millions de proches aidants d'une personne âgée identifiés en France métropolitaine, plus de la moitié étaient des enfants s'occupant d'un de leurs parents devenu âgé

ou dépendant et selon l'étude publiée en février 2023, parmi les 55 à 64 ans, près d'une personne sur quatre se déclare proche aidant.

Les difficultés entre générations se retrouvent aussi dans le monde du travail.

Les entreprises demeurent, pour une grande majorité d'entre elles, un lieu où se côtoient différentes générations, de l'apprenti au salarié en fin de carrière, même si les tensions ou les préjugés existent. Il suffit de regarder les raisons évoquées par les recruteurs comme frein à l'emploi des salariés dits seniors selon l'étude À compétences égales/Ipsos parue en septembre 2022 : difficultés d'intégration dans des équipes plus jeunes, faible adaptation aux nouvelles technologies, temps restant jusqu'à la retraite, santé plus fragile, coût pour l'entreprise, résistance aux changements. Certains de ces freins dévalorisants sont d'ailleurs intégrés par les salariés âgés eux-mêmes comme la santé plus fragile ou la faible adaptation aux nouvelles technologies. Rappelons que la France reste un mauvais élève au niveau européen concernant l'emploi des seniors, même si leur taux d'employabilité est en hausse. 56 % des 50-64 ans sont en emploi selon les derniers chiffres de la DARES (vs 60,5 % pour l'Union européenne, 71,8 % pour l'Allemagne, 73,9 % pour la Suède).

Notre système de protection sociale basé sur la solidarité entre générations connaît aussi les affres du conflit entre générations. Le déséquilibre basé sur l'augmentation importante du nombre de personnes à la retraite, avec une durée de pension de plus en plus longue, par rapport au nombre d'actifs, a entraîné, notamment à l'occasion de la réforme des retraites, des réactions virulentes sur les générations de retraités dont le niveau de vie médian est supérieur à celui des actifs et dont une partie non négligeable était favorable à la réforme, contrairement au reste de la population. On retrouve ces mêmes critiques concernant la citoyenneté avec une surreprésentation des électeurs âgés qui viendraient « voler » les élections au détriment des plus jeunes générations, ce qui a conduit certains internautes à proposer sur les réseaux sociaux de limiter le droit de vote des personnes âgées.

Agisme, une notion récente pour évoquer les discriminations liées à l'âge

C'est à la fin des années 60 que le sociologue américain Robert Butler évoque le concept d'agisme en le décrivant comme « *une profonde gêne chez les jeunes et les personnes d'âge moyen, une répugnance personnelle et un dégoût envers le vieillissement, la maladie et l'infirmité ; ainsi que la peur de l'impuissance, de l'inutilité et de la mort* ». Comme le précise la chercheuse suisse Cornelia Hummel, « *désignant, du point de vue étymologique, toute discrimination liée à l'âge, l'agisme est entré dans le jargon gérontologique. Les manifestations de l'agisme sont à lire à l'échelle individuelle ou collective, dans les relations interpersonnelles comme dans les pratiques institutionnelles, les croyances erronées et les généralisations abusives ayant pour résultat de discriminer, ségréguer, exclure les personnes âgées.* ». Puis, il est progressivement sorti du champ strictement gérontologique pour être désormais repris par des organisations internationales, des politiques, des médias quand il s'agit d'évoquer les discriminations concernant les personnes âgées comme le fameux « OK Boomer » qui est rentré dans le langage courant et dont le New-York Times titrait en octobre 2019 que ce terme avait marqué la fin des relations cordiales entre générations.

La lutte contre l'agisme et ses conséquences sur la société, sur la santé, sur l'économie, est d'ailleurs devenue une préoccupation internationale avec deux rapports sur l'agisme réalisés par l'OMS, le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, le Département des affaires économiques et sociales de l'Organisation des Nations Unies et le Fonds des Nations Unies pour la population en 2021. À noter que dans ces rapports, la notion d'agisme concerne autant les discriminations liées à l'âge pour les plus âgés que les jeunes. Le rapport de 2021 pointe

qu'une personne sur deux dans le monde aurait des attitudes âgistes, ce qui a des conséquences négatives sur la santé physique et mentale des personnes âgées et leur qualité de vie et coûte chaque année des milliards de dollars aux sociétés.

L'agisme est également mentionné dans le rapport de l'ONU « *Décennie pour le vieillissement en bonne santé 2020-2030* ». Il affecte « *les personnes de tous âges mais ont des effets particulièrement néfastes sur la santé et le bien-être des personnes âgées* ». Plusieurs mesures pour le combattre sont proposées comme soutenir l'élaboration et la mise en œuvre de programmes visant à faire reculer et à éliminer l'agisme dans divers secteurs, notamment la santé, l'emploi et l'éducation ou développer la recherche sur ce thème.

L'IMPACT DE LA CRISE SANITAIRE SUR LES LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS —

Les deux rapports de l'ONU et l'OMS sur l'agisme ont souligné la montée des discriminations liées à l'âge pendant la crise Covid : « *La pandémie de COVID-19 a révélé combien ces discriminations sont fréquentes et constituent des stéréotypes sur les personnes âgées, mais aussi sur les jeunes, combien elles ont été utilisées dans le débat public et diffusées par l'intermédiaire des médias sociaux. Dans certains cas, l'âge a été utilisé comme seul critère pour déterminer l'accès aux soins médicaux et aux traitements d'importance vitale et justifier l'isolement physique* ».

En France, comme dans de nombreux pays, la crise sanitaire traversée en 2020/2021 et les décisions exceptionnelles pour contenir l'épidémie ont bouleversé les relations entre les générations, toutes les générations, privées de contacts pendant plusieurs semaines, et pour les résidents en EHPAD pendant plusieurs mois. Alors qu'on aurait pu regrouper toutes les expériences vécues, quels que soient sa situation ou son âge sous un aspect générationnel avec la définition de personnes qui ont vécu des choses semblables, avec des références communes, une sorte de « *génération Covid* », la crise sanitaire est venue d'abord crispier les liens entre les générations, avec des citoyens, mais aussi des professionnels des médias, qui cherchaient à trouver un bouc-émissaire pour conjurer les situations inédites de confinement que la société vivait. Les Petits Frères des Pauvres avaient d'ailleurs dénoncé à plusieurs reprises les réflexions hostiles envers les plus âgés, accusés d'empêcher le reste de la population de vivre normalement et de pénaliser les plus jeunes. Leur rapport « *Isolement des personnes âgées : les*

effets du confinement » publié en juin 2020 avait cependant souligné que la solidarité envers les aînés s'était bel et bien organisée, l'Association avait d'ailleurs intégré à cette période de nouveaux bénévoles dont de nombreux jeunes. Mais si 69 % des 60 ans et plus avaient constaté un élan de solidarité, seulement 31 % pensaient que les Français seraient plus solidaires après la crise. Dans l'Observatoire des liens intergénérationnels Anpère/Opinionway publié en août 2020, près d'un Français sur deux avait le sentiment que les liens intergénérationnels s'étaient renforcés avec la crise sanitaire.

L'étude proposée par l'Association des départements solidaires/BVA « Générations : le grand fossé ? » publiée début 2022 auprès de 3 200 Français, dont 1 049 jeunes de dix-huit à vingt-neuf ans et 1 125 personnes âgées de soixante ans et plus évoque de son côté un « clash générationnel » ravivé. *« L'idée s'est installée que les jeunes formaient une génération dont la vie et l'avenir avaient été « sacrifiés » à cette occasion pour protéger leurs aînés. Inversement, on a volontiers reproché aux moins de trente ans leur « indifférence » envers le sort des plus âgés, en allant parfois jusqu'à les désigner comme les responsables des reprises épidémiques. »* 62 % des soixante ans et plus interrogés dans le cadre de cette enquête considèrent que les jeunes n'ont pas pris conscience des difficultés rencontrées par les personnes âgées depuis le début de la crise liée à la Covid-19, et 44 % des moins de trente ans que les générations plus âgées n'ont pas pris conscience des difficultés des jeunes. Les décisions politiques prises au plus fort de l'épidémie ont également pu contribuer à mettre à mal les liens entre les générations. C'est ce qu'analyse la chercheuse Isabelle Mallon dans un article du monde intitulé « Les liens entre générations à l'épreuve du Covid » : *« Les décisions prises pour protéger les plus fragiles ont été, au fil de l'épidémie, accompagnées d'un discours des autorités politiques et sanitaires différencié par catégories d'âge, qui contient aussi une forme de minoration. Quand on protège quelqu'un de vulnérable, on se pose comme responsable de lui. Une partie des personnes âgées ont très mal vécu cette minoration et cette manière d'être poussés hors du statut d'adulte responsable ».*

INTERGÉNÉRATIONNEL, UNE TERMINOLOGIE RÉCENTE, SOUS LE PRISME DE LA PROBLÉMATIQUE, FOCALISÉ SUR LES LIENS ENTRE LES TRÈS JEUNES ET LES TRÈS VIEUX —

Tout comme le mot âgisme, le mot intergénérationnel est récent puisqu'il commence à apparaître dans les années 80 et est réservé dans un premier temps à un usage sociologique pour examiner l'évolution des liens familiaux avant d'être utilisé en dehors du champ de la recherche pour désigner de façon plus large les relations entre différentes générations, dans un cadre extra-familial, dans le monde de l'entreprise et de plus en plus pour désigner des activités qui permettent surtout à des jeunes et des personnes âgées de se rencontrer. Car son utilisation repose de plus en plus sur un postulat de base : il y a un affaiblissement voire un délitement des liens entre les générations et il est nécessaire de « créer » ou « fabriquer » du lien. Comme le soulignent en 2007 les chercheuses Cornelia Hummel et Valérie Hugentobler, *« la pré-occupation, voire l'inquiétude face à la qualité des relations entre les générations, largement relayée par les médias, connaît une accélération substantielle. Les déclarations d'intentions pour un renforcement et un soutien à ces relations se multiplient, et la question des générations est présentée comme un enjeu majeur pour le XXI^e siècle. L'Année internationale de la personne âgée (1999, « Vers une société pour tous les âges »), dont le contenu est orienté sur les relations entre générations, constitue un puissant amplificateur international de la problématisation de relations entre générations. »*

C'est également une réflexion posée dans la note de juin 2022 « Faire société avec tous les âges, pour une politique globale du lien intergénérationnel » du Cercle Vulnérabilités et Société : *« La question de l'intergénérationnel est ainsi traitée comme une question de division par nature dont on s'efforcerait d'atténuer les effets, et non comme une question de cohésion par nature (productrice de lien social, de transmission) dont on s'efforcerait de promouvoir les aspects rassembleurs et le potentiel créatif. »*

On retrouve d'ailleurs cette vision d'une problématique à résoudre dans des études d'opinion sur les liens intergénérationnels réalisées ces dix dernières années. En 2013, l'enquête TNS-SOFRES-IRCANTEC sur « les Français et l'intergénérationnel » insiste d'abord sur le fait que 63 % des Français considèrent que les liens entre les générations étaient plus forts il y a 20 ans.



L'ÉCLAIRAGE DE Cornelia Hummel, sociologue

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

Concernant les relations enfants/grands-parents, il est important que vous précisez que se voir moins, plus ou autant qu'avant est bien à l'échelle des individus. Car le « avant » est souvent relié à ce que j'appelle une rhétorique de l'éloignement entre générations avec des gens qui disent « c'était mieux avant, de nos jours, les jeunes voient moins leurs grands-parents » alors que toutes les études montrent que ce n'est pas vrai. On a beaucoup mythifié les liens entre générations. Si je prends le 19^e siècle, on n'avait pas démographiquement la possibilité d'avoir des relations entre générations car la majorité des grands-parents étaient décédés quand la petite-fille ou le petit-fils atteignait l'adolescence. Oui, au cours du parcours de vie de l'individu, les relations petits-enfants/grands-parents fluctuent, notamment quand le jeune part du domicile familial. Mais globalement, on voit davantage ses grands-parents car il y a une injonction sociale à le faire, un effet de désirabilité sociale, avec ce que les historiens appellent une période de sentimentalisation de la famille, notamment avec les grands-parents.

Concernant les sources de contraintes ou de tensions dans les relations entre générations intrafamiliales, la différence

de perception selon les générations est intéressante, notamment dans les liens grands-parents/petits-enfants avec les plus âgés qui peuvent atténuer les sources de tensions, voire être dans le déni. Dans une étude que j'ai menée, nous avons relevé que certains jeunes de 15 ans étaient très gênés de prises de position racistes de leurs grands-parents mais ne disaient rien parce que ce sont les grands-parents et qu'on les aime bien. Non, la famille n'est pas forcément un grand enchantement et un lieu d'épanouissement où toutes les relations sont positives. La famille est un chaudron dans lequel il se passe beaucoup d'événements et elle peut être source de tensions, de ruptures plus ou moins longues. Une relation qui n'est pas enchantée est quand même une relation.

Et concernant les liens entre générations en dehors de la famille ?

Je suis un peu perplexe sur le résultat très faible des 60 ans et plus concernant les commerces comme point de contact entre générations. Je pense que les répondants n'ont pas pris conscience que l'ensemble du personnel avec qui ils sont en contact dans les commerces, sont plus jeunes qu'eux. Dans la vocation commerçante, il y a une dimension sociale, le commerce n'est pas juste un échange de biens et de services. Pour moi, les lieux qui offrent le plus de mixité intergénérationnelle sont les commerces, commerces de proximité mais aussi grandes surfaces. Quand une personne âgée choisit une caissière pour parler, ne serait-ce que pour échanger quelques phrases, et revient toujours à sa caisse, parfois tous les jours, à la même heure, c'est du lien entre générations. Les lieux ordinaires, comme les commerces, les restaurants, les cafés, même l'hôpital, sont aussi des lieux intergénérationnels. Mais ce maintien du lien social n'est jamais pensé en tant que tel, ni par les professionnels, ni par les personnes âgées, ni par les chercheurs, ni par les politiques qui sont censés réguler aussi l'économie ou les services publics sur cette dimension-là.

Le mot intergénérationnel est d'abord une étiquette qui sert à valider un peu tout et n'importe quoi et qui, à mes yeux, masque les problèmes de classes, de positions sociales et ne répond pas à la dégradation manifeste des liens sociaux dans certains espaces.

On aborde souvent les liens entre générations sous l'angle d'une problématique à résoudre.

Ça fait plus de quarante ans qu'on entend parler de guerre ou de conflits des générations. L'inquiétude initiale est née quand les pays européens ont eu l'idée inouïe d'« inventer » un nouvel âge de la vie où on est dispensé de travail et où on reçoit une pension issue des cotisations des plus jeunes, et que des questionnements se sont posés sur l'adhésion de tous à cette solidarité entre générations avec une possible fracture sociale. Mais arrêtons d'utiliser ce vocabulaire utilisé surtout par certains journalistes ou politiques ! Si on dit le mot guerre ou conflit, cela signifie qu'on se bat pour des ressources limitées attribuées à une catégorie de personnes. Si les jeunes ne voulaient plus payer les cotisations pour les retraites, oui, on entrerait dans un conflit entre générations. Il n'y a aucun signe que les jeunes ou les aînés revendiquent une « part du gâteau » différente ou privilégiée. Même pendant le Covid, même si les jeunes ont ronchonné qu'on les enfermait, il n'y a pas eu de révolte. Ne pas s'intéresser à d'autres générations, c'est de l'indifférence, pas du conflit. C'est la même chose pour les stéréotypes ou les préjugés, ils ne sont pas du registre du conflit ou de la guerre. Mais l'idée du risque de cassure du lien entre générations est devenue un lieu commun, avec une recherche de solutions à une problématique qui n'existe pas. Nous sommes tout le temps en situation de mixité entre générations et pas dans une

société de la ségrégation de générations, il n'y a pas de cafés interdits à certaines générations, elles déambulent dans les commerces, les lieux culturels, les associations. Bien sûr, un jeune qui croise une personne âgée ne va pas se précipiter pour l'embrasser, ça n'existe pas et ça n'a jamais existé.

Le mot intergénérationnel est d'abord une étiquette qui sert à valider un peu n'importe quoi et qui, à mes yeux, masque les problèmes de classes, de positions sociales et ne répond pas à la dégradation manifeste des liens sociaux, et plus largement de la cohésion sociale, dans certains espaces. Par exemple, le standard d'habitat intergénérationnel n'a jamais existé, hormis chez quelques familles de la grande bourgeoisie qui avaient des habitats assez grands pour accueillir plusieurs générations. Pour les autres, on gardait la mémé à la fin de sa vie car on n'avait pas d'autre solution. Les propositions actuelles d'habitat intergénérationnel s'adressent surtout à des personnes âgées qui ont un certain niveau social, qui veulent accueillir un jeune éduqué à la recherche d'un logement moins cher. Au lieu de promouvoir des initiatives qui n'intéressent qu'une minorité de la population ou des actions faciles comme faire se rencontrer des enfants de crèches et des résidents d'EHPAD, je préférerais qu'on fasse de cette étiquette intergénérationnelle quelque chose qui fait sens et qu'on se concentre à maintenir les liens sociaux, ou les recréer quand ils sont abimés, dans certains habitats ou quartiers. ●



La première question de l'étude de 2021 "Les Français et les relations intergénérationnelles" Ifop/Chaire TDTE de la Fondation du risque porte sur l'évolution de la force du lien intergénérationnel au cours des 20 dernières années et 50 % des répondants pointent un affaiblissement. Une autre étude menée en 2022 par l'institut CSA Research pose d'emblée la problématique dans son titre : « Ok Boomer ! La guerre des générations aura-t-elle lieu ? » Il est néanmoins intéressant de constater qu'en allant dans les détails des résultats de ces différentes études, les répondants évoquent des liens et une entraide entre générations maintenus.

Enfin dernier point à souligner, tout comme la notion de générations, celle d'intergénérationnel est plurielle et amène souvent à la question : mais de quelles générations parle-t-on ? Chez les « jeunes », les âges sont multiples, du très jeune enfant au « jeune adulte ». Il en est de même pour la vieillesse qu'on s'évertue à mettre depuis des années dans la grande catégorie des "seniors", y mêlant des personnes de 60 ou 65 ans et des 85 ans et plus. Quant aux générations « ni vieilles, ni jeunes », elles sont tout aussi diverses. Ce flou amène à réduire régulièrement les relations intergénérationnelles aux rencontres entre les plus jeunes et les plus vieux. Il suffit de regarder le nombre d'articles ou de reportages qui valorisent les liens entre générations en évoquant quasi systématiquement des initiatives consistant à organiser des rencontres entre écoliers et personnes âgées en EHPAD, ce que le sociologue et gérontologue Richard Vercauteren appelle « *un gadget d'animation sociale* » consistant à distraire des résidents de maisons de retraite en invitant les enfants d'une crèche pour le goûter, exemple emblématique des premières initiatives intergénérationnelles. », sans s'interroger sur la qualité des relations établies et les impacts réels de ces temps de rencontres présentés comme un remède aux ruptures des liens sociaux.

ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES ET INTERGÉNÉRATIONNEL —

Si ces études abordent l'intergénérationnel sous l'angle de la perception des générations entre elles et leur degré de compréhension mutuelle, peu étudient l'évolution des liens entre les générations et l'impact sur l'isolement des plus âgés.

De 2005 à 2011, l'Ined a réalisé, avec le concours de l'Insee, l'enquête "Étude des relations familiales et intergénérationnelle (Erfi)". Cette étude en 3 vagues

(2005, 2008 et 2011) s'est intéressée principalement aux relations familiales (relations entretenues avec ses parents, enfants, petits-enfants, beaux-enfants mais aussi les relations de couples) pour des personnes de 18 à 79 ans. Plusieurs questions abordaient la fréquence des relations avec les enfants et petits-enfants et le niveau de satisfaction des relations. Certaines questions permettaient également d'évoquer le sentiment de solitude comme se sentir seule ou parler à quelqu'un de sa vie privée ou de son moral au cours des 12 derniers mois. Sauf erreur de notre part, ces données ont été peu exploitées hormis dans l'ouvrage de 2009 "Portraits de famille" de Arnaud Régnier-Loilier et Émilie Vivas qui constatent que « quand les parents vieillissent et qu'ils souffrent d'incapacités, les liens ne se resserrent que très peu. De même, le décès d'un des parents ne renforce pas les relations avec le parent survivant, du moins pas durablement » et que « la fréquence et l'intensité des sentiments de solitude augmentent avec l'âge. »

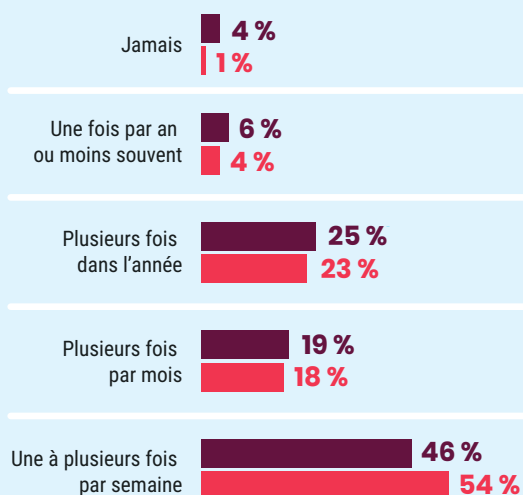
L'INED a réalisé en 2021-2022 une nouvelle enquête sur un panel de femmes et hommes âgé(e)s de 18 à 79 ans et dont la publication des premiers résultats est prévue en 2024.

L'enquête Statistiques sur les ressources et les conditions de vie (SRCV) menée de façon régulière par l'Insee a proposé en 2006, 2011 et 2015 une série de questions sur les contacts physiques ou distants avec la famille et l'entourage (qui comprend aussi bien les amis, voisins, collègues de travail). Chaque année sont également posées des questions sur l'existence d'un réseau relationnel, la possibilité d'entretenir financièrement ce réseau, le fait de pouvoir bénéficier du soutien de ses proches et l'appréciation subjective de l'isolement. Ces questions concernant des personnes de plus de 16 ans ont permis la publication en septembre 2019 d'une note globale sur l'isolement relationnel avec quelques données générales sur les liens entre générations : « 3 % des personnes de 16 ans ou plus sont isolées de leur famille et de leur entourage, au sens où elles déclarent avoir au plus une rencontre physique ou un contact distant par mois avec leur réseau social » en précisant que « les personnes isolées de leur famille et de leur entourage sont moins diplômées, moins souvent en emploi, plus souvent retraitées, et plus souvent en situation de pauvreté monétaire ou de privation matérielle. »

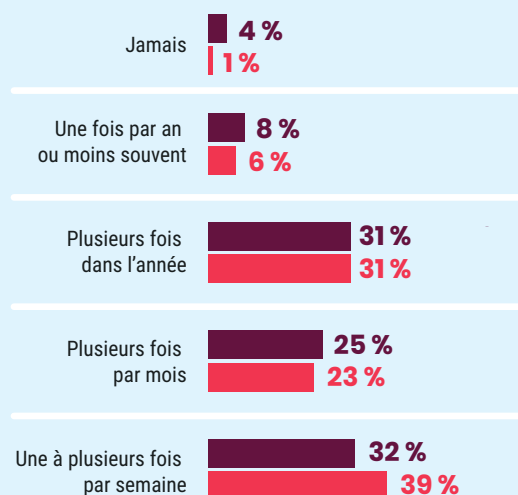
La DREES a publié en 2022 un dossier sur « La sociabilité et l'isolement social des seniors » en s'appuyant sur trois questions du volet seniors de l'enquête CARE Ménages de 2016 (sur une base de 14 millions de 60 ans et plus) pour mesurer l'intensité de la sociabilité. Les deux premières questions choisies identifiaient objectivement la fréquence des visites amicales et

Fréquence des contacts

Contactés avec les enfants

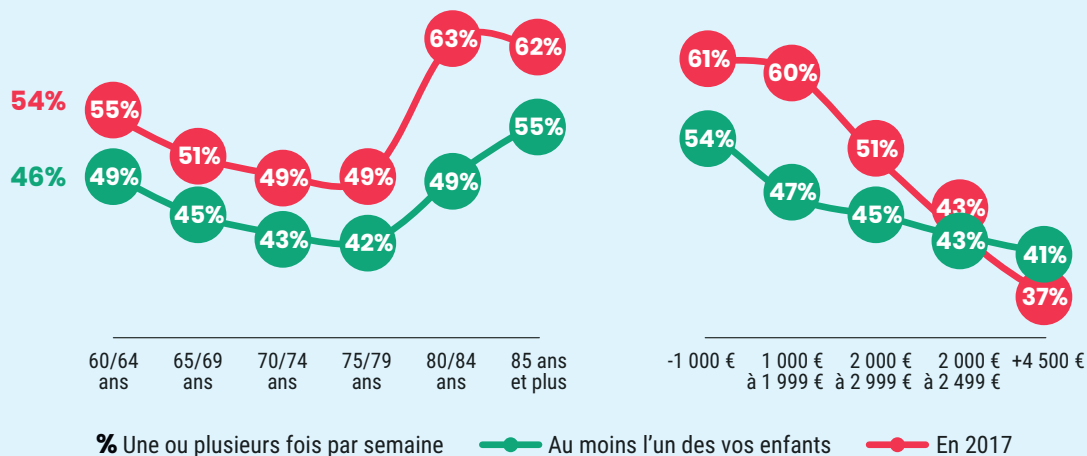


Contactés avec les petits-enfants



■ 2021 ■ 2017

Contactés une ou plusieurs fois par semaine avec les enfants



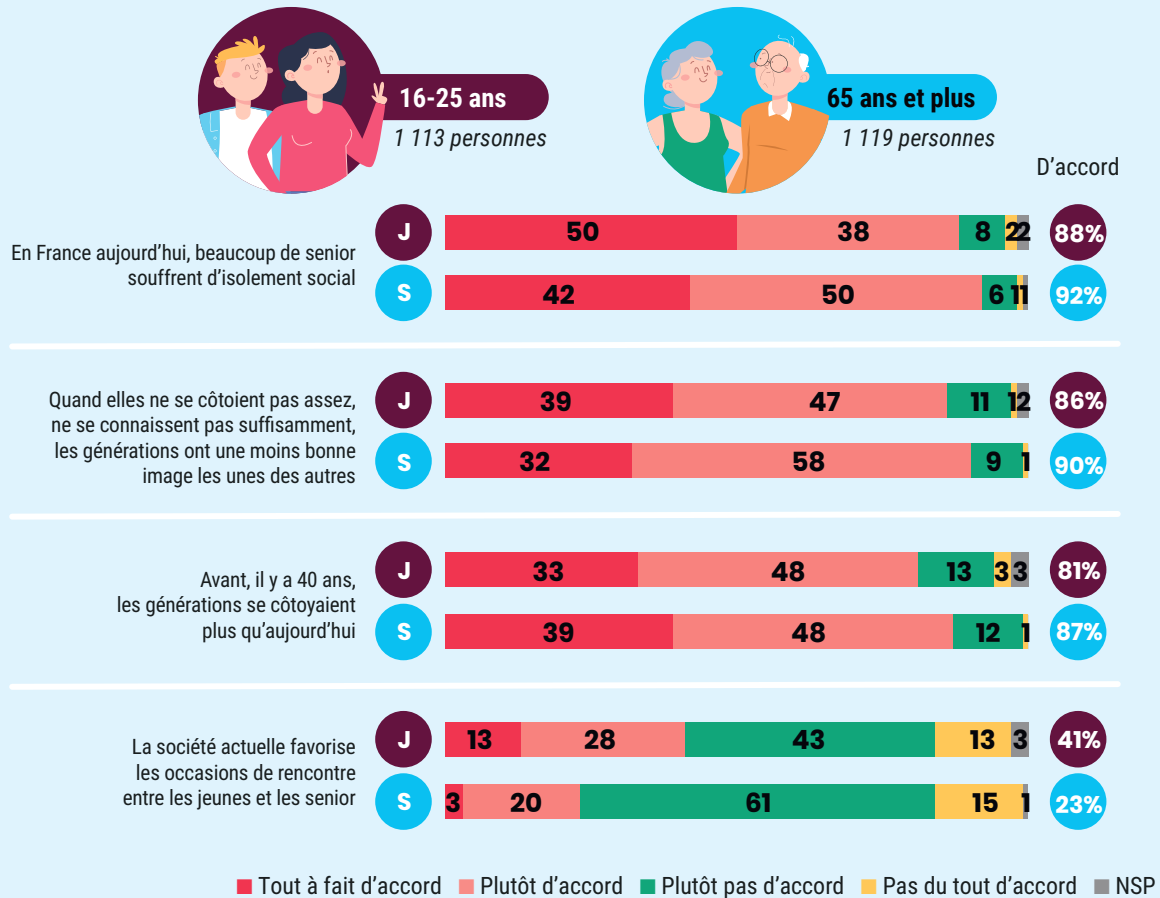
Source Baromètre Solitude et isolement des personnes âgées, Petits Frères des Pauvres/CSA, septembre 2021

familiales. La troisième proposait une mesure subjective du manque de sociabilité. Selon cette analyse, la probabilité de voir sa famille régulièrement (c'est-à-dire plusieurs fois par mois au moins) est plus élevée pour les femmes, les catégories populaires (les anciens agriculteurs surtout, mais aussi les anciens ouvriers et dans une moindre mesure les anciens inactifs, par rapport aux cadres et professions intellectuelles supérieures), les personnes mariées (par rapport aux personnes divorcées) et les personnes

aidées par la famille et/ou des professionnels (par rapport aux seniors aidés uniquement par un professionnel ou non aidés). 3 % n'ont aucun contact avec leur famille. Pour la DREES, l'accroissement des difficultés de santé avec l'avancée en âge et la survenue de décès parmi les proches expliquent cet amenuisement de la sociabilité.

Les deux Baromètres 2017 et 2021 des Petits Frères des Pauvres sur la solitude et l'isolement des personnes

D'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes



Source Baromètre des relations intergénérationnelles édition 2022, réalisé par OpinionWay pour SC2S (Service Civique Solidarité Seniors)

âgées, parus respectivement en 2017 et 2022 ont mesuré la fréquence des contacts des 60 ans et plus avec différents cercles de sociabilité dont le cercle familial.

En 2021, 1,3 million de personnes âgées ne voyaient jamais ou quasiment jamais leur famille proche (enfants et petits-enfants) vs 470 000 en 2017. Pour les personnes de 60 ans et plus ayant des contacts réguliers avec leurs enfants, le Baromètre notait une évolution de la fréquence des contacts en fonction de l'âge avec un renforcement quand les personnes arrivent au Grand Âge.

Le Baromètre des relations intergénérationnelles édition 2022, réalisé par OpinionWay pour SC2S (Service Civique Solidarité Seniors) auprès d'un panel de 2 232 personnes de 16 ans et plus représentatifs de la population française a pointé de son côté une vision commune des jeunes comme des plus âgés d'une société qui ne favorise pas assez les rencontres entre générations, induisant l'isolement social de nombreuses personnes âgées ; que les personnes âgées ont le sentiment de ne pas passer suffisamment de

temps avec les autres générations et que les rencontres entre générations se font surtout dans le cadre familial.

Quand l'intergénérationnel pour lutter contre l'isolement des aînés devient un argument marketing

Depuis plusieurs années, les relations intergénérationnelles sont de plus en plus utilisées pour promouvoir des services payants visant à construire du lien social entre des personnes âgées et des jeunes. « Visites de courtoisie » au domicile, animations en établissements, voire prestations de services (aide-ménagère, aide aux courses, garde de nuit) réalisées par des étudiants qui vont selon les entreprises qui commercialisent ces prestations « faire vivre le lien entre générations », « lutter contre l'isolement », « permettre aux seniors de mieux-vieillir » ou « apporter des petits moments de bonheur ».

Les Petits Frères des Pauvres se sont régulièrement opposés à cette marchandisation du lien social qui transforme les échanges relationnels en simple

produit de consommation accessible à ceux qui ont les moyens de se les offrir (doit-on rappeler que les personnes âgées les plus isolées sont aussi les plus précaires ?). Autre alerte posée : la concurrence sauvage avec les professionnels de l'aide à domicile ou de l'animation gérontologique puisque les étudiants recrutés n'ont ni statut contractuel ni formation sanitaire et sociale.

Les récentes études d'impact produites par certaines de ces entreprises, ne montrent pas de façon flagrante que c'est l'aspect intergénérationnel qui est déterminant et les mesures sur l'isolement sont quasi inexistantes. Concernant celles d'entreprises qui proposent des animations en EHPAD et résidences seniors réalisées par des étudiants rémunérés, c'est d'abord l'intérêt pour des activités de divertissement qui est valorisé. L'étude d'impact réalisée par une entreprise qui développe des micro-crèches en EHPAD ou résidences seniors, précise que la motivation première des familles à inscrire leurs jeunes enfants est surtout la proximité des structures et pas l'aspect intergénérationnel, même si, à l'usage, elles en apprécient les bienfaits.

Un autre secteur où l'argument intergénérationnel pour lutter contre l'isolement est devenu un argument commercial est celui de la cohabitation intergénérationnelle solidaire. Cette formule d'habitat au double objectif - renforcer le lien social de personnes de 60 ans et plus et faciliter l'accès à un logement pour les personnes de moins de trente ans-, est proposée depuis une quinzaine d'années par des structures associatives en France. Si elle séduit les jeunes à la

recherche d'une formule de logement économique, elle peine toujours, comme dans les pays étrangers qui proposent des formules similaires, à convaincre les plus âgés. Selon des données produites par le réseau Cohabilis, seulement 23% des 60 ans et plus se déclarent intéressés personnellement par le contrat de cohabitation intergénérationnelle. Sans oublier que cette formule n'est pas adaptée aux personnes en perte d'autonomie et à celles habitant en milieu rural, deux catégories qui ont de fort risque d'isolement. Depuis son inscription dans la loi Elan, plusieurs entreprises à but lucratif se sont positionnées sur ce secteur en proposant des plateformes de mise en relation, en procédant à du « matching » entre hébergeant et hébergé, avec des frais de commission avoisinant les 15 à 20 % du loyer mensuel et des loyers au-delà de 500€, ce qui est loin de l'esprit de solidarité voulue par ce type d'habitat. Quant aux motivations de celles et ceux qui utilisent ce type de plateformes, pour les jeunes et les moins jeunes (souvent des moins de 75 ans), elles paraissent d'abord être plus économiques que dans l'objectif d'entraide et de construction de liens entre générations.

Là aussi, quel que soit l'opérateur (public, associatif ou privé lucratif), aucune étude d'envergure ne pose clairement les impacts de cette offre d'habitat dans la lutte contre l'isolement des personnes âgées. Le rapport « Le potentiel économique de la cohabitation intergénérationnelle solidaire » publié en 2022 par le réseau Cohabilis a réalisé un état de l'art sur un ensemble de travaux très majoritairement qualitatifs ou quantitatifs avec des échantillons de petite taille, qui ne portent pas exclusivement sur la cohabitation intergénérationnelle solidaire. Les rapporteurs ont donc seulement émis des hypothèses : « *On peut toutefois estimer au vu de ces études, que l'effet sur la santé mentale peut être positivement associé à la cohabitation intergénérationnelle et que cet effet transite par le lien social et la perception d'un soutien mutuel rendu possible par ce mode d'hébergement. Dans les travaux recensés, il apparaît que le lien social permis par la cohabitation, qu'elle soit intergénérationnelle ou intra-générationnelle, est associé à une diminution du sentiment de solitude et à une perception accrue de son utilité sociale et de sa sécurité.* »





L'ÉCLAIRAGE DE Joachim Pasquet, délégué général réseau Cohabilis

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

La première chose qui me saute aux yeux, c'est qu'une partie des tranches d'âge qui ont été retenues sont les mêmes celles de la cohabitation intergénérationnelle solidaire : moins de 30 ans et 60 ans et plus, ce qui nous permettra de faire des comparaisons fines. Un autre point qui me semble très intéressant est le facteur de l'éloignement géographique dans la limitation des liens intergénérationnels familiaux. C'est justement parce que la mobilité s'est développée que les liens intergénérationnels sociaux (en opposition à familiaux) sont recherchés, développés et encouragés par les associations du Réseau Cohabilis. L'idée est de faire société à travers les âges, sans pour autant mobiliser la famille. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur le fait que la famille est le creuset principal du lien entre les générations. Ce que je trouve aussi très intéressant, c'est la question des a priori qui est abordée, directement ou en filigrane. Car finalement ce ne sont que des représentations qui sont posées : « ils ou elles ont des modes de vie différents du mien ». Ah bon ?

Les personnes âgées qui optent pour la cohabitation intergénérationnelle solidaire ne sont pour la plupart pas des personnes en rupture de liens. Ce sont des seniors qui ont plutôt une bonne sociabilité, mais qui vivent seuls en logement sous-occupé, qui ressentent de la solitude et qui portent des valeurs fortes d'entraide et une envie d'être utile à l'autre.

Pourquoi l'âge séparerait ? Jusqu'à l'expérience d'une cohabitation intergénérationnelle, certaines personnes ont des préjugés. La part de l'autocensure est aussi non négligeable, particulièrement chez les plus de 80 ans et les 18-30 ans : « je ne vais pas intéresser l'autre ». En parallèle, il est intéressant de constater que 52 % de nos bénéficiaires ont plus de 85 ans. Finalement, on se rend compte que la représentation sociale liée à l'âge est une vraie question de société. À ce titre, c'est un support très intéressant, et on aurait envie de poursuivre ce travail, que le monde universitaire s'empare par exemple davantage du concept d'intergénérationnalité.

Qui sont les personnes âgées et les jeunes qui optent pour la cohabitation intergénérationnelle solidaire et quels en sont ses apports ?

La première association à proposer de la cohabitation intergénérationnelle solidaire, Le Pari Solidaire a été créée en 2004, en tirant un double enseignement des conséquences de la canicule de 2003 pour les personnes âgées et des problématiques de logement chez les jeunes de 18 à 30 ans. Les personnes âgées qui optent pour la cohabitation intergénérationnelle solidaire ne sont en général pas des personnes isolées et en rupture totale de liens. Ce sont des seniors qui ont plutôt une bonne sociabilité mais qui vivent seuls en logement sous-occupé, qui ressentent de la solitude et qui portent des valeurs fortes d'entraide et une envie d'être utile à l'autre. La majorité des personnes âgées qui sont accompagnées par notre réseau ont plus de 75 ans avec des logements en général plus grands que la moyenne et ont de légères limitations fonctionnelles. Nous favorisons le lien social et l'entraide mutuelle, chez les personnes âgées comme chez les jeunes. Pour les seniors, le lien social a un impact sur la perte d'autonomie en prévention par exemple des accidents de la vie courante, a un impact sur la bonne santé psychique, sur les dégénérescences neurologiques, sur une meilleure estime de soi car les personnes font davantage

attention à elles-mêmes. Il y a aussi des impacts réels qui sont différents des impacts attendus. Les seniors qui optent pour cette cohabitation reconnaissent qu'elle les aide à se maintenir dans leur logement alors que ce n'était pas forcément l'objectif qu'ils recherchaient. Si l'impact économique est très fort pour les jeunes, ils ont également une forte conscience d'apporter à l'autre. Le sentiment de réciprocité est à ce titre très fort. Ce mode de cohabitation est pour eux aussi une occasion de se sentir moins seuls que dans un logement autonome. Et quelle que soit la génération, cette cohabitation est une excellente manière de balayer des préjugés et un bel apprentissage de la tolérance, de l'écoute et de l'ouverture aux autres.

Comment développer davantage cette solution d'habitat ?

En 2018, la loi a acté la cohabitation intergénérationnelle solidaire en lui donnant un régime juridique dans le cadre de la loi Elan. On constate donc une institutionnalisation de ce mode d'habitat avec, parallèlement le Réseau CoSi qui a pris de l'ampleur et est devenu Cohabilis en fusionnant avec le Réseau LIS. Nous avons adhéré à l'Uniopss, à l'Anil et bénéficions du soutien financier de la Cnaf, de la Cnav, de la DGS et de la DHUP, etc. Nous avons réussi à prouver la valeur du dispositif même si sur l'aspect impact auprès des seniors, il y aurait encore beaucoup, scientifiquement, à creuser. Depuis début 2023, nous rentrons dans une phase de développement tout en sachant que le secteur est actuellement limité alors que le potentiel est phénoménal, avec beaucoup plus de demandes de jeunes que de propositions de la part des seniors. Notre développement, soutenu par plusieurs groupes de protection sociale et des fondations, va se faire en étant sur plus de territoires sans négliger le périurbain et le rural. Ce qui est bien sûr nécessaire, c'est une vraie politique publique cohérente et proactive qui ne relève pas que du droit mais aussi de relais et de financements, sachant que nous faisons en plus face depuis plusieurs années à des acteurs commerciaux qui utilisent le terme cohabitation intergénérationnelle solidaire en faisant louer des chambres chez l'habitant à des prix allant jusqu'à plus de 700€, alors que le législateur a écrit « contreparties financières modestes ». Le politique a tout intérêt à pousser ce levier d'entraide entre les personnes âgées et les jeunes, les impacts économiques sont forts (les jeunes économisent en moyenne 1 800€ sur 7 mois et demi, la CAF 600€) sans compter toutes les économies faites en matière de santé des personnes âgées avec des hospitalisations évitées ou des retours d'hospitalisation plus rapides sans oublier le maintien du lien social et la prévention de la perte d'autonomie. Il y a également des impacts écologiques car proposer un logement dans l'existant évite de mettre en œuvre de nouvelles constructions neuves qui ont un impact carbone très élevé et permet de mutualiser de l'énergie. ●



ET EN EUROPE ? —

Les liens intergénérationnels sont une préoccupation au niveau de l'Union européenne puisqu'en une vingtaine d'année, plusieurs événements de sensibilisation et de promotion ont été organisés. En 1993, c'est l'Année européenne des personnes âgées et de la solidarité entre générations. Dans une communication de 2005 « Face aux changements démographiques, une nouvelle solidarité entre générations », la Commission des communautés européennes note que « nos sociétés devront inventer des voies nouvelles pour mettre en valeur le potentiel de croissance que représentent les jeunes générations et les citoyens plus âgés. La contribution de tous les acteurs à la maîtrise de ces changements sera nécessaire : de nouvelles solidarités doivent être développées entre les générations, faites de soutien mutuel et de transfert de compétences et d'expérience ». L'enquête Eurobaromètre Solidarité intergénérationnelle publiée à l'occasion de la toute première Journée européenne de la solidarité intergénérationnelle, le 29 avril 2009 indique que plus de 60 % des Européens interrogés trouvent que les personnes âgées et les jeunes n'ont pas suffisamment de possibilités de se rencontrer et de travailler ensemble dans des associations et des initiatives locales.

L'année 2012 a été proclamée « Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité intergénérationnelle ». Mais comme le constate la chercheuse Audrey Tourniaire-Kashari, ce qui a été privilégié, c'est « une

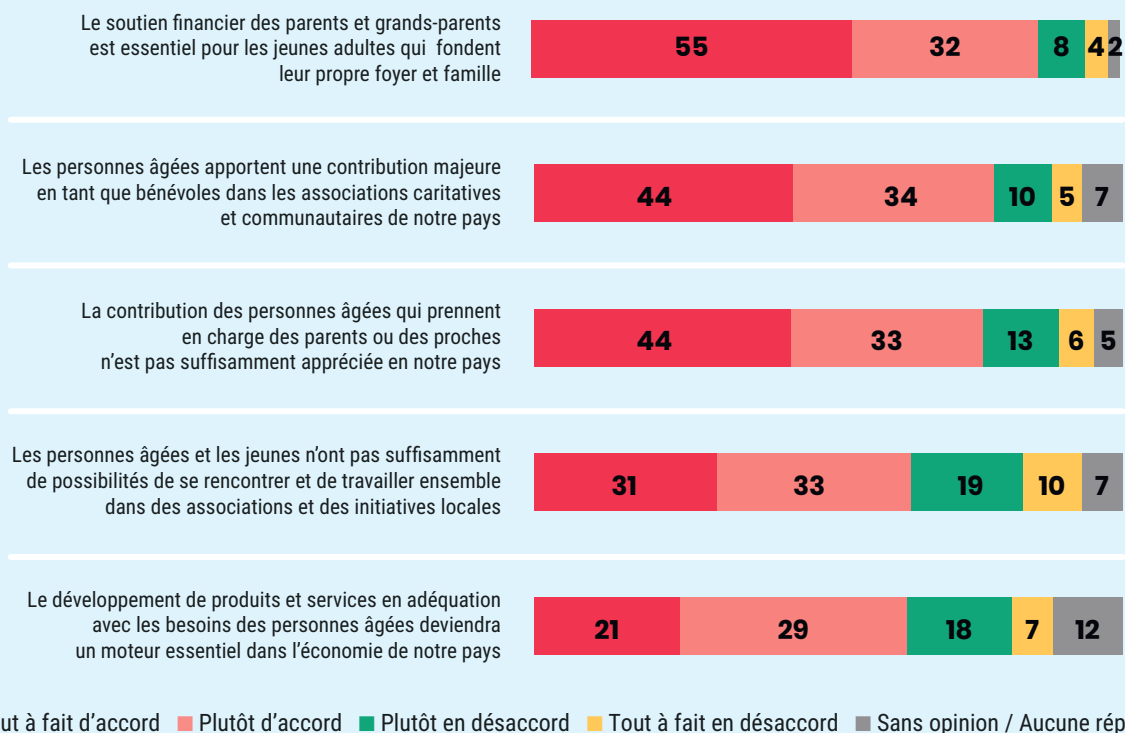
approche et des solutions fondées sur des considérations économiques avec le concept de vieillissement actif. En considérant celui-ci comme le « fondement de la solidarité intergénérationnelle », la Commission en fait un prérequis à la réalisation de la solidarité entre les générations, dont la portée est davantage sociale. »

Quant à la Journée européenne de la solidarité intergénérationnelle, après plus de 10 ans d'existence, elle a une portée très confidentielle.

Les liens entre générations sont aussi une préoccupation citoyenne comme en témoigne par exemple le rapport de la Fondation roi Baudoin paru en 2008 « Une société pour tous les âges, le défi des relations intergénérationnelles ». Fondé sur l'analyse d'initiatives intergénérationnelles et la création de groupes de réflexions, il donne quelques clés de compréhension sur les relations entre générations qui ne peuvent se limiter à « l'adoption de pactes de solidarité entre les générations qui contiennent surtout des dispositions pour retarder le départ à la retraite ». Il souligne notamment que la réflexion menée « a permis de comprendre à quel point l'intergénérationnel touchait à la base même du fonctionnement de nos

sociétés et qu'il dépassait de loin l'organisation d'un face-à-face entre jeunes enfants et seniors. Chacun s'est rendu compte qu'à partir d'une préoccupation limitée localement et dans le temps, on enclenchait un effet domino où des questions plus larges et essentielles pour la société émergeaient ».

Perception concernant la contribution des personnes âgées à la société



Les personnes âgées ne font pas que recevoir elles peuvent également donner en retour.
Veuillez indiquer si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec cette affirmation.

Source : Eurobaromètre Flash 269, 2009



L'ÉCLAIRAGE DE

Barbara Bringuier,
coordinatrice internationale
Petits Frères des Pauvres

Les Petits Frères des Pauvres sont présents dans plusieurs pays en Europe (Allemagne, Espagne, Irlande, Pologne, Roumanie et Suisse) et soutiennent des associations partenaires en Belgique, Hongrie, Grèce et Ukraine.

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

Le premier lieu où se jouent les relations entre les générations, c'est bien sûr la famille avec des liens plus distendus quand les jeunes deviennent adultes et ont leur vie à construire, souvent couplé à un éloignement géographique, alors que leurs parents et grands-parents vieillissent. Ce qui est primordial, l'étude le montre bien, c'est l'importance de la création d'opportunités pour vivre l'intergénérationnel. Cela pose la question de la place du milieu associatif qui a un vrai rôle à jouer pour créer des espaces de rencontres entre les générations, des occasions de faire ensemble à tous les âges et de tisser des vrais liens de qualité. Il y a d'ailleurs peu de données dans l'étude sur la qualité des liens. On peut voir d'autres générations mais ne pas avoir forcément de liens, je pense notamment quand on fait ses courses. Et quand le lien entre générations est obligatoire, en famille ou au travail, il peut ne pas être qualitatif ou contraignant.

Les Petits Frères des Pauvres sont présents dans plusieurs pays européens. Comment y évoluent les liens entre les générations ?

Je pense qu'on arriverait à des constats similaires si on faisait la même étude en Europe, avec les modes de vie qui éloignent les générations et l'envie de faire des choses ensemble. En Pologne, en Roumanie, même en Allemagne, les structures pour la petite enfance étant rares, les grands-parents sont beaucoup plus impliqués. L'Espagne reste encore un pays où il y a beaucoup d'associations de voisinage et de vie de quartier, même dans les grandes villes, qui favorisent la mixité entre générations. Les Petits Frères des Pauvres espagnols multiplient les actions collectives où les générations se rencontrent. Je pense notamment à la "Bufanda de la Yaya" où toutes les générations tricotent ensemble des écharpes pour les vendre au profit de l'Association. Chaque écharpe porte le nom et l'âge de la personne qui l'a tricotée. Les Petits Frères des Pauvres en Allemagne proposent, eux,

des activités dans les maisons de quartier visant à mixer les générations, à s'approprier son environnement quotidien et à réaliser ensemble des activités comme la plantation d'arbres. Quand on parle d'intergénérationnel, ne pensons pas immédiatement crèche et résidents d'EHPAD. Pensons à toutes les générations et favorisons des échanges sans être dans uniquement dans une notion d'aide, avec la volonté de proposer des opportunités pour faire ensemble. C'est ce que fait notre association partenaire en Belgique, Bras dessus Bras dessous, qui met en place des duos personne âgée/bénévole par affinités et en proximité (en cherchant à réunir des personnes d'un même quartier, ce qui permet de se

Quand on parle d'intergénérationnel, ne pensons pas immédiatement crèche et résidents d'EHPAD. Pensons à toutes les générations et favorisons des échanges sans être dans uniquement dans une notion d'aide, avec la volonté de proposer des opportunités pour faire ensemble.



rencontrer aussi en dehors du cadre associatif) comme point d'entrée entre les générations et qui proposent des activités collectives où les personnes âgées participent autant que les bénévoles.

Revenons en France, avec de nouvelles équipes Petits Frères des Pauvres en Guadeloupe et Martinique. Où en sont les liens entre générations dans ces deux départements d'outre-mer ?

La structure familiale est en train de changer du fait du vieillissement accéléré de la population, d'une baisse du taux de natalité et du départ des jeunes contraints de partir dans l'Hexagone ou à l'étranger pour trouver du travail. En 2030, la Martinique, la Guadeloupe et La Réunion seront les départements les plus âgés de France. Pour des familles en précarité (le taux de chômage est fort) pour qui les personnes âgées pourraient être considérées comme une charge ou un poids économique, l'information sur la vieillesse, sur le prendre soin, est essentielle pour éviter un rejet des jeunes envers leurs aînés. Les Petits Frères des Pauvres de Martinique sont d'ailleurs en train de construire un projet avec un lycée pour sensibiliser les lycéens sur les personnes âgées et leurs conditions de vie.

En termes d'opportunités de rencontre entre les générations, il reste davantage de liens dans les quartiers et une attention envers les aînés. Ce qui est aidant, c'est que vivre dans un pays chaud augmente les possibilités de vivre dehors, dans son jardin, devant chez soi, ce qui facilite les échanges avec son voisinage. Mais il est aussi nécessaire de travailler à ce que les générations puissent toujours avoir des opportunités d'établir du lien. ●

À RETENIR

- **Génération : une définition multiple et parfois floue**
- **L'intergénérationnel souvent présenté comme le remède à une problématique entre jeunes et vieux**
- **Des activités visant à créer du lien entre générations qui se focalisent beaucoup sur des activités entre tous petits et personnes très âgées**
- **L'intergénérationnel utilisé de plus en plus comme un argument commercial pour des prestations payantes à destination des aînés**





LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS, ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES ET POLITIQUES PUBLIQUES

PLUSIEURS RAPPORTS PUBLICS QUI INVITENT À SOUTENIR LES LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS —

Ces dernières années, plusieurs rapports ont valorisé l'importance des liens intergénérationnels comme axe de cohésion sociale et de lutte contre l'isolement des personnes âgées.

En 2019, Dominique Libault, alors président du Haut Conseil du financement de la protection sociale, remet un rapport qui vient clôturer une grande concertation visant à construire un projet de loi Grand âge et autonomie. Parmi les 175 propositions de ce rapport, plusieurs s'attachent au développement des liens entre générations. Il est notamment préconisé d'introduire des modules obligatoires « Sensibilisation au grand âge » dans les programmes scolaires, et de généraliser les temps de présence de personnes âgées en milieu scolaire et d'enfants scolarisés en établissements pour personnes âgées. Une « journée de l'expérience » pourrait être organisée chaque année à une date fixe pour l'ensemble des établissements scolaires du premier degré et serait consacrée à des activités intergénérationnelles, en coordination avec la journée portes ouvertes en EHPAD. Sont également préconisés de développer des lieux de vie alternatifs ou intergénérationnels innovants, de valoriser et de promouvoir l'habitat intergénérationnel, permettant l'entraide entre personnes avançant en âge et publics plus jeunes, en difficulté de logement et de mobiliser le service national universel et le service civique auprès des personnes âgées.

Toujours en 2019, le rapport « Réussir la transition démographique et lutter contre l'âgisme » de la députée Audrey Dufeu Schubert, réalisé à la demande du Premier ministre, en appelle au renforcement des liens entre les générations : « Pour faire changer le regard sur les personnes âgées, un premier pas consiste à les côtoyer » et souligne que « les liens intergénérationnels sont primordiaux pour le maintien du lien social des aînés et la reconnaissance entre les aînés et les plus jeunes. La réciprocité dans une relation sociale inter-âge garantie l'équilibre de la reconnaissance ». Le rapport présente plusieurs propositions dont la généralisation du passeport citoyen dans les territoires pour les écoles primaires et les établissements de personnes âgées ; la création, dans le cadre du SNU, d'un « contrat génération » afin de « capitaliser sur l'intérêt des jeunes pour l'engagement auprès de personnes âgées en leur offrant la possibilité de s'engager pour les deux mois d'actions sur le terrain à réaliser sur leur lieu de domicile » et l'inscription de la transition démographique au même

titre que la transition environnementale dans les programmes scolaires.

Le rapport publié en juillet 2020 de Jérôme Guedj « Déconfinés mais toujours isolés ? La lutte contre l'isolement, c'est tout le temps ! », missionné par Olivier Véran, ministre des Solidarités et de la Santé de l'époque, propose une ouverture des EHPAD sur l'environnement avec le jumelage de chaque établissement avec une école primaire ou un collège et avec un club sportif local. Il préconise également un programme national de déploiement de jeunes volontaires en service civique contre l'isolement des personnes âgées et de faire de la lutte contre l'isolement un des axes des missions d'engagement du Service national universel.

Dernier rapport en date, celui réalisé en 2021 par Luc Broussy qui pose dès le titre l'importance des liens entre générations : « Nous vieillirons ensemble, 80 propositions pour un nouveau Pacte entre générations ». Là aussi, on y trouve la promotion de l'habitat intergénérationnel et de la cohabitation intergénérationnelle ainsi que le souhait de l'organisation dans les quartiers, dans les villes, d'une cohabitation bienveillante des différentes générations.

LES POLITIQUES NATIONALES : BIEN-VIEILLIR ET INTERGÉNÉRATIONNEL —

Les politiques publiques nationales consacrées aux liens entre générations se concentrent principalement sur 3 grands axes : le système de retraite basé sur la solidarité entre les générations, la reconnaissance des aidants depuis les années 90 et le soutien à des actions intergénérationnelles avec l'émergence de politiques du « bien-vieillir ».

Un des deux axes du Programme National pluri-annuel 2003-2005 « Bien Vieillir », lancé en mars 2003 visait à « développer le rôle social des seniors dans les domaines culturels, touristiques et professionnels, en consolidant les liens intergénérationnels et le bien-être au travail des professionnels âgés. Il faut engager une réflexion sur les positions et fonctions sociales des générations de 55 ans et plus dans la société et déterminer les champs d'intervention dans lesquels elles seraient susceptibles d'exercer des activités demain, en préciser le contenu, éventuellement les limites et envisager les modalités de leur reconnaissance sociale. » Un guide intitulé « L'intergénération, une démarche de proximité au service des liens entre les âges » réalisé par Mohammed Malki à la demande de deux ministères (Santé, solidarités et



familles ainsi que le secrétariat d'Etat aux personnes âgées) a été publié en 2005. Il était destiné selon son auteur « à tous les acteurs intervenant de manière directe ou indirecte dans les domaines où se joue le « vivre ensemble » des âges, quels que soient leurs statuts (publics, privés ou associatifs) et niveaux de responsabilité, aussi bien les décideurs nationaux, les partenaires sociaux, les élus et cadres territoriaux, les professionnels de l'action sanitaire, sociale et culturelle, les responsables, animateurs et bénévoles des associations, les enseignants, les entreprises, etc. »

Le plan national « Bien vieillir » 2007-2009 établi par le ministère de la Santé et des Solidarités, le ministère délégué à la Sécurité Sociale, aux Personnes âgées, aux Personnes handicapées et à la Famille et le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative et qui s'adressait plus spécifiquement aux personnes de 55 à 75 ans, posait dans son axe n°6 la promotion de « la solidarité entre les générations : l'intergénération et le «vivre ensemble», creuset du «bien vieillir» ». Son objectif était d' « inciter les seniors à la participation active dans la société et faire de la solidarité entre les générations un élément structurant du lien social ». Deux mesures étaient proposées : le développement de la Semaine Bleue « *moment privilégié*

de la vie associative qui vise à informer et sensibiliser l'opinion sur la contribution des retraités et personnes âgées à la vie économique, sociale et culturelle au travers d'animations intergénérationnelles, et à son retentissement local en valorisant le prix intergénération offert par le ministre chargé des personnes âgées » avec une campagne d'information et le développement des expériences d'habitat intergénérationnel, « *offre d'un logement par la personne âgée en contrepartie d'une aide bénévole à l'occupant du logement et de relations amicales et de solidarité – sur le mode du projet «un toit, deux générations» avec la diffusion de la charte « Un toit deux générations »* élaborée conjointement par la Fondation nationale de gérontologie (FNG) et Sciences-Po Paris. L'axe n°7 du plan sur le développement du bien vieillir au niveau local mettait en place des appels à projet annuels (pilotes par la CNSA, la DGAS et la DGS) dont une des actions de promotion était le développement d'actions intergénérationnelles.

L'évaluation de ce plan réalisé par le Haut-Conseil de la santé publique a constaté que la campagne d'information sur la Semaine bleue a été pleinement réalisée et a pointé que le bilan concernant l'habitat intergénérationnel comportait « un certain nombre

d'aspects positifs attendus, mais met également en lumière certaines difficultés... cette solution d'habitat intergénérationnel ne doit pas être un choix par défaut et venir pallier deux manques : manque de logements étudiants et coût élevé pour beaucoup d'étudiants du parc locatif d'un côté, et manque de professionnels spécialisés dans l'aide à la personne et coût élevé du maintien à domicile quand il suppose une présence de professionnels à temps complet, de l'autre. À condition de bien identifier les situations qui présenteraient l'un ou l'autre de ces biais de recrutement, manque d'habitat pour les jeunes, manque d'aide à domicile suffisant pour les plus âgés, la proposition d'habitat intergénérationnel pourra prendre toute sa place. »

Le rapport de 2009 du CESE « Seniors et cité » constatait que « le développement de liens intergénérationnels au-delà du seul cercle de famille passe donc par une mobilisation d'un public très large qu'il faut amener à prendre conscience de l'importance de toutes les générations dans l'équilibre social. La représentation que les individus se font de l'âge est différente dans le cercle des proches, où l'utilité sociale des générations précédentes est naturellement perçue, qu'en dehors. » Il préconisait donc d'agir dans deux directions : « communiquer sur le rôle des seniors auprès des autres adultes et auprès des seniors eux-mêmes, en mettant l'accent sur la richesse de l'intergénérationnel. Cette campagne de sensibilisation initiée au

niveau national pourrait être déclinée au niveau local, en tenant compte du champ de compétences des différentes collectivités. Ces déclinaisons territoriales pourraient mettre en avant la réciprocité, le partage d'expérience, tout en présentant objectivement les avantages pour l'emploi et l'économie locale. » Était également recommandé de « valoriser et soutenir le pacte générationnel dans la famille ... Le Conseil insiste sur le rôle du financement par les politiques publiques des aides à la petite enfance et à la dépendance, qui permet de favoriser le « pacte générationnel » en facilitant l'accompagnement des échanges entre les générations. »

La loi ASV de 2015 acte des actions de lutte contre l'isolement des personnes âgées avec la création de la Mobilisation nationale de lutte contre l'isolement des âgés (Monalisa) et la création d'un Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge, placé auprès du Premier ministre chargé d'animer le débat public et d'apporter aux pouvoirs publics une expertise prospective et transversale sur les questions liées à la famille et à l'enfance, à l'avancée en âge, à l'adaptation de la société au vieillissement et à la bientraitance, dans une approche intergénérationnelle.

En 2018, la loi Elan donne à la cohabitation intergénérationnelle solidaire un cadre juridique : « le contrat de cohabitation intergénérationnelle est défini comme le « *contrat par lequel une personne de soixante ans et plus, propriétaire ou locataire, s'engage à louer*





L'ÉCLAIRAGE DE Constance Devillers, déléguée générale de l'Association Nationale pour le Déploiement du Service Civique Solidarité Seniors

Le Service Civique Solidarité Seniors (SC2S) est un programme national, soutenu par la Fédération Agirc-Arrco et les ministères de la Jeunesse et des Solidarités, permettant à des jeunes de 16 à 25 ans (30 ans si situation de handicap) de réaliser auprès des personnes âgées une mission de service civique, au sein d'organismes publics, associatifs et privés à but non lucratif. Entre août 2022 et juillet 2023 : 4 500 jeunes se sont engagés dans des missions de « Service Civique Solidarité Seniors » auprès de 70 000 personnes âgées bénéficiaires et au sein de 1 340 structures d'accueil (EHPAD, Résidence autonomie, CCAS, associations de service à la personne, etc.), partenaires de la mobilisation.

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

Elle est précieuse pour mettre en lumière les liens intergénérationnels. Les résultats sont concordants avec la connaissance de terrain que nous avons de ces liens via le programme Service Civique Solidarité Seniors (SC2S). Nous menons chaque année une mesure d'impact social du SC2S. La dernière a été réalisée au printemps 2022 sur un échantillon à peu près semblable à votre étude (1 200 seniors

et 1 200 jeunes). Ce que je retiens, ce sont trois grands enseignements qu'on retrouve dans l'étude comme dans la mesure d'impact social du SC2S. Premièrement, les freins aux relations intergénérationnelles sont l'éloignement géographique et surtout le manque d'opportunités. Deuxièmement, c'est l'accent mis sur la perception mutuelle de discriminations, qui va du désintérêt aux a priori négatifs. Nous voyons via le SC2S que les a priori, des jeunes comme des seniors, reposent surtout sur une méconnaissance liée au manque d'occasions de se rencontrer. On ne se connaît pas bien, on a des clichés sur l'autre ou une image négative. Troisièmement, et c'est rassurant, on constate bien la perception des bénéfices mutuels d'entretenir des liens entre générations avec la mise en avant du partage d'expérience et de l'ouverture d'esprit.

Quels sont les apports du programme SC2S pour favoriser les liens entre générations ?

La mobilisation SC2S est un dispositif, parmi d'autres, qui peut efficacement lever un certain nombre des freins structurels et répondre à plusieurs problématiques soulevées par votre étude. Déjà, il crée une opportunité de rencontres entre les jeunes et les seniors, sur un temps long puisque les jeunes s'engagent auprès des personnes âgées sur une durée de 6 à 12 mois. Le SC2S est présent partout en France, ce qui permet de favoriser les relations intergénérationnelles dans un maillage territorial proche. Le SC2S conforte aussi les bénéfices d'apports mutuels, les liens qui se nouent vont bien au-delà du simple partage d'expérience, ils sont particulièrement féconds. 2 personnes âgées sur 3 bénéficiaires du SC2S déclarent avoir un meilleur moral grâce à la présence régulière des jeunes, 3 sur 4 déclarent se sentir moins seules. Côté jeunes, 4 jeunes sur 5 disent que les seniors leur ont appris des choses. Les retours des structures qui accueillent les jeunes en SC2S sont également très positifs : les jeunes apportent du dynamisme et de l'énergie qui sont profitables aux personnes âgées comme aux professionnels. Les familles constatent également que le dispositif apporte du réconfort et de la joie. Ce programme

/// Nous voyons, via le SC2S, que les a priori, des jeunes comme des seniors, reposent surtout sur une méconnaissance ; c'est grâce au temps long de l'engagement que les idées reçues s'étiolent, pour laisser place aux multiples bénéfices des échanges intergénérationnels.

permet aussi de lutter contre les discriminations. La mesure d'impact social du SC2S indique que 2 jeunes sur 3 affirment avoir changé de regard sur les seniors. C'est grâce au temps long de l'engagement que les idées reçues, les réticences s'étiolent. C'est également vrai pour les personnes âgées dont certaines se demandaient ce que des jeunes, non professionnels, allaient pouvoir leur apporter et qui deviennent très demandeuses d'avoir leur compagnie. Enfin, le SC2S offre aux jeunes une autre vision des métiers du Grand Age et leur donne à découvrir, c'est un des objectifs du programme, la diversité et l'intérêt des métiers du médico-social.

Comment accélérer le développement du SC2S ?

La mobilisation SC2S a bien pris alors que ce n'était pas gagné : les missions auprès des personnes âgées pouvaient, à cause des a priori, ne pas forcément susciter l'engouement des jeunes, par rapport à des missions dans l'environnement par exemple. Les établissements pouvaient aussi ne pas adhérer à l'accueil de jeunes non qualifiés, dans un contexte très tendu en termes de ressources humaines.

L'écrasante majorité des établissements qui intègrent la mobilisation SC2S prennent la décision de renouveler l'expérience, avec un taux de reconduction d'environ 85 %. L'objectif du SC2S est de faire adhérer un maximum d'acteurs du Grand Age – singulièrement du domicile – ; les bailleurs sociaux ont notamment montré leur intérêt concernant leurs locataires vieillissants. Je crois beaucoup à l'importance des coalitions d'acteurs sur les territoires. Il est également essentiel de promouvoir encore plus le dispositif auprès des jeunes pour en recruter davantage, dans une période où les options qui leur sont proposées sont multiples, mais aussi auprès de prescripteurs comme Pôle Emploi, les missions locales et auprès des familles qui méconnaissent ce dispositif d'engagement. Nous allons communiquer par exemple auprès de grandes entreprises pour qu'elles fassent connaître le SC2S à leurs salariés qui ont des enfants dans la tranche d'âge concernée.

Le Service Civique Solidarité Seniors a enfin besoin que se poursuive le soutien politique fort dont il fait l'objet, afin de consolider encore son ancrage dans notre système de solidarité, et voir, à travers lui, la solidarité intergénérationnelle prendre un nouvel élan. ●

ou sous-louer une partie de son logement à une personne de moins de trente ans moyennant une contrepartie financière modeste.»

Le plan Vieillir en bonne santé 2020-2022 ne fait pas référence explicitement aux liens entre générations même s'il évoque la mobilisation des jeunes du service national universel et du service civique pour lutter contre l'isolement social des personnes âgées.

En mars 2021, grâce à l'impulsion de Marie Trellu-Kane, cofondatrice d'Unis-Cité, le ministère chargé de l'Autonomie, le secrétariat d'État chargé de la Jeunesse et l'Engagement ainsi que l'action sociale Agirc-Arrco portée par le groupe Malakoff Humanis apportent leur soutien à la création du Service Civique Solidarité Seniors dont les objectifs sont de rompre l'isolement des aînés à domicile et en établissement, aider à bien vieillir par le biais de la création de lien social, l'accès au numérique, la prévention, promouvoir les métiers du Grand Age auprès des jeunes générations, et contribuer à les valoriser et développer le bénévolat et la fraternité intergénérationnelle envers les personnes âgées isolées et les personnes vulnérables.

En mars 2022, Jean-Michel Blanquer et Brigitte Bourguignon, respectivement à l'époque ministre de l'Éducation nationale et ministre déléguée chargée de l'Autonomie, annoncent un plan d'action national visant à renforcer les solidarités intergénérationnelles dans les écoles et les lieux de vie des personnes

âgées avec l'envoi dans les établissements scolaires et les EHPAD de kits pédagogiques visant à construire des projets ou des jumelages intergénérationnels.

Une des dernières mesures est issue de l'arrêté du 27 avril 2022 qui permet aux EHPAD et aux services intervenant à domicile de pouvoir s'allier pour mettre en œuvre une nouvelle mission de centre de ressource territorial pour personnes âgées à partir du 1^{er} janvier 2023. Ces centres pourront mettre en œuvre des initiatives visant à lutter contre l'isolement des personnes âgées du territoire et de leurs aidants avec des activités culturelles, ludiques et sportives ou des actions visant à renforcer les liens intergénérationnels, comme des jumelages avec des crèches.

Au moment où nous finalisons le rapport, le projet de loi « Bâtir la société du bien vieillir en France » a été reporté sine die. Quant au CNR Bien vieillir, ses conclusions ont été remises avec plusieurs préconisations pouvant favoriser les liens entre générations (labelliser « anti-isolement » des lieux de convivialité et de partage se reconnaissant dans une charte d'engagement partagée ; promouvoir l'ouverture des lieux de restauration collective aux seniors isolés ; encourager une large ouverture des établissements d'hébergement vers leur environnement immédiat et vers les projets à visée intergénérationnelle) mais les arbitrages n'ont toujours pas été rendus.

INTERGÉNÉRATIONNEL ET POLITIQUES TERRITORIALES —

Les politiques du bien-vieillir se construisent également à l'échelle territoriale et soutiennent un certain nombre d'initiatives visant à maintenir le lien entre les générations et à lutter contre l'isolement social des aînés. Les départements, chefs de file de l'action sociale en direction des personnes âgées, soutiennent des actions intergénérationnelles dans le cadre de la conférence des financeurs de la prévention de la perte d'autonomie et participent activement au développement et à la promotion de formules d'habitat intergénérationnelles.

Au niveau local, de plus en plus de communes ont un élu en charge de l'intergénérationnel, souvent en charge également des personnes âgées et mettent en place des activités intergénérationnelles, qu'elles soient ponctuelles ou plus pérennes. Les CCAS s'investissent également dans la réalisation de ce type d'actions (par exemple, rencontres entre jeunes d'écoles primaires, collèges ou lycées et résidents d'EHPAD, ateliers numériques pour les personnes âgées formées par des jeunes étudiants, soutien aux colocations intergénérationnelles).

Notons cependant qu'un grand nombre d'actions se concrétisent grâce à des appels à projets, ce qui signifie que les financements ne sont pas pérennes. Il est en outre très difficile de trouver leurs évaluations et de mesurer le nombre d'actions qui ont pu être maintenues.

À RETENIR

- **Maintien des liens entre les générations : une préoccupation politique à l'échelle nationale comme territoriale**
- **Des soutiens publics surtout axés sur des actions intergénérationnelles menées en établissements entre élèves d'écoles et résidents et sur la promotion de la colocation intergénérationnelle**
- **La création du Service Civique Solidarités Seniors en 2021**
- **Des actions intergénérationnelles souvent soutenues dans le cadre d'appels à projets, aux financements non pérennes**







**ISOLEMENT DES PERSONNES
ÂGÉES ET LIENS ENTRE
GÉNÉRATIONS :
LES ACTIONS PETITS
FRÈRES DES PAUVRES**

Le maintien des liens entre les générations est dans l'ADN des Petits Frères des Pauvres. Dès la création de l'Association en 1946, à l'époque où le mot intergénérationnel n'existait pas, Armand Marquiset, le fondateur de l'Association, s'était entouré de jeunes volontaires de moins de 30 ans pour aller visiter des personnes âgées isolées et démunies. À partir de 1950, séjours de vacances et réveillons de Noël ont été aussi l'occasion de faire se rencontrer jeunes et moins jeunes.

FAVORISER L'ENGAGEMENT DES JEUNES —

Les Petits Frères des Pauvres ont toujours eu à cœur de permettre à des jeunes bénévoles de s'engager à leurs côtés. Les moins de 30 ans représentent 26 % des bénévoles qui se sont engagés en 2022. Ils représentent au total près de 16 % de tous les bénévoles d'année. Depuis plusieurs années, l'Association mène une politique active d'accueil de jeunes en service civique et de volontaires européens. En 2022, nous

avons accueilli 84 volontaires en service civique, dont 43 % entre 18 et 20 ans, et 9 volontaires européens.

Depuis la création du Service Civique Solidarité Seniors, le Centre de formation des Petits Frères des Pauvres, du fait de son expertise du public et des situations d'isolement, soutient le dispositif SC2S en contribuant activement à la formation des jeunes en service civique via le Socle Qualité Solidarité Seniors. SC2S de son côté, souhaite s'appuyer sur un tissu de partenaires régionaux afin de proposer un socle qualitatif aux tuteurs et aux jeunes. Cette collaboration permet aux volontaires en service civique de mieux comprendre et appréhender les situations d'accompagnement qu'ils seront amenés à rencontrer auprès de personnes âgées isolées. Les formations portées par les Petits Frères des Pauvres expliquent comment bâtir une relation et donnent des clés de compréhension sur les personnes âgées et l'isolement. Des échanges de pratique ont vocation à développer les connaissances et compétences des jeunes en service civique sur les questions d'isolement, de vulnérabilité et d'engagement citoyen. En 2022, le Centre de formation des Petits Frères des Pauvres a réalisé, dans ce cadre, 80 formations et formé 1 176 jeunes.





L'ÉCLAIRAGE DE

Coline Cosserat,

responsable Pôle Bénévolat et
Engagements Petits Frères des Pauvres

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

J'ai été frappée par le fait que le travail soit le premier point de contact entre les générations en dehors de la famille. Bien évidemment cela questionne par rapport aux personnes qui ne sont pas ou plus en activité, avec un passage pour ceux qui partent en retraite qui peut être compliqué pour conserver des liens avec les autres générations. Surtout que, on le voit bien, les autres lieux de ressources pour côtoyer d'autres générations sont moins évidents, y compris dans les associations. C'est un résultat qui m'interpelle car les Petits Frères des Pauvres cultivent le lien entre générations depuis leur création, que ce soit au sein des équipes salariées, des équipes bénévoles, avec les volontaires, et bien sûr dans les actions avec les personnes âgées que nous accompagnons. Comment le secteur associatif peut-il mieux accueillir une plus grande diversité générationnelle au sein de ses structures ? Je suis persuadée que les associations, quelles qu'elles soient, ont un vrai potentiel pour favoriser davantage les rencontres entre les générations et que nous avons, de par notre culture associative et notre logique inclusive, des réflexions et des expériences à partager. Ce que j'ai relevé également, ce sont les difficultés à entretenir des relations amicales avec d'autres générations, surtout pour les jeunes alors que nous savons, et nous le mesurons au sein des Petits Frères des Pauvres, l'importance d'être interconnectés avec les autres tout au long de la vie afin

Il est essentiel de donner le goût de l'engagement aux jeunes les plus en difficulté. Je suis convaincue que favoriser les liens entre les générations est une source d'apaisement pour notre société.

de prévenir des situations d'isolement. La question du prétexte à se rencontrer est essentielle, nous l'avons d'ailleurs travaillé avec notre kit « Chasseur de solitude » (<https://chasseurdesolitude.petitsfreresdespauvres.fr/>). Nous donnons des clés pour permettre aux gens de se rencontrer et d'échanger, dans un cadre rassurant, avec des personnes différentes d'eux.

Comment les Petits Frères des Pauvres favorisent l'engagement des jeunes ?

Comme le disait Pierre Bourdieu « La jeunesse n'est qu'un mot ». Cette formule lapidaire nous rappelle que les frontières entre classes d'âge sont relatives et qu'il convient au moins d'analyser les différences entre les jeunes. Ainsi, quand nous travaillons à l'enrichissement de nos offres d'engagement pour les jeunes, nous le faisons aussi pour toutes les générations. Car il n'y a pas une jeunesse mais des jeunes, avec des étudiants, des actifs, des jeunes sans activité, des jeunes engagés en ville, en milieu rural... Aux Petits Frères des Pauvres, notre mission principale de bénévolat, l'accompagnement « classique » relationnel dans la durée, est un levier puissant car on peut s'engager de façon très souple le dimanche après-midi comme en semaine, une fois par semaine, tous les quinze jours, ou une fois par mois.

Je crois beaucoup au concept de « slow bénévolat », un engagement qui permet de prendre le temps de la visite à la personne âgée. Ce moment de pause, d'écoute active qu'on offre et qu'on s'offre est une véritable expérience source de transformation. Les rythmes de vie d'aujourd'hui, l'abondance des réseaux sociaux nous imposent une cadence effrénée. Beaucoup de jeunes bénévoles me disent que c'est leur pause dans leur semaine ou dans leur mois. Les contacts, les liens noués avec nos aînés, sont une formidable opportunité pour faire comprendre aux jeunes générations que ralentir, c'est aussi important pour eux, pour tout le monde et que l'engagement profite à tous, ceux qui donnent et ceux qui reçoivent.

En outre, il y a bien sûr les nombreuses activités collectives où les jeunes peuvent s'engager de façon plus épisodique. Nous diversifions aussi nos offres avec

de l'accompagnement téléphonique, de l'accompagnement au numérique, de l'aide à la mobilité. Les bénévoles peuvent également proposer de nouvelles missions, modes d'accompagnement. Nos équipes sont ouvertes à l'innovation et la nouveauté. Cela nous a d'ailleurs permis de maintenir le cap durant la pandémie.

En parallèle, nous développons une offre d'engagement pour les actifs. Avec l'organisation de journées de solidarité aux côtés d'entreprises, nous coconstruisons des projets à impact qui ont du sens pour nos partenaires et répondent toujours à nos besoins. Permettre à des actifs de s'engager sur des formats courts pendant leur temps de travail au travers du mécénat de compétences ou en dehors, c'est l'opportunité de les sensibiliser à notre cause, cela représente, aussi, bien souvent une première expérience pour eux, un vrai marche-pied pour s'engager sur du plus long terme.

Enfin, nous renforçons le déploiement du service civique et du Corps Européen de Solidarité au sein de notre réseau. Nous sommes pleinement partie prenante de la mobilisation SC2S et nous avons déjà formé de nombreux jeunes volontaires de différentes structures. Au sein de notre réseau, nous tenons tout particulièrement à privilégier la qualité de nos projets d'accueil de jeunes volontaires. Nous accueillons tout profil de jeunes et nous accompagnons notre réseau de tuteurs salariés et bénévoles pour faciliter l'intégration des jeunes les plus exclus, en décrochage scolaire et en situation de handicap. La coopération entre jeunes engagés, bénévoles et personnes accompagnées Petits Frères des Pauvres est une véritable mine d'or. Elle est le reflet de la force du collectif qui favorise les changements de regards entre générations, la transmission, la confiance en soi. Nous sommes conscients que les jeunes recherchent des missions à impact, ils ont le pouvoir d'agir, comme tout à chacun et la capacité d'être des citoyens, pleinement acteurs des transformations de la société. Pour relever le défi de la transition démographique et climatique, la société de demain se doit d'être celle du

Lien et de l'Engagement. Nous devons donner la possibilité à tous les jeunes de pouvoir agir, de prendre la parole, de se former et de prendre des responsabilités. Les Petits Frères des Pauvres avancent en ce sens et nous avons d'ailleurs de plus en plus de jeunes de moins de 30 ans au sein de nos instances, dans notre Conseil d'administration, dans les Conseils de région ou d'équipes.

On voit dans l'étude que les jeunes en précarité ont une vision sombre des liens entre générations.

Pour moi, il est essentiel de donner le goût de l'engagement aux jeunes les plus en difficulté. Je suis convaincu que favoriser les liens entre les générations est une source d'apaisement pour notre société. C'était d'ailleurs, à la suite des diverses réflexions menées après les émeutes de 2005, l'un des objectifs du service civique à sa création en 2010 en proposant un dispositif pour renforcer la cohésion nationale et favoriser la mixité sociale. Actuellement, celles et ceux qui s'engagent dans ce cadre sont davantage des jeunes qui viennent de classes sociales favorisées. Or, c'est un des enseignements de l'étude, les 18-30 ans en précarité ont une vision très pessimiste de la société et des liens entre les générations. Même si le chemin parcouru est intéressant, c'est un devoir collectif d'aller vers les jeunes les moins favorisés et les plus exclus, l'actualité du début d'été nous l'a rappelé. Le levier de l'engagement est ultra puissant car les jeunes vont pouvoir multiplier les contacts avec des personnes d'âges différents, de milieux divers, découvrir la force du lien et du collectif en agissant ensemble, changer de regard sur les autres et sentir qu'on leur porte de l'attention. Mais pour y arriver, il est indispensable d'avoir des organisations qui offrent un accueil de qualité, avec un tutorat efficace. Il faut donc des ressources financières comme humaines pour garantir une qualité de l'engagement. ●

SENSIBILISER LES JEUNES À L'ÂGISME ET À L'IMPORTANCE DES LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS —

En janvier 2023, les Petits Frères des Pauvres ont initié « Génération Liens », un programme de sensibilisation à la lutte contre l'âgisme en milieu scolaire. Ce programme, destiné, dans un premier temps, aux collégiens de 5e, propose 2 étapes, l'une centrée sur la compréhension de ce qui constitue la discrimination liée à l'âge, l'autre, qui propose de penser autrement le vieillissement et d'agir concrètement pour préserver les liens intergénérationnels. Ce programme est

soutenu financièrement par la Fondation BNP Paribas dans le cadre de ses actions pour la jeunesse. Un lancement officiel de Génération Liens aura lieu le 3 octobre 2023, au Centre de rencontres des générations à Nouan-le-Fuzelier dans le Loir-et-Cher, lors d'une journée dédiée à l'intergénérationnel avec, entre autres, la présentation du programme, la participation d'élèves, en présence des partenaires.



L'ÉCLAIRAGE DE

Cécile Fournier,
chargée de mission déploiement
Génération Liens

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

Les résultats montrent bien les potentiels et les aspirations à entretenir des liens entre générations, et a contrario, un écart qui se creuse entre les plus jeunes et les plus âgés, mêlant à la fois des représentations de l'autre comme étant trop différent de soi (mode de vie, façon de penser...) et constatant le manque d'opportunités de pouvoir côtoyer les plus âgés pour les plus jeunes. La précarité semble effectivement aggraver l'autocensure et le sentiment de rejet, d'incompatibilité entre générations, que ce soit pour les jeunes générations ou les plus âgées. Elle réduit les opportunités de rencontres. Le double combat des Petits Frères des Pauvres contre l'isolement social et la précarité des personnes âgées est plus que jamais d'actualité. Enfin, je relève l'expression d'une vraie volonté que les générations puissent être sensibilisées à ce sujet et avoir des espaces d'engagement, des possibilités d'agir. Les actions de sensibilisation et de prévention que nous menons ont tout leur rôle à jouer !

En quoi consiste le programme Génération Liens ?

Les équipes des Petits Frères des Pauvres interviennent déjà en milieu scolaire. En complémentarité, nous avons eu envie de mobiliser la jeunesse dans une démarche pédagogique de sensibilisation. Génération Liens est un programme éducatif, ludique et interactif, à destination d'élèves de 5e et bientôt d'élèves de 1ère, puisque dans les programmes de l'Education nationale, ces deux niveaux sont des moments clés pour aborder les discriminations et le lien social dans le cadre du parcours citoyen de l'élève. Génération Liens se déroule sur le temps scolaire et son ambition est de sensibiliser les élèves comme leurs enseignants à la lutte contre les discriminations liées à l'âge et à la préservation des liens intergénérationnels. En allant à la rencontre des élèves deux fois dans l'année scolaire, nous abordons, avec

Génération Liens, les thématiques d'isolement social, des discriminations en général avec un focus sur l'âgisme, ses conséquences sur les personnes âgées et nous identifions comment à l'âge de 12 ans, on a un pouvoir d'agir sur les difficultés à entretenir des liens intergénérationnels et sur le manque de solidarité. Nous privilégions un format ludique (vidéos, jeux de cartes) qui amène du savoir tout en permettant aux élèves de le manipuler, de les aider à comprendre les mécanismes des discriminations et de pouvoir réfléchir ensemble au savoir-être. Ces ateliers sont animés par des bénévoles et des Service civique formés par nos soins. Il s'agit ensuite de proposer aux élèves de passer à l'action : des missions accessibles et concrètes leur sont proposées pour lutter contre l'âgisme dans leur quotidien. Les enseignants, quant à eux, se voient proposer de mener des projets d'échanges intergénérationnels afin de prolonger l'action du programme et d'en augmenter l'impact.

En allant à la rencontre des élèves deux fois dans l'année scolaire, nous abordons, avec Génération Liens, les thématiques d'isolement social, des discriminations en général avec un focus sur l'âgisme, ses conséquences sur les personnes âgées et nous identifions comment à l'âge de 12 ans, on a un pouvoir d'agir sur les difficultés à entretenir des liens intergénérationnels et le manque de solidarité.

Comment va se dérouler le développement de ce nouveau programme proposé par les Petits Frères des Pauvres ?

En 2022, nous avons bouclé l'ingénierie du programme et nous l'avons lancé dans les régions Grand Est et Centre en sensibilisant plus de 200 élèves entre janvier et juin 2023. Nous allons poursuivre en 2023-2024, dans ces deux régions ainsi que dans la région Ouest. Notre volonté est de développer Génération Liens en privilégiant une démarche qualité. Les premiers retours sont très positifs. Les élèves sont ravis de ce temps de parole inédit sur un sujet peu abordé, qui peut être l'occasion de fortes émotions, les

enseignants aussi. Tous ceux qui nous ont accueillis ont souhaité proposer le programme pour la nouvelle année scolaire.

Bien évidemment, les résultats de l'étude vont venir nourrir le développement de la version du programme à destination des lycéens et approfondir nos réflexions sur la construction du contenu. Ils vont nous permettre également d'outiller les bénévoles et les salariés qui interviennent au sein des établissements scolaires avec des données chiffrées et argumentées. ●



L'ÉCLAIRAGE DE

Fanny Berriau,

responsable Pôle événementiel Petits Frères des Pauvres

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

Les associations sont un point d'entrée non négligeable puisqu'elles rassemblent, autour d'activités ou de causes des personnes de tout âge. Cela montre bien le rôle déterminant du secteur associatif pour créer du lien.

Je note aussi la place centrale des personnes ayant la quarantaine/cinquantaine qui apparaissent comme une génération « passerelle ». Ils constituent en quelque sorte les pivots de la société puisqu'ils entretiennent des relations amicales à un niveau élevé avec toutes les générations. C'est peut-être cette tranche d'âge qui peut davantage aider à changer les regards, que ce soit sur la jeunesse ou la vieillesse. J'ai été particulièrement frappée par les 26 % de 60 ans et plus qui disent avoir du mal à entretenir des relations amicales avec les plus de 80 ans. Les 60-75 ans, pour qui la projection de l'avancée vers le Grand âge peut être difficile, ne veulent pas se considérer et être considérés

Je suis persuadée qu'il faut sortir du critère d'âge et d'abord élaborer des projets qui suscitent l'intérêt des générations et pas seulement se contenter de créer de simples temps où on réunit des jeunes et des vieux.

comme « vieux ». Cela peut les amener à un rejet, conscient ou non, d'une amitié possible avec une personne plus âgée.

Pourquoi les Petits Frères des Pauvres organisent de plus en plus d'événements de rencontres entre générations ?

Les Petits Frères des Pauvres organisent depuis 2022 un événement annuel de sensibilisation du grand public pour inciter à un changement de regard sur les aînés. En octobre 2022, nous avons organisé un défilé de mode avec des



personnes âgées isolées accompagnées par notre Association et des élèves de l'école de mode Lisaa. En plus de balayer les préjugés sur la beauté, le corps parfait, nous avons pu réunir des personnes âgées fragilisées par la vie, dont certaines en perte d'autonomie, et des jeunes créateurs qui n'auraient jamais imaginé créer des vêtements originaux adaptés aux aînés. Ce qui était intéressant, c'est que ce projet a été mené sur plusieurs mois et que les rencontres jeunes et aînés ne se sont pas résumées au temps du défilé et qu'il y a eu le plus possible des échanges entre les deux générations pendant toute la construction de l'événement.

Début juillet 2023, nous avons organisé à Paris le « Schnocks festival » avec l'ambition de proposer une programmation qui réunisse les jeunes et les moins jeunes.

Comment mieux favoriser les liens entre les générations ?

Favoriser les liens entre générations, c'est d'abord créer les conditions du faire ensemble, avoir un objectif commun. Il y a beaucoup de lieux où les générations sont côte à côte mais ne se fréquentent pas. C'est à la fois l'enjeu et la difficulté. Je suis persuadée qu'il faut sortir du critère d'âge et d'abord élaborer des projets qui suscitent l'intérêt des générations et pas seulement se contenter de créer de simples temps où on réunit des jeunes et des vieux. Cela a été l'esprit de notre défilé de mode qui a suscité un engouement extraordinaire des personnes âgées et les jeunes créateurs ont demandé à leur école de renouveler l'expérience. Chaque génération a éprouvé beaucoup de plaisir à se rencontrer et de la fierté à réaliser ce projet ensemble. Pour les personnes âgées, cette

expérience a aussi été une occasion de reprendre confiance en elles et de retrouver une estime de soi. Les jeunes ont été enthousiasmés par la concrétisation du projet, certains ont même exprimé le désir de s'engager à nos côtés en devenant bénévole. ●

FAIRE CHANGER DE REGARD SUR LA VIEILLESSE —

Par ses actions, les Petits Frères des Pauvres appellent régulièrement de leurs vœux à un indispensable changement de regard sur la vieillesse. Depuis 2022, des événements grand public sont mis en place pour y contribuer.

DÉVELOPPER DES ACTIONS INTERGÉNÉ- RATIONNELLES —

Les équipes locales Petits Frères des Pauvres sont également mobilisées pour développer des actions qui visent à favoriser les liens entre les générations et à lutter contre l'isolement des personnes accompagnées par l'Association. En voici quelques exemples.

Lutter contre l'exclusion numérique

Depuis 2018, les Petits Frères des Pauvres de Lille Fives (59) s'appuient sur des volontaires en service civique et des volontaires du Corps européen de solidarité pour permettre aux personnes accompagnées de découvrir et utiliser les outils numériques.

Donner aux jeunes la possibilité de s'investir auprès des aînés

Adrien Varengue, coordinateur de développement social des Petits Frères des Pauvres, est en train de mettre en place une bourse d'initiatives intergénérationnelles pour permettre à des jeunes de 18 à 30 ans de proposer des projets visant à favoriser les rencontres entre générations.

Construire des partenariats pour favoriser les rencontres entre les générations

Depuis plusieurs années, les Petits Frères des Pauvres s'associent avec le monde du sport pour proposer aux personnes accompagnées de participer à des événements sportifs et rencontrer d'autres générations. À l'échelle nationale, cela a été le cas en 2019 avec la Ligue nationale de Rugby dans le cadre des Boxing Days. Cette année, les Petits Frères des Pauvres sont membre officiel de la Coupe du Monde de Rugby France 2023 avec le programme « À la rencontre des seniors isolés » : 153 personnes âgées isolées et accompagnées par l'Association assisteront à neuf rencontres de la Coupe du Monde de Rugby 2023 (un par stade hôte, dont le match d'ouverture France – Nouvelle-Zélande), entourées des bénévoles Petits Frères des Pauvres et des jeunes apprentis de Campus 2023 (centre de formation de la Coupe du monde). Favoriser les liens entre générations grâce au sport se développe également en régions comme en Occitanie avec le Toulouse Football Cœur, fond de dotation du TFC (Toulouse Football Club).





L'ÉCLAIRAGE DE

Thomas Gallet,

coordinateur de développement social
dans les Hauts-de-France

Que reprenez-vous des résultats de l'étude ?

Ce que je retiens principalement, c'est que dans le Top 3 des actions qui permettraient de favoriser les rencontres entre générations, il y a le bénévolat et l'existence de lieux permettant la rencontre entre générations. Pour moi, il apparaît clairement qu'il y a finalement peu d'espaces de rencontre entre générations au sein desquels elles peuvent communiquer. Par exemple, quand on va à la bibliothèque, il y a un espace jeunes enfants, un rayon ado et des rayons pour les autres lecteurs. Je vois bien dans la bibliothèque que je fréquente que les personnes âgées ont tendance à investir le même endroit et cela semble un véritable effort d'aller vers les jeunes, de les conseiller, d'échanger. Dans ce contexte, la création de lien n'est pas simple ! À Lille, nous testons des ateliers intergénérationnels ludiques avec des personnes âgées accompagnées par l'Association que nous emmenons dans des classes de maternelle moyenne section et CE1 d'une école en Réseau d'éducation prioritaire, pour

Les jeunes se retrouvent en position de « sachant », c'est souvent une première pour beaucoup d'entre eux, et c'est une expérience très enrichissante qui leur permet de gagner en confiance en eux, d'avoir une vraie place au sein de l'équipe et auprès des personnes accompagnées.

jouer ensemble à des jeux. Les élèves sont très attentifs à la bienveillance des personnes âgées. « Elle est hyper gentille la dame en face de moi ». « Paul, il est sympa, il peut revenir la prochaine fois ? ». On est aussi dans de « l'intergénération » car l'idée est également de partager ensemble des émotions. Il y a même de l'intergénérationnel avec les parents d'élèves qui sont impliqués. Même si les liens qui se construisent sont plus épisodiques, le bilan est très positif. Le projet avait une durée de trois mois initialement, mais comme les institutrices et les jeunes ont souhaité que les personnes âgées reviennent, il s'est prolongé sur l'année scolaire. Nous espérons bien que cette action va se poursuivre.

En quoi consistent les actions de lutte contre l'exclusion numérique menées avec des jeunes ?

Depuis plusieurs années, nous accueillons des jeunes en service civique ainsi que des jeunes volontaires du Corps européen de solidarité et nous avons souhaité développer des ateliers d'accès au numérique ainsi que des visites numériques pour les personnes âgées que nous accompagnons. Les bénévoles les plus âgés de l'équipe ne sont pas forcément à l'aise avec le numérique. Intégrer des jeunes dans ces actions permet déjà aux bénévoles de s'aguerrir à la pratique du numérique et de pouvoir, à leur tour, aider les personnes que nous accompagnons. Les ateliers numériques se font en petit groupe, avec les personnes accompagnées, les jeunes mais aussi des bénévoles plus âgés. Ce que j'y constate, c'est le partage collectif de savoir entre tous les participants, la facilité à avoir une relation duale en apportant un soutien individuel quand une personne est en difficulté toute seule face à son écran et la possibilité pour chacun de trouver sa place. Les jeunes se retrouvent en position de « sachant », c'est souvent une première pour beaucoup d'entre eux, et c'est une expérience très enrichissante qui leur permet de gagner en confiance en eux, d'avoir une vraie place au sein de l'équipe et auprès des personnes accompagnées. Les visites numériques, ce sont des visites au domicile de la personne âgée où le jeune va l'aider à s'approprier les outils numériques, se servir comme tout le monde d'un smartphone ou d'une tablette, en lui montrant autre chose que de faire sa déclaration d'impôts ! Les jeunes sont bien conscients que le numérique ne sert pas que pour les démarches administratives, ils s'en

servent d'ailleurs pour tout sauf pour ça, et font découvrir une palette d'outils comme Instagram ou TikTok.

Quels sont les apports et les bienfaits de cette mixité intergénérationnelle ?

Avoir des jeunes, qu'ils volontaires ou bénévoles, au sein d'une équipe en amène d'autres, sachant que certains volontaires deviennent bénévoles après leur mission. La mixité intergénérationnelle est déjà au sein de notre équipe avec 30 % de jeunes, 30 % d'actifs et 30 % de retraités. Pour les jeunes, être avec des bénévoles plus âgés, plus expérimentés est très structurant. Le bénévole plus âgé va conseiller, aider à l'encadrement d'une activité, parfois temporiser l'enthousiasme débordant du jeune qui est prêt à se lancer tout seul dans une sortie avec 15 personnes accompagnées, dont plusieurs en perte d'autonomie. Le jeune apporte, lui, un nouveau regard, de nouvelles idées, de l'entrain, de la ténacité. Pour les personnes accompagnées, la présence des jeunes permet de créer des liens et une qualité de relation différents. Ce n'est pas mieux, ce n'est pas moins bien, c'est différent. Les jeunes ont du temps, ils vont leur proposer des activités que les aînés n'ont pas l'habitude de faire, une autre façon d'interagir. Les personnes accompagnées vont aussi se confier autrement car les jeunes peuvent être plus à l'aise

dans certaines situations. Nous accompagnons une personne âgée transgenre. Elle adore être accompagnée par des jeunes car ils sont plus à l'aise sur la question de la transidentité. Le jeune de 18 ans qui l'accompagne l'a aussi aidée à créer un compte TikTok pour y poster des vidéos où elle joue du piano. Même si son compte ne fait pas des millions de vues, c'est essentiel pour elle en termes d'estime de soi. Elle est seule, elle n'a pas de famille, mais avec ce compte TikTok, elle sait que le monde entier peut potentiellement découvrir qu'elle joue très bien du piano et admirer son talent.

Dans les apports, il y a aussi le changement de regard sur la vieillesse comme sur la jeunesse. Être au contact des 55 personnes âgées que nous accompagnons, avec leurs personnalités, leurs histoires vie et leurs volontés différentes, permet aux jeunes de voir qu'il n'y a pas qu'une vieillesse. Ils prennent très vite conscience des différentes étapes, du jeune senior au Grand Age et des évolutions du vieillissement en fonction des conditions de vie, de l'état de santé physique ou moral. Les personnes âgées retrouvent, elles, à leur contact une confiance en l'avenir en se rendant compte que la jeunesse, ce n'est pas que de la délinquance, du manque d'intérêt pour les vieux ou du refus de s'engager jusqu'au bout dans des projets. ●



Adrien Varengue est en train de lancer une bourse d'initiatives intergénérationnelles pour permettre à des jeunes de 16 à 30 ans de proposer des projets visant à favoriser les rencontres entre générations.

L'ÉCLAIRAGE DE

Adrien Varengue,

coordonateur de développement social
en Bourgogne Franche-Comté

Quels résultats de l'étude vous ont marqué ?

Je me suis retrouvé dans la vision large des liens entre générations qui est proposée car aujourd'hui, l'intergénérationnel se résume trop souvent à des actions collectives entre des petits de maternelle et des personnes très âgées en maison de retraite. Au sein des Petits Frères des Pauvres, ce sont plusieurs générations de personnes âgées de 60 à plus de 100 ans, qui sont accompagnées par des bénévoles de tout âge.

J'ai été particulièrement interpellé par le fait que ni la culture, ni le sport ne soient des facteurs facilitateurs pour maintenir ou créer du lien entre les générations. La pratique du sport se fait par niveau cloisonné bien souvent catégorisé par tranches d'âge. Quant à la culture, elle est encore considérée comme ouverte à une certaine « élite ». À cela,

// *Le monde associatif devrait être encore plus un vecteur de rencontres entre générations. Nous, associations, avons un rôle à jouer comme facilitateur de ces liens, pour aider à trouver des points d'accroche, des lieux de rencontres.*

on peut rajouter que les difficultés sociales et financières sont des freins pour accéder aux pratiques culturelles ou sportives. De surcroît, la société propose désormais un accès individuel, à coût raisonnable, à un certain nombre d'offres, par exemple avec le visionnage de films ou de séries chez soi. Un autre indice fort, c'est l'envie des jeunes d'avoir plus de liens avec leurs grands-parents au moment où, à 18-30 ans, ils n'ont plus besoin de l'intermédiaire des parents pour les voir et qu'ils ne savent peut-être pas bien prendre contact par eux-mêmes. L'étude montre aussi qu'en dehors du travail, où on n'a pas le choix de ses collègues, les lieux de rencontres entre générations sont majoritairement des choix personnels liés à ses propres centres d'intérêt. Les jeunes disent qu'ils manquent d'opportunités pour rencontrer des personnes âgées et les raisons évoquées pour ne pas se rencontrer sont des clichés véhiculés depuis très longtemps par la société. C'est normal que les modes de vie soient différents entre générations et cela l'a toujours été. Quand les personnes âgées étaient plus jeunes, elles n'allaient pas plus vers les aînés. Arrêtons de dire que c'était mieux avant !

Enfin, l'étude propose une nouvelle lecture de l'impact important du vieillissement et de la précarité sur les difficultés et le scepticisme à entretenir des relations entre les générations. Âgé, pauvre, isolé, avec le sentiment qu'on n'intéresse plus grand monde, ce sont les personnes qu'accompagnent au quotidien les Petits Frères des Pauvres.

Pourquoi lancer une bourse d'initiatives intergénérationnelles ?

Le monde associatif devrait être encore plus un vecteur de rencontres entre générations. Nous, associations, avons un rôle à jouer comme facilitateur de ces liens, pour aider à trouver des points d'accroche, des lieux de rencontre. Nous avons la chance, aux Petits Frères des Pauvres, de faire tous les jours de l'intergénérationnel en maintenant du lien entre des personnes, quel que soit leur âge. À Besançon, nous accueillons déjà des jeunes en service civique. Nous avons envie d'accueillir davantage de jeunes en démultipliant

les publics et en donnant les moyens aux moins de 30 ans de proposer une action sur un temps collectif proposé aux personnes âgées isolées que nous accompagnons. C'est aussi une autre manière d'attirer de nouveaux jeunes bénévoles, étudiants et actifs, alors que la part des bénévoles retraités diminue depuis la crise sanitaire. La bourse va permettre aux jeunes en créant et animant une action, de faire leurs premiers pas dans l'Association et voir s'ils souhaitent s'engager de façon plus régulière. Cette bourse va aussi permettre de lutter contre l'âgisme en allant à la rencontre de personnes âgées isolées, en découvrant leurs vies, leurs envies et en comprenant, dans un esprit de partage, que vieillir a de l'avenir !

Comment cette bourse va concrètement se mettre en place ?

Nous allons lancer la bourse au mois d'octobre, juste après la sortie du rapport et pendant la Semaine Bleue. Les jeunes auront un mois pour proposer des actions, nous sélectionnerons les projets en novembre avec un comité composé de bénévoles, de personnes accompagnées et de salariés Petits Frères des Pauvres. Les lauréats seront valorisés en décembre pour un lancement des actions entre janvier et juin 2024 en tenant compte de leurs disponibilités. Ce n'est pas une bourse avec des prix financiers. Ce que nous proposons, c'est un accompagnement sécurisé à l'organisation et la mise en place des actions en leur donnant la liberté dans la construction de leurs projets citoyens. Notre expertise va par exemple nous permettre de les sensibiliser à tenir compte de la perte d'autonomie ou des problématiques de mobilité, de transports. Nous allons communiquer dès septembre auprès des associations étudiantes, les centres information jeunesse, les lycées professionnels, les centres sociaux, les maisons de quartier, les réseaux sociaux bien sûr. Notre idée est d'essayer cette bourse au niveau régional à l'automne 2024. ●



L'ÉCLAIRAGE DE

Line Di Guglielmo,

chargée de mission Fondation Toulouse
Football Club

Que reprenez-vous des résultats de notre étude ?

Ce qui est intéressant, c'est de voir les perceptions parfois partagées, parfois différentes des jeunes et des personnes âgées et la plus forte envie des grands-parents comme des petits-enfants de se voir par rapport aux parents/enfants. Concernant les liens d'amitié, on voit bien que plus l'écart d'âge est grand plus c'est difficile car les centres d'intérêts peuvent diverger. Mais pour moi, il y a une forme d'appréhension avec des idées reçues qui sont limitantes. D'où l'intérêt de favoriser les rencontres entre générations qui n'ont pas l'habitude de se fréquenter pour leur permettre d'oser aller vers l'autre et d'apprendre à se connaître.

En quoi consiste le partenariat avec les Petits Frères des Pauvres ?

Toulouse Football Cœur, le fond de dotation du Toulouse FC vient soutenir une association locale différente tous les mois sur les thématiques de la promotion de la santé et la lutte contre la précarité. Notre volonté est également de sortir les jeunes du « tout sportif », de leur proposer des projets structurants pour les ouvrir à d'autres perspectives et aller à la rencontre de ceux qui sont dans le monde qui les entoure. Nous avons fait une première action avec les Petits Frères des Pauvres au mois de décembre à l'occasion du repas de Noël, avec un atelier de confection des menus qui réunissait des jeunes du club et des personnes accompagnées par l'Association. Comme tout le monde a été ravi de cette rencontre, nous nous sommes dit qu'on ne pouvait pas s'arrêter là et nous avons organisé un goûter dans les locaux des Petits Frères des Pauvres. Une des dames accompagnées avait confectionné des petits personnages avec de la laine et nos jeunes, filles comme garçons, étaient ravis de recevoir ce petit cadeau. Le fait qu'on pense à eux les a beaucoup touchés. Plein de petits jeux ludiques ont été organisés. Le blind test qui proposait des musiques des différentes

générations a remporté un franc succès, surtout auprès de nos féminines, des jeunes filles de 15 ans, qui ont adoré ce moment. Les discussions n'ont pas du tout tourné autour du sport, ce sont l'humour et le culturel qui ont été des occasions formidables de créer du lien. Une personne âgée chantait et une de nos U15 (une de nos féminines de 15 ans) a pris son téléphone portable pour regarder les paroles et c'est parti en karaoké qui n'était pas du tout prévu.

Vous avez prévu d'autres rencontres ?

Le karaoké a permis aux jeunes de se rendre compte que les personnes âgées sont, comme nos U15 ont dit, « super fun et drôles » et qu'on peut vraiment s'amuser avec des gens d'autres générations. Nous avons un projet de match de « foot en marchant » pour mélanger des joueurs professionnels, nos jeunes en formation, des salariés, des bénévoles, des personnes accompagnées par les Petits Frères des Pauvres. Ce projet qui offre un nouveau prétexte à la rencontre nous tient vraiment à cœur, nous allons essayer de caler une date même si nous avons beaucoup de compétitions en plus puisque notre club a gagné la Coupe de France. ●

Il y a une forme d'appréhension avec des idées reçues qui sont limitantes. D'où l'intérêt de favoriser les rencontres entre générations qui n'ont pas l'habitude de se fréquenter pour leur permettre d'oser aller vers l'autre et d'apprendre à se connaître.







LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE



L'ÉCLAIRAGE DE Quentin Llewellyn, directeur conseil CSA Research

Quel est l'objectif de cette enquête ?

Cette enquête a été l'occasion de creuser la problématique du lien entre les générations en donnant la parole aux aînés et aux jeunes. Deux sondages ont ainsi été réalisés en miroir sur la base d'un questionnaire similaire, l'un administré par téléphone auprès des 60 ans et plus et l'autre mené en ligne auprès des 18-30 ans. Si le concept de génération n'est pas toujours évident à appréhender, on observe que le sujet du lien entre les générations est souvent traité soit pour attiser les prétendues oppositions entre jeunes et plus âgés soit pour inciter les jeunes et les plus âgés à se « rencontrer » sur la base de l'injonction. L'objectif de l'enquête était donc de dresser un état des lieux des interactions sociales entre les jeunes et les plus âgés sur la base d'échantillons représentatifs de ces classes d'âge. En zoomant volontairement sur ces deux populations, il s'agissait aussi de recueillir leurs perceptions et opinions réciproques vis-à-vis de la jeunesse comme de la vieillesse pour ainsi les mettre en perspective. Enfin, nous avons pu les faire réagir à certaines actions et/ou projets visant à favoriser les liens entre les générations et identifier les leviers et les freins aux rencontres intergénérationnelles.

Quels sont les enseignements marquants de cette enquête ?

Tout d'abord et sur un très grand nombre de points, il est intéressant de souligner que les moins de 30 ans et les 60 ans et plus partagent le même constat, les mêmes ressentis et opinions. À ce titre et par rapport à la question du lien entre les générations, ce qui les rapproche est nettement plus fort que ce qui les distingue. La famille apparaît souvent comme le premier voire l'unique carrefour qui permet la rencontre entre les générations. Et une part importante de petits-enfants et de grands-parents y déplore même le caractère insuffisant de leurs échanges tout en ayant bien conscience des limites qui s'imposent à eux : éloignement géographique progressif, passage de l'enfance à l'âge adulte, entrée dans le Grand Age... L'enquête nous montre que l'expérience des liens intergénérationnels prend le plus souvent sa source et se vit d'abord et avant tout au sein de la famille. Et c'est bien

sous le prisme de cette expérience familiale, pour le meilleur comme pour le pire, que les liens entre les générations, tous cercles de sociabilité confondus, vont être perçus, recherchés, attendus ou mis de côté.

Ce qui est également frappant dans l'enquête c'est de constater, qu'en dehors du cercle familial, les opportunités de rencontres entre les générations sont en réalité très limitées et finalement seul le monde du travail agit encore comme un creuset. Si les jeunes et les aînés se montrent ouverts à d'autres générations dans le discours, tous témoignent d'une réelle difficulté à entretenir des relations amicales plus les écarts d'âge se creusent en raison de modes de vie jugés trop différents et/ou par absence de contacts. Si les jeunes comme les aînés s'accordent sur le caractère fondamental des liens intergénérationnels et vont jusqu'à exprimer l'envie de se côtoyer davantage, cet élan se heurte à des a priori bien ancrés dans les esprits (chacun ayant finalement le sentiment de ne pas intéresser l'autre) et à des modes de vie qui invisibilisent ces populations entre elles et entretiennent la méconnaissance mutuelle.

Au fond, la question n'est pas tant de savoir s'il y a un risque de guerre entre les générations – un risque d'ailleurs majoritairement écarté par les principaux intéressés – mais véritablement de s'interroger sur les bons leviers à actionner pour donner la possibilité aux aînés comme aux plus jeunes de se voir (déjà) en face. ●

/// *Au fond, la question n'est pas tant de savoir s'il y a un risque de guerre entre les générations – un risque d'ailleurs majoritairement écarté par les principaux intéressés – mais véritablement de s'interroger sur les bons leviers à actionner pour donner la possibilité aux aînés comme aux plus jeunes de se voir (déjà) en face.*

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE

Méthodologie

- Échantillon de 1 500 individus et plus représentatif de l'ensemble de la population française métropolitaine âgée de 60 ans et plus. Questionnaire administré par téléphone.
- Échantillon de 1 004 individus représentatif de l'ensemble de la population française âgée de 18 à 30 ans. Questionnaire auto-administré en ligne.
- Dates de terrain : du 20 avril au 12 mai 2023



Profil des répondants	âgés de 60 ans et plus	âgés de 18 à 30 ans
SEXE		
Hommes	45 %	50 %
Femmes	55 %	50 %
ÂGE		
	60-69 ans : 48 %	18-20 ans : 16 %
	70-79 ans : 31 %	21-24 ans : 37 %
	80 ans et plus : 21 %	25-30 ans : 47 %
CSP		
Actifs	10 %	70 %
Actifs CSP+	6 %	29 %
Actifs CSP-	4 %	41 %
Inactifs	90 %	Étudiants : 30 %
Retraités ex CSP+	36 %	–
Retraités ex CSP-	48 %	–
Autres inactifs	6 %	–

Profil des répondants	âgés de 60 ans et plus	âgés de 18 à 30 ans
RÉGION		
Région parisienne	15 %	22 %
Nord	6 %	7 %
Est	8 %	8 %
Bassin parisien Est	8 %	7 %
Bassin parisien Ouest	10 %	8 %
Ouest	15 %	13 %
Sud-Ouest	12 %	11 %
Sud-Est	12 %	14 %
Méditerranée	14 %	10 %
TAILLE D'AGGLOMÉRATION		
Moins de 2 000 habitants	24 %	15 %
De 2 000 à moins de 20 000 hab.	19 %	14 %
De 20 000 à moins de 100 000 hab.	15 %	13 %
Plus de 100 000 hab.	29 %	37 %
Agglomération parisienne	13 %	21 %
SITUATION ACTUELLE		
Vit seul(e)	44 %	27 %
Vit en couple	54 %	45 %
Vit chez son_ses parent(s)	–	23 %
Autre situation	2 %	5 %
A DES ENFANTS		
Total Oui	87 %	26 %
Oui, un	17 %	17 %
Oui, plusieurs	70 %	9 %
Non, aucun	13 %	74 %

Données Insee au 1^{er} janvier 2023 (France métropolitaine)
 • 18-30 ans : 9 802 039 soit 15 % de la population
 • 60 ans et plus : 18 209 312 soit 28 % de la population
 • Population totale : 65 834 837

SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS

ENSEIGNEMENT N° 1

¼ des personnes âgées voient moins ses enfants et ses petits-enfants qu'auparavant et plus d'un jeune de 18-30 ans sur deux voit moins ses grands-parents qu'auparavant

ENSEIGNEMENT N° 2

Éloignement géographique et pour les plus jeunes, prise d'indépendance, sont les causes majeures de la diminution des relations intergénérationnelles intrafamiliales

ENSEIGNEMENT N° 3

56 % des 18-30 ans estiment ne pas voir suffisamment ses grands-parents

ENSEIGNEMENT N° 4

Travail (pour les actifs) et à un niveau plus faible, voisinage et associations sont les occasions de rencontrer d'autres générations en dehors de sa famille mais elles s'amenuisent plus l'écart d'âge est important

ENSEIGNEMENT N° 5

Plus les écarts d'âge se creusent, plus les relations amicales sont difficiles à entretenir, surtout pour les jeunes

ENSEIGNEMENT N° 6

52 % des 18-30 ans et plus sont demandeurs de plus de liens avec les personnes âgées et 44 % des 60 ans et plus le sont envers les jeunes

ENSEIGNEMENT N° 7

Les liens entre générations s'affaiblissent davantage pour les personnes du Grand Âge

ENSEIGNEMENT N° 8

Jeunes comme plus âgés, la précarité est un facteur d'affaiblissement des relations entre générations

ENSEIGNEMENT N° 9

85 % des 60 ans et plus et 82 % des 18-30 ans plébiscitent le maintien à domicile pour faciliter les relations entre générations

ENSEIGNEMENT N° 10

Bénévolat, sensibilisation de la jeunesse et actions favorisant les rencontres sont préconisés par les 60 ans et plus et les 18-30 ans pour maintenir les liens entre générations

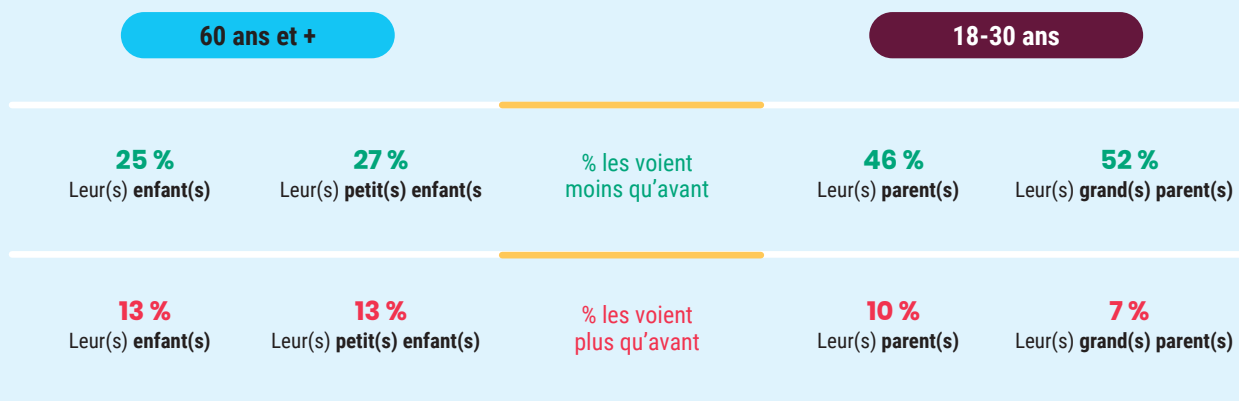
ENSEIGNEMENT N° 1

¼ des personnes âgées voit moins ses enfants et ses petits-enfants qu'avant et plus d'un 18-30 ans sur deux voit moins ses grands-parents qu'avant

La famille demeure un pilier des liens entre les générations : **99 % des 60 ans et plus ayant des enfants ont des contacts avec eux. 97 % des 18-30 ans entretiennent des contacts avec leurs parents. 97 % des personnes âgées ont des contacts avec leurs petits-enfants. 89 % des 18-30 ans voient leurs grands-parents** (c'est même 94 % pour les 18-20 ans). Mais les relations entre générations ont tendance à s'amenuiser pour les plus âgés comme pour les jeunes.



Fréquence des rencontres petits-enfants / enfants



Compréhension de lecture : nous avons cherché à définir l'évolution des relations intrafamiliales et leurs possibles fluctuations en fonction de l'âge des membres la composant. Dans l'étude, le mot « avant » signifie bien auparavant et représente l'échelle de temps individuel de chaque répondant.

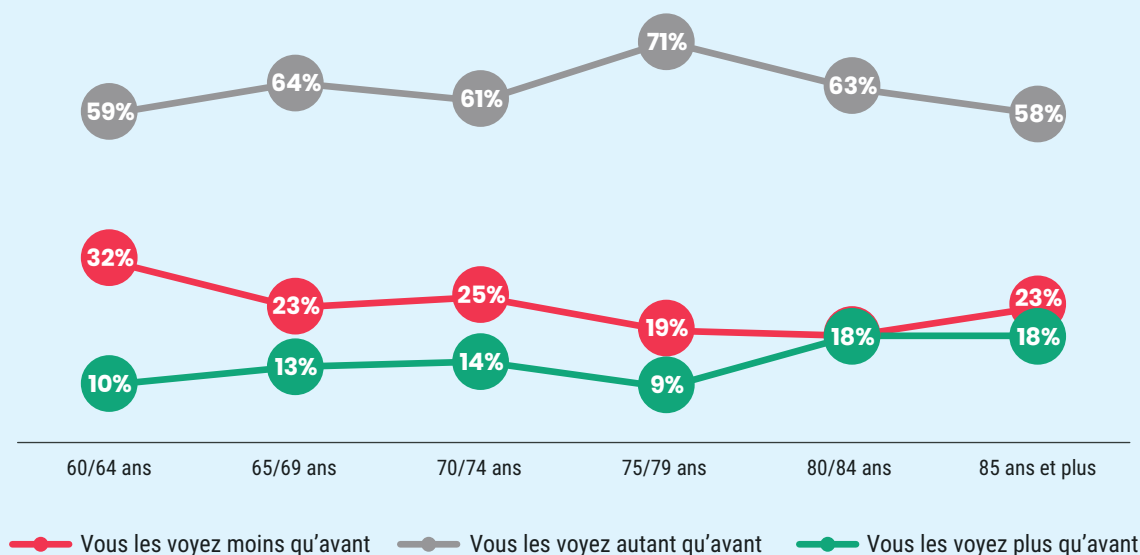
25 % des 60 ans et plus voient moins leurs enfants qu'avant, avec un risque de délitement des liens au Grand Age

Une évolution s'effectue à l'arrivée au Grand Age avec deux tendances : soit les contacts se renforcent à partir de 80 ans, soit ils s'affaiblissent. Tout d'abord, pour ceux dont les liens se renforcent, ce regain de solidarité familiale peut correspondre à la prise en compte de la part de la famille la plus proche des premiers signes de fragilité de leurs parents âgés, qui requièrent un soutien renforcé et nous le pensons,

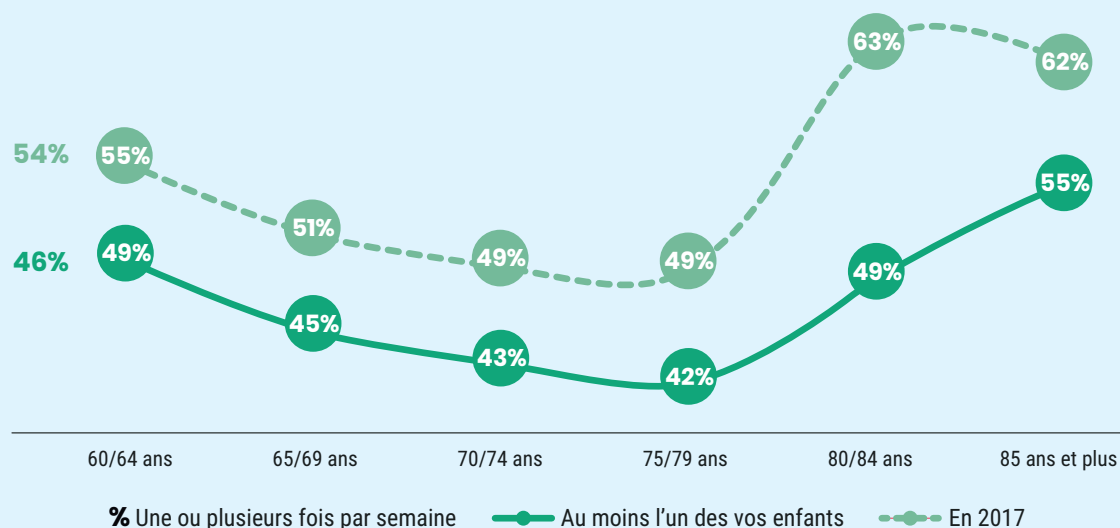
d'un rapprochement pour pouvoir profiter de ses parents dans les dernières années de leur vie. Nous avons d'ailleurs constaté ce renforcement des liens dans nos Baromètres 2017 et 2021.

En revanche, l'affaiblissement des liens qui concernent surtout les 85 ans et plus est plus inquiétante car c'est un âge critique de risque de bascule dans l'isolement avec de nombreux facteurs aggravants : veuvage, disparition des amis et des voisins du même âge, tissu relationnel qui commence à se réduire, mobilité moindre, perte d'autonomie.

Évolution des 60 ans et + avec leurs enfants



Contact une ou plusieurs fois par semaine avec ses enfants



Source Baromètre Petits Frères des Pauvres/CSA 2021.

Mes filles ont leur vie et j'en suis ravie. On ne fait pas les enfants pour soi. Je les vois moins car en plus j'ai arrêté de conduire donc forcément je suis moins dispo. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Je vois très peu ma fille. Elle habite à 15 kilomètres mais elle ne vient jamais me voir. Je l'adore ma fille, je l'aime mais qu'est-ce qu'elle a en elle ? Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Les visites des enfants, c'est très rare, une fois par an. Depuis le confinement il y a eu un décalage, je prenais la voiture, j'allais voir ma fille, pareil je déjeunais avec mon fils. Mais j'ai arrêté car je ne veux pas faire pitié, je veux les préserver de mon image. Je ne veux pas qu'ils se soucient de se dire que papa a pris un coup de vieux mais je voudrais que d'eux-mêmes ils s'en rendent compte. Paul, 85 ans, personne accompagnée

Concernant les 18-30 ans, ils sont 46 % à voir moins leurs parents. C'est un résultat peu surprenant car c'est l'âge de l'émancipation : les études, le premier travail, l'installation en couple, la construction de sa propre famille. À noter que les liens se resserrent pour les 25-30 ans avec le passage en retraite des parents qui facilite vraisemblablement les temps de disponibilité pour les rencontres et permet aussi la garde des petits-enfants.

27 % des 60 ans et plus voient moins leurs petits-enfants qu'avant, une diminution des contacts qui touche surtout les plus âgés

Tout comme les relations avec les enfants, les relations avec les petits-enfants connaissent des fluctuations. Si les contacts sont forts pour la tranche d'âge des 60-69 ans -c'est l'âge où on garde énormément ses

petits-enfants- et qu'ils se maintiennent à un niveau élevé jusqu'à 79 ans, c'est aussi la bascule au Grand Age. Plus d'un 1/3 (36 %) des 80-84 ans indiquent voir moins leurs petits-enfants qu'avant. Ils sont 43 % à 85 ans et plus. Cette rupture dans la fréquence des contacts avec des petits-enfants s'explique bien évidemment par le passage à l'âge adulte des petits-enfants et les souhaits d'émancipation qui peuvent se traduire par un éloignement vis-à-vis de ses proches mais elle a, là aussi, une forte incidence sur le risque d'isolement en participant fortement à la réduction des échanges relationnels des plus âgés. Et sans surprise, cette fragilisation des liens entre grands-parents et petits-enfants se confirme également du côté des 18-30 ans puisque plus d'un jeune sur deux (52 %) voit moins ses grands-parents qu'avant.

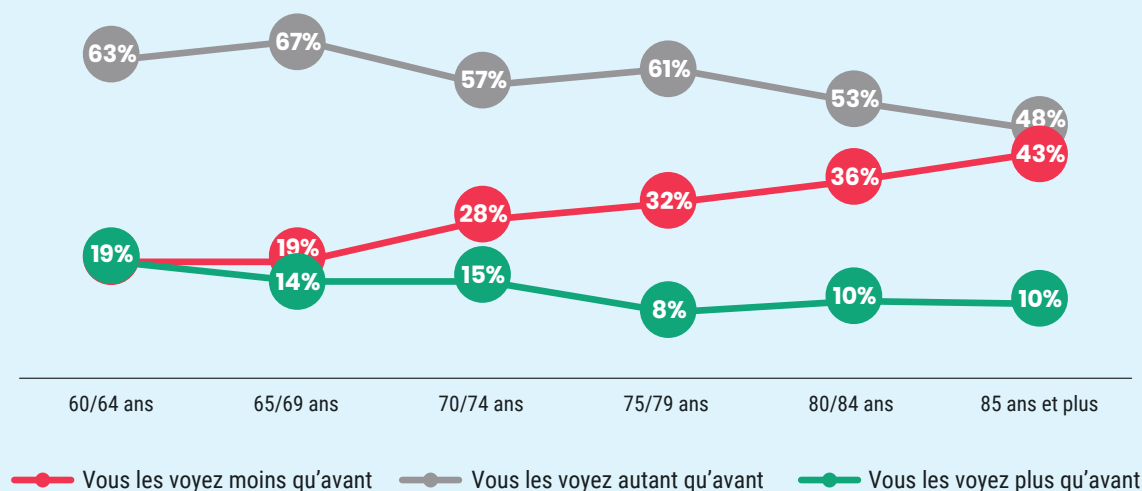
J'ai trois petits enfants mais je n'échange pas avec eux parfois ça me rend triste car je me dis que je n'intéresse personne maintenant que je suis vieille. Maintenant qu'elles sont adultes, les petites, je ne les vois plus. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Je suis très sensible à l'isolement des personnes âgées. Depuis toute petite je suis très attachée à elles c'est grâce à mes grands-parents que je suis très attachée à eux. Fanny, 22 ans, bénévole

Les relations avec mes petits-enfants sont très bonnes, je suis leur papi, ils m'adorent. Le fils de ma fille veut toujours faire de la boxe avec moi. Ils aiment ma compagnie, comme j'aime leur compagnie. Paul, 85 ans, personne accompagnée

Il me reste une grand-mère dans ma famille, elle est jeune elle a 72 ans donc je ne ressens pas le besoin de l'accompagner, elle est autonome. Sandra, 30 ans, bénévole

Contactés des 60 ans et plus avec leurs petits-enfants



Événements familiaux, vacances et garde d'enfants sont le point d'entrée des contacts intrafamiliaux

Les réunions de famille sont, pour les plus âgés comme pour les jeunes adultes, la première occasion de maintenir les liens entre générations : 92 % des 60 ans et plus y voient leurs enfants ou petits-enfants et 74 % les voient souvent. 83 % des jeunes voient leurs grands-parents à l'occasion de ces événements dont 54 % souvent.

C'est d'ailleurs pour les 18-30 ans la principale occasion, et de loin, de voir régulièrement ses grands-parents.

Autre point de contact des relations intergénérationnelles intrafamiliales, les vacances pour 69 % des 60 ans et plus et 61 % des 18-30 ans. Concernant les 60 ans et plus, se retrouver en vacances concerne davantage les 60-64 ans (75 %). À noter également que pour les jeunes, se retrouver en vacances avec ses grands-parents se fait de façon plus épisodique : 36 % partagent des temps de vacances avec eux de temps en temps, 25 % souvent, 19 % rarement et 20 % jamais.

Troisième grande occasion de rencontrer les autres générations au sein de la famille, la solidarité intra-familiale puisqu'une personne de 60 ans et plus sur deux garde au moins de temps en temps ses petits-enfants, une aide particulièrement active pour les 60-69 ans qui sont 69 % à les garder au moins de temps en temps, 35 % souvent pour les 60-64 ans et 38 % pour les 65-69 ans.

Ma fille ne s'est jamais proposée de m'amener en vacances parce que j'étais seule. Sans y aller tous les ans, ça me plairait de le faire de temps en temps. Mais ma fille ne m'appelle pas alors ça me paraît compliqué, il n'y a plus de lien fort. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Ma fille, mes petits-enfants et arrière-petits-enfants sont tous chez ma fille à Noël mais sans moi. Ça fait des années que je ne suis plus allée chez eux. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Des liens intergénérationnels au sein des familles qui sont d'abord source de joie mais occasionnent des relations plus crispées pour les plus jeunes

Agés comme plus jeunes, c'est la joie qui est procurée par les liens entre générations au sein de la famille tout particulièrement pour les personnes âgées. Bien évidemment, il ne faut pas occulter, que pour les jeunes en pleine recherche d'émancipation, même s'ils sont attachés à préserver les liens, c'est aussi un âge légitime de tensions avec sa famille. On est un peu dans un mode de fonctionnement « je t'aime moi non plus ». 34 % des 18-30 évoquent des tensions et des conflits dans les relations avec leurs parents, tout spécifiquement les plus jeunes (46 % pour les 18-20 ans) et pour ceux qui vivent chez leurs parents (41 %). Ces relations parents-enfants sont même

Se voient au moins de temps en temps



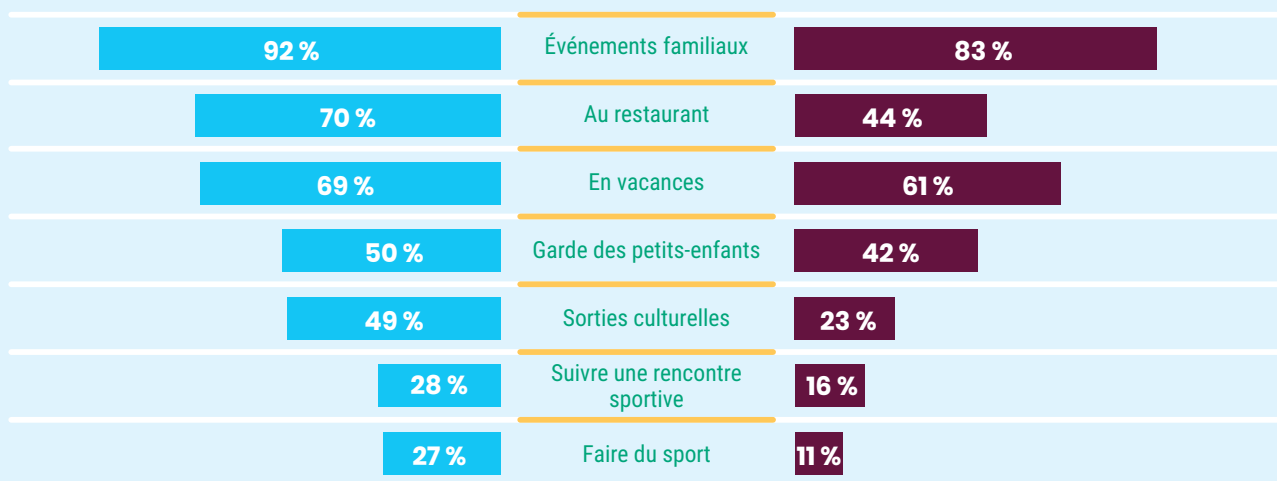
60 ans et plus

voient leurs enfants et/ou petits-enfants



18-30 ans

Voient leurs grands-parents...





perçues comme une contrainte pour 22 % d'entre eux et jusqu'à 32 % pour les 18-20 ans. Les relations de la jeune génération avec les grands-parents semblent plus apaisées mais 23 % des 18-30 ans évoquent des conflits ou des tensions et 25 % des contraintes. À souligner que les 18-30 ans ayant des enfants évoquent plus de crispations dans les relations intrafamiliales : 31 % des 18-30 ans ayant des enfants éprouvent des tensions avec leurs grands-parents, 30 % des contraintes. Les relations parents-enfants ne sont pas non plus épargnées puisque 29 % des 18-30 ans avec enfants trouvent que les relations avec leurs propres parents sont une contrainte.

Les personnes âgées racontent beaucoup leur vie et donnent beaucoup de conseils mais sans avoir un côté moralisateur comme les parents. Laura, 22 ans, bénévole

Le peu que m'apporte les relations avec mes enfants, c'est une joie. J'espère que je ne les emmerde pas. Si un jour je ne peux plus m'assumer ils seront obligés de s'occuper de moi et ça, ça me ferait beaucoup de mal. Paul, 85 ans

Mes parents sont âgés, ça fait prendre conscience de plein de choses. Sandra, 24 ans, bénévole

Sans enfants ou sans contacts avec eux, environ 2,5 millions de personnes âgées sont privées des liens interfamiliaux proches

13 % des 60 ans et plus, soit 2,3 millions n'ont pas d'enfants. 1 % de celles et ceux qui ont des enfants n'ont aucun contact, soit plus de 150 000 personnes. Même si d'autres membres de la famille (frères et sœurs, nièces et neveux) peuvent entretenir des relations avec ces personnes, le risque de solitude et d'isolement est plus prégnant.

J'ai des neveux et nièces qui sont proches de moi et sur qui je peux compter. Ils sont très gentils, quand j'ai des rendez-vous, ils m'amènent souvent. Mais je ne veux pas les déranger à d'autres moments. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

J'ai trois petits-enfants entre 31 et 37 ans et deux arrière-petits-enfants. Je ne les vois jamais, c'est la catastrophe. C'est-à-dire que je les aime. Je n'ai rien fait de mal, au contraire. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

J'ai des neveux et nièces mais ils sont grands ! Mais ils ne m'écrivent pas, c'est pour ça que je dis que je suis seule. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

À noter également que 450 000 personnes de 60 ans et plus ayant des petits-enfants n'ont aucun contact avec eux.

290 000 jeunes sans contact avec leurs parents

3 % des 18-30 ans n'ont plus de contacts avec leurs parents, soit environ 290 000 personnes.

À RETENIR

- **Les relations intrafamiliales restent fortes mais avec des affaiblissements pour les personnes du Grand Age**
- **Plus d'un jeune de 18-30 ans sur deux voit moins ses grands-parents qu'avant**
- **Réunions familiales, vacances, garde d'enfants : les trois grandes occasions de maintenir les liens entre générations au sein de la famille**
- **Les liens entre générations au sein de la famille sont sources de joie mais peuvent aussi générer tensions et contraintes chez les 18-30 ans**
- **Environ 2,5 millions de personnes âgées n'ont pas d'enfants ou pas de contacts avec eux**
- **Environ 290 000 jeunes de 18 à 30 ans n'ont aucun contact avec leurs parents**

ENSEIGNEMENT N° 2

Éloignement géographique et pour les plus jeunes, prise d'indépendance, sont les causes majeures de la diminution des relations intergénérationnelles intrafamiliales

Pour les 25 % de 60 ans et plus qui voient moins leurs enfants, l'éloignement géographique est le premier motif de la diminution des relations intrafamiliales avec 62 % de réponses. Rappelons que seul un Français sur deux (52 %) habite aujourd'hui dans le département où il est né, contre 61 % il y a cinquante ans (source Observatoire des territoires 2018). Et même si les mobilités sont beaucoup moins importantes que dans les décennies précédentes avec l'exode rural jusque dans les années 60 ou les chocs économiques des années 70, les familles se sont peu à peu dispersées sur tout le territoire. Ce sont actuellement les 20-25 ans, surtout les plus diplômés, qui ont une mobilité plus importante sur le territoire, voire à l'étranger. Un autre pic de mobilité s'effectue à la prise de la retraite, en quittant les pôles économiques pour revenir au territoire d'origine ou pour une mobilité

liée à l'héliotropisme², en allant chercher un meilleur cadre de vie dans les zones littorales et ensoleillées du sud de la France. C'est d'ailleurs pour la tranche des 60-69 ans que l'éloignement géographique apparaît comme la raison la plus importante de la baisse des liens avec leurs enfants avec 67 % de répondants.

Je ne vois pas ma fille, elle a trop de travail, elle m'invite pour Noël quand même. Elle me dit souvent de déménager plus près de chez elle mais je suis bien ici puis je sais qu'elle ne viendra pas plus même si je m'approche. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

La 2^e raison de l'affaiblissement des relations avec leurs petits-enfants est le passage à l'âge adulte des petits-enfants et le manque de temps lié à la

Raisons pour lesquelles parents et enfants se voient moins qu'avant



60 ans et plus

25 % voient moins leurs enfants...

- 62 % Suite à un **éloignement géographique**
- 7 % Suite à la **crise sanitaire**
- 4 % Suite à des **conflits** familiaux, divorce
- 3 % Suite à des **problèmes de santé** que j'ai eus
- 3 % Par manque de temps, ils ont leur vie
- 3 % Car je n'ai **pas la possibilité de me déplacer**



18-30 ans

46 % voient moins leurs parents...

- 55 % Car j'ai **pris mon envol**, je construis ma vie
- 54 % Suite à un **éloignement géographique**
- 13 % Suite à des **conflits** familiaux, divorce
- 6 % Suite à la **crise sanitaire**
- 6 % Car mes parents **n'ont pas la possibilité de se déplacer**
- 4 % Suite à des **problèmes de santé** que mes parents ont eus
- 4 % Suite à la **perte du/de la conjoint(e) de mon parent**
- 4 % Suite à la **perte d'autonomie de mon/mes parent(s)**

2. Migration d'une partie de la population d'un pays ou d'une région vers un lieu de vie où l'ensoleillement est plus fort.

Raisons pour lesquelles grands-parents et petits enfants se voient moins qu'avant

60 ans et plus

27 % voient moins leurs petits-enfants...

- 55 % Suite à un **éloignement géographique**
- 39 % Car mes petits-enfants sont **devenus grands**
- 20 % **Pas le temps**, car ils ont leur vie
- 8 % Suite à la **crise sanitaire**
- 6 % Suite à des **conflits familiaux**, divorce
- 3 % Car je n'ai **pas la possibilité de me déplacer**
- 2 % Suite à des **problèmes de santé** que j'ai eus
- 2 % Suite à ma **perte d'autonomie**

18-30 ans

52 % voient moins leurs grands-parents...

- 57 % Suite à un **éloignement géographique**
- 36 % Car j'ai **pris mon envol**, je construis ma vie
- 22 % Car mes grands-parents n'ont **pas la possibilité de se déplacer**
- 11 % Suite à des **conflits familiaux**, divorce
- 10 % Suite à la **crise sanitaire**
- 10 % Suite à des **problèmes de santé** qu'ils ont eus
- 10 % Suite à la **perte d'autonomie** de mes grands-parents
- 9 % Car on n'a **plus grand-chose à se dire**
- 4 % Suite à la **perte du conjoint de mon grand-parent**

construction de leur propre vie avec respectivement 39 % et 20 % de réponses. C'est tout particulièrement vrai pour les personnes du Grand Age puisque 1 personne sur deux de 80 ans et plus voyant moins ses petits-enfants évoque le fait qu'ils ont grandi pour expliquer cette baisse de contacts.

J'ai expliqué à mon copain que ses grands-parents, dont il n'était pas proche, pouvaient même lui apprendre des choses sur lui. Il s'est rendu compte que les personnes âgées n'étaient pas que des personnes qui attendent mais des personnes qui bougent et qui pouvaient être utiles. Laura, 22 ans, bénévole

J'ai eu une relation assez fusionnelle avec mon grand-père. J'aurais aimé le voir plus et maintenant qu'il n'est plus là, j'ai quand même un peu de regrets là-dessus. J'étais jeune et c'est mes parents qui décidaient de tout donc moi je ne pouvais pas faire grand-chose. Sarah, 25 ans, bénévole

À l'inverse, pour les 13 % de 60 ans et plus qui voient plus leurs petits-enfants, ce resserrement des liens est facilité par un rapprochement géographique (34 %), le passage à la retraite qui favorise la disponibilité (13 %) et la garde des enfants (11 %).

Si pour les 18-30 ans, l'affaiblissement des liens avec les grands parents, qui concerne plus d'un jeune sur deux d'entre eux, est en adéquation avec les raisons évoquées par les 60 ans et plus : éloignement géographique (57 %) et prise d'indépendance (36 %, 41 % pour les 18-24 ans), les problématiques de déplacement

des grands-parents arrivent en 3e position avec 22 % de réponses.

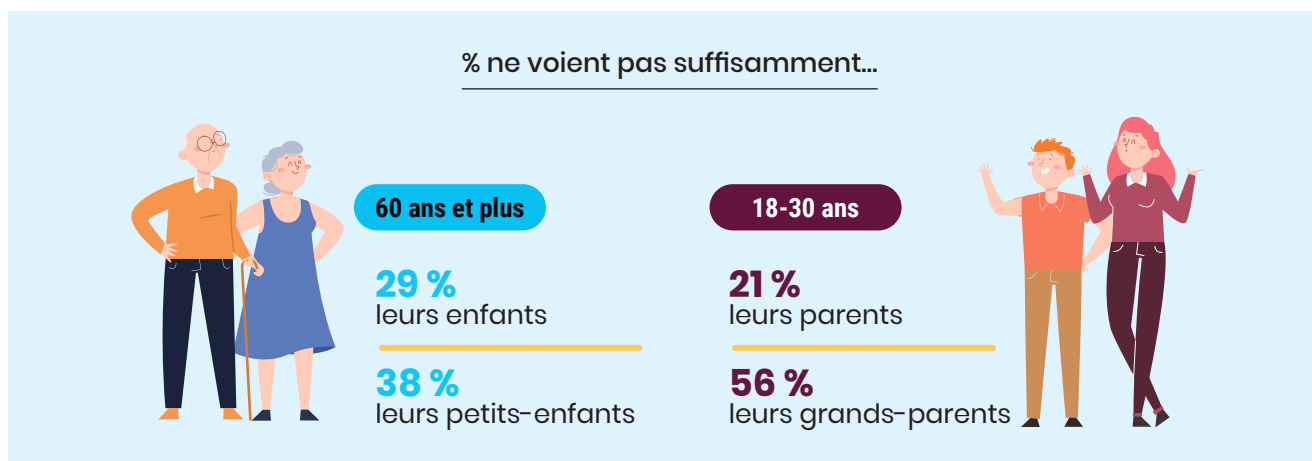
Concernant les 46 % de 18-30 ans qui voient moins leurs parents, c'est d'abord l'indépendance qui est la première des raisons (55%) suivie de très près de l'éloignement géographique. Etudes, premier emploi, installation en couple, prendre son envol étant d'ailleurs souvent associés à un éloignement géographique. Le troisième motif, avec 13 % des réponses, est rattaché à des problèmes familiaux (conflit ou divorce des parents).

À RETENIR

- Quelles que soient les générations, l'éloignement géographique est un motif important d'affaiblissement des relations intrafamiliales
- La prise d'indépendance des 18-30 ans modifie nettement la fréquence des liens entre générations avec les parents comme les grands-parents
- Pour la jeune génération, le manque de solutions de transport de leurs grands-parents pour se déplacer est un frein au maintien du lien

ENSEIGNEMENT N° 3

56 % des 18-30 ans estiment ne pas voir suffisamment ses grands-parents



Quelles que soient les générations, on constate une insuffisance de contacts. Et le plus fort ressenti est du côté des jeunes envers leurs grands-parents puisqu'ils sont plus d'un sur deux à estimer ne pas les voir assez. Cette forte préoccupation est à souligner car elle vient contrecarrer les préjugés sur des jeunes individualistes, recentrés sur eux-mêmes, qui délaisseraient les plus âgés. Au contraire. Si les 18-30 ans voient beaucoup moins leurs grands-parents qu'avant (cf. enseignement n°1), ils ont également pleinement conscience de cet éloignement et de l'affaiblissement des liens qui ne les satisfont pas.

Chez les 60 ans et plus, même si le taux est plus faible que les plus jeunes, ils sont 38 % à estimer ne pas suffisamment voir leurs petits-enfants avec un pic à 45 % pour les 80-84 ans.

29 % d'entre eux jugent ne pas voir assez leurs enfants, là aussi avec un pic de 37 % pour les 80-84 ans.

Les 18-30 % sont eux 21 % à déplorer ne pas voir suffisamment leurs parents.

Les jeunes moins sensibles aux personnes âgées ont souvent peu de contacts avec leurs grands-parents. Moi je pousse mes amis à aller voir leurs grands-parents, je leur raconte ce qui se passe dans les Ehpad.

Laura, 22 ans, bénévole.

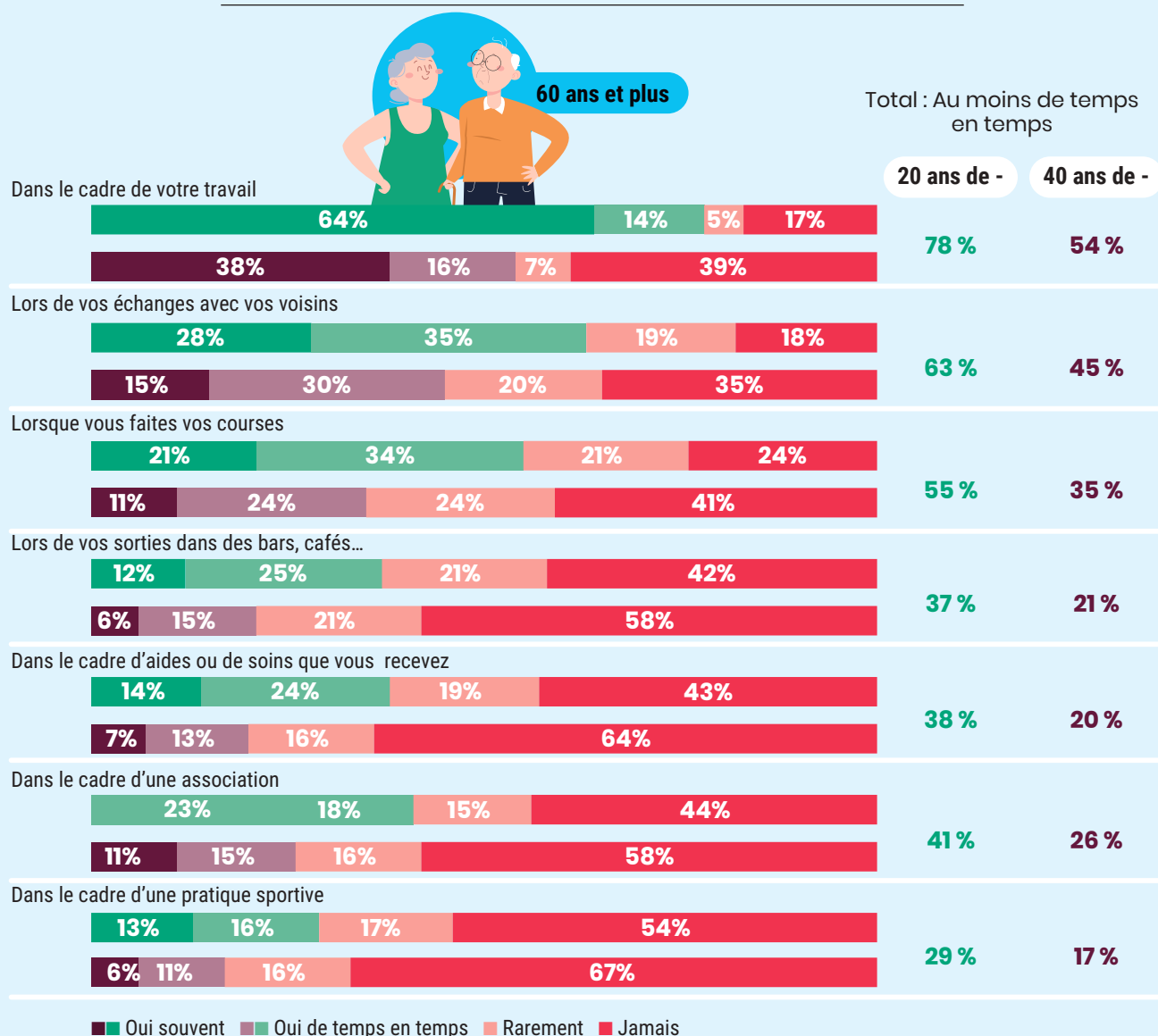
À RETENIR

- Les 18-30 ans ont conscience de liens insuffisants avec leurs grands-parents : plus d'un sur deux estiment ne pas les voir assez
- 45 % des 80-84 ans ne voient pas assez ses petits-enfants
- 37 % des 80-84 ans ne voient pas suffisamment ses enfants

ENSEIGNEMENT N° 4

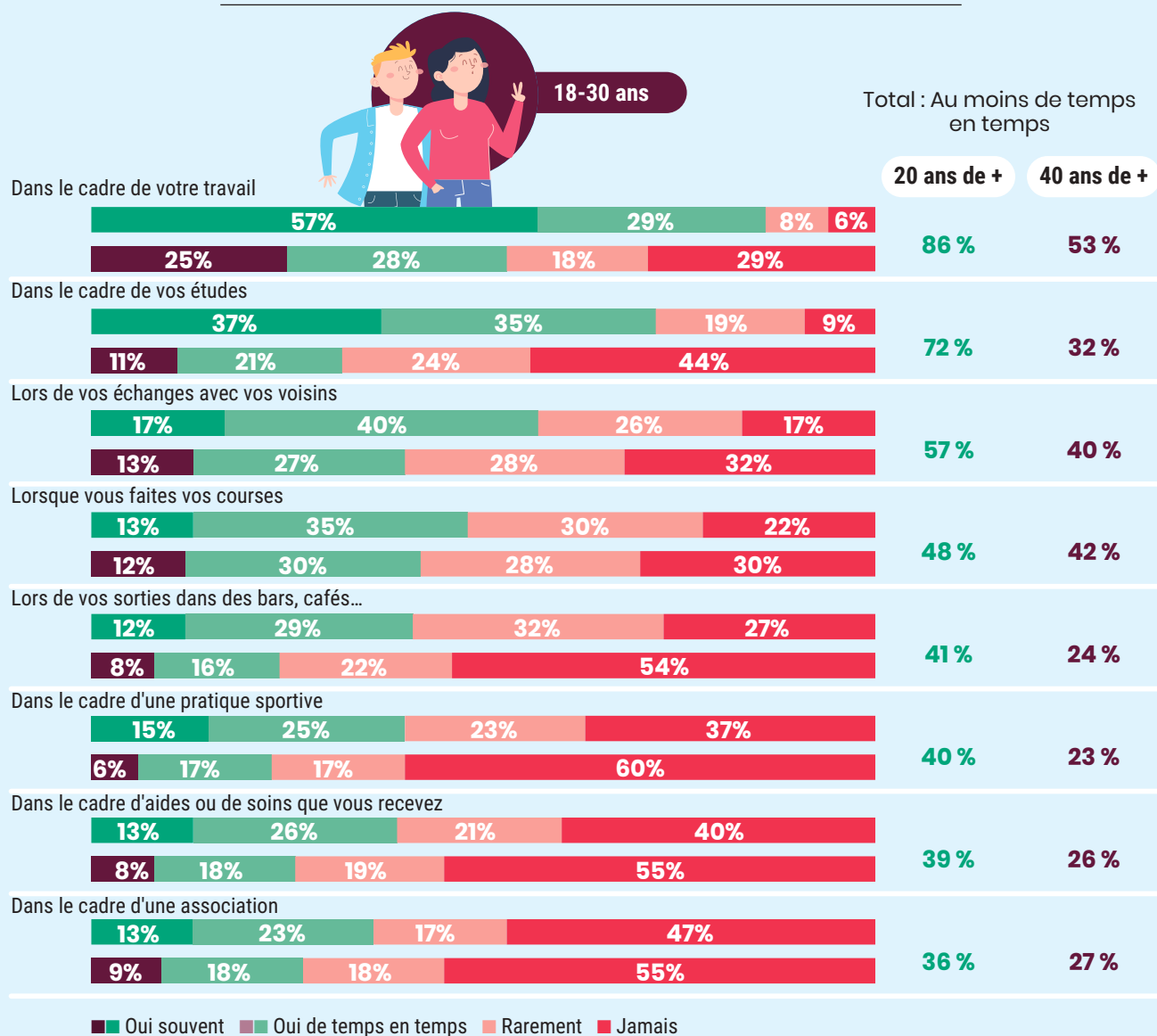
Travail (pour les actifs) et à un niveau plus faible, voisinage et associations sont les occasions de rencontrer d'autres générations en dehors de sa famille mais elles s'amenuisent plus l'écart d'âge est important

Où rencontrer les autres générations en dehors de sa famille ?



Compréhension de lecture : chaque point de contact entre générations, comprend deux lignes pour différencier les fréquences de contacts en fonction de différences d'âge établies à 20 et 40 ans. La première ligne correspond à la fréquence de contact avec une différence d'âge de 20 ans (fréquence de contacts avec des personnes de 20 ans de moins pour les répondants de 60 ans et plus ; 20 ans de plus pour les 18-30 ans). La deuxième ligne correspond à la fréquence de contacts avec une différence d'âge de 40 ans.

Où rencontrer les autres générations en dehors de sa famille ?



Qu'on ait 60 ans et plus ou 18-30 ans, pour les personnes en activité, le premier point de contact où on rencontre d'autres générations, avec une fréquence régulière, est le travail. C'est particulièrement vrai pour les personnes ayant 20 ans de différence, avec 64 % des 60 ans et plus et 57 % des 18-30 ans. Les rencontres avec des personnes ayant 40 ans de différence sont moins fréquentes au sein des entreprises avec seulement 38 % des 60 ans et plus et 25 % des 18-30 ans.

Avec une réforme des retraites qui allonge le nombre d'années de travail et à l'heure de nombreux questionnements sur la valeur et le sens du travail, il nous semble essentiel de poser un point d'alerte sur la faiblesse des liens quand l'écart générationnel est plus important et de souligner la nécessité de pouvoir mieux valoriser les liens entre les générations au sein des entreprises.

Pour les 18-30 ans qui ne sont pas en activité, ce sont les études qui permettent de rencontrer d'autres générations : 37 % y rencontrent souvent des personnes ayant 20 ans de différence avec eux. Là aussi, les rencontres avec des plus âgés sont moins fréquentes puisque seulement 11 % ont des échanges avec des personnes de plus de 40 ans qu'eux.

Si le voisinage permet de croiser les autres générations, les liens réguliers sont faibles et se raréfient quand l'écart d'âge est important

Pour les 60 ans et plus, en dehors du travail pour les actifs, comme pour les 18-30 ans, le voisinage est une occasion de rencontres avec les autres générations mais les contacts fréquents sont néanmoins restreints et se réduisent quand la différence d'âge entre générations est plus forte.



REGARDS CROISÉS

Jean Kerhoas et Suzanne Gierczak,

salariés des Petits Frères des Pauvres

Jean, est-ce que vous aviez des a priori à recruter quelqu'un de beaucoup plus jeune que vous ?

Jean : Non parce que dans notre métier, ce qui est très important, outre le savoir-faire, c'est surtout le savoir-être. Quelqu'un de 25 ans peut avoir un savoir-être et être beaucoup plus mature qu'une personne plus âgée ou plus expérimentée, et c'est le cas de Suzanne. C'est la personne qui correspondait le plus au poste parmi les candidats que nous avons reçus.

Et vous Suzanne, vous aviez des a priori à être managée par une personne de l'âge de Jean ?

Suzanne : Non, ça me rassurait de savoir que j'avais quelqu'un de compétent et qui allait presque avoir un rôle « paternel ». Même si je me sentais compétente pour le poste, je savais que j'allais avoir besoin d'être guidée. Donc rassurée de savoir qu'il y a quelqu'un qui a du recul et qui sait ce qu'il fait. C'est bien d'avoir la protection de quelqu'un qui a de l'expérience.

Qu'est-ce que votre différence d'âge vous apporte de positif ?

Jean : J'aime cette notion de transmission, c'est dans ma nature. Je suis en fin de carrière, donc c'est très important pour moi. Avoir quelqu'un de très jeune dans son équipe, ça booste sur les idées novatrices notamment. Cela permet de garder un certain dynamisme, un rythme et de projeter le pôle à travers quelqu'un. C'est plutôt dynamisant pour quelqu'un de mon âge d'avoir quelqu'un d'aussi jeune. Je trouve cela intéressant. C'est aussi intéressant pour confronter des idées, des pensées, des façons de travailler différentes, c'est extrêmement positif. On apprend beaucoup l'un de l'autre.

Suzanne : De mon côté, cela me permet de prendre du recul. Après des rendez-vous téléphoniques un peu difficiles, j'ai quelques fois envie de réagir à chaud, je suis dans l'émotion,

Jean, 62 ans, et Suzanne, 25 ans, travaillent ensemble depuis 2022 au sein du pôle Relations testateurs et promotion des libéralités.

alors que Jean a plus de recul, il dit en général « il n'y a pas mort d'homme » ! Il me dit comment répondre, c'est là qu'il me transmet son expérience. Jean a environ l'âge de mon père mais je n'ai pas cette impression d'être avec mon père au travail. J'ai tout à apprendre, donc je suis ouverte à tout apprentissage, mais avec quelqu'un de plus jeune, j'aurais peut-être eu le sentiment d'avoir moins à apprendre.

Pensez-vous que de manière générale, le monde du travail freine les relations intergénérationnelles ?

Suzanne : Moi pour avoir beaucoup postulé, débuté ma carrière, mon jeune âge a été un gros frein. À chaque fois, on me disait : « Vous n'avez pas assez d'expérience, vous êtes un junior ». Tu as envie de leur dire « laissez-moi une chance pour que je puisse avoir de l'expérience ! » En plus, dans mes études, je n'ai pas eu l'occasion de faire beaucoup de stages. Donc on nous dit, « les jeunes c'est bien, vous pouvez trouver du boulot », mais dans la réalité ça ne marche pas tant que ça.

Jean : C'est important de pouvoir faire confiance aux jeunes. Je pense que le monde de l'entreprise revient beaucoup sur les tutorats, peut-être surtout sur des métiers manuels ou plus techniques, avec l'alternance et l'apprentissage par exemple. Sur des métiers comme les nôtres, si on prend l'exemple des Petits Frères des Pauvres, on a un cas dans notre direction, une collègue est partie à la retraite et l'alternant qu'elle a fait grandir a pris sa place. Donc ça se fait plutôt bien. ●

Si 63 % des 60 ans et plus ont des relations avec leurs voisins de moins de 20 ans qu'eux et 45 % avec les voisins de 40 ans de moins qu'eux, les échanges restent épisodiques. Seulement 28 % d'entre eux ont des liens réguliers avec leurs voisins qui ont environ 20 ans de moins qu'eux et ils ne sont plus que 15 % à en avoir avec des voisins qui ont environ 40 ans de moins.

Pour les 18-30 ans, les échanges avec des voisins d'autres générations sont encore plus faibles : si 57 % voient des personnes de moins de 20 ans au moins de temps en temps, ils ne sont que 17 % à entretenir des liens de voisinage réguliers avec eux. Quand les voisins ont 40 ans de différence de plus, les contacts diminuent encore : 40 % en voient de temps en temps et seulement 13 % souvent.

Dans mon immeuble même la fête des voisins elle n'est pas faite ! Tout le monde est cloîtré chez soi... Je dis bonjour à tous les voisins, ils me disent tous bonjour mais ça ne va pas plus loin. J'ai essayé de proposer des babysittings, des courses mais je n'ai jamais de retour. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Ma voisine de 97 ans, même si on n'a pas les mêmes idées on discute de ce qui se passe dans la vie, de ses enfants et de ses petits-enfants et ils l'appellent ! Elle m'amène mon courrier tous les jours et parfois on discute un peu. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Dans ma résidence j'ai des petites personnes âgées et on papote un peu, rien de plus. Mais ça leur fait du bien et moi aussi car j'adore parler. Fanny, 22 ans, bénévole

J'ai des voisins formidables qui m'aident beaucoup. Il y en a qui ont mon âge d'autres qui ont 30 ans et on fait plein de choses ensemble, on va au cinéma, au restaurant. Paul, 85 ans, personne accompagnée

J'avais un couple de voisins, c'était des personnes âgées (85 et 90 ans), donc je descendais les voir avec ma mère, on prenait le café avec eux. Sarah, 25 ans, bénévole.

Les associations peuvent être un point de contact entre générations, surtout pour les moins de 80 ans

41 % des 60 ans et plus ont des échanges, au moins de temps en temps, avec des personnes de moins de 20 ans qu'eux dans une pratique associative (dont 23 % de façon régulière). Les relations sont néanmoins beaucoup plus faibles avec les personnes qui ont 40 ans de différence avec eux puisque seuls 26 % (dont 11 % souvent) les rencontrent dans leurs activités associatives. Ils sont même 44 % à n'entretenir aucun contact avec la génération de moins de 20 ans qu'eux et 58 % avec celle de moins de 40 ans qu'eux.

Pour les 18-30 ans, les activités associatives sont également beaucoup moins propices aux rencontres avec les autres générations. 36 % y rencontrent des personnes de plus de 20 ans qu'eux, dont 13 % souvent et 27 % y rencontrent des personnes de plus de 40 ans qu'eux, dont 9 % régulièrement.

Il y a plusieurs explications à ces différences marquées selon les tranches d'âge ou à l'absence de contacts entre générations. D'une part, beaucoup d'activités associatives, en particulier les sportives qui représentent 25 % des associations en France (source Injep) fonctionnent beaucoup par groupes d'âge. De nombreuses associations de loisirs proposent, elles, des activités sur des horaires de journée en semaine où les jeunes et les actifs sont peu disponibles. Enfin, nous l'avons souligné dans notre Baromètre 2021, à partir de 80 ans, les personnes âgées abandonnent leurs activités et engagements associatifs. En 2021, 3/4 des 85 ans et plus n'avaient aucune activité associative.

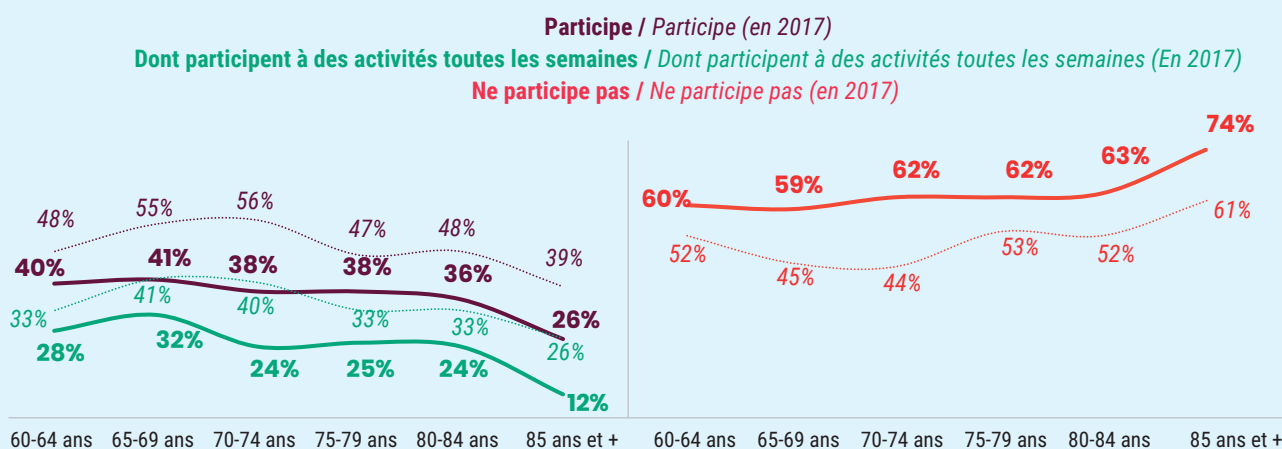
Rencontrer des jeunes avec les Petits Frères des Pauvres, ça permet de ne pas vieillir complètement et de ne pas rester concentrée que sur sa vie et sur ses expériences, on comprend qu'il y en a d'autres. On se remémore notre parcours de vie en se posant des questions sur nos choix sans que ça soit un poids, ça apporte vraiment une fraîcheur. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

La jeune bénévole étrangère, je lui apportais beaucoup de choses car il y avait plein de choses qu'elle ne connaissait pas. Je lui ai appris ce que voulait dire « putain », elle ne comprenait pas pourquoi on disait ça comme un gros mot, elle n'avait jamais osé demander avant. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Je suis toute seule pendant des mois, des années maintenant et là je vois des jeunes gens des Petits Frères des Pauvres. Des jeunes qui vous apportent leur sourire et de la bienveillance. Ils ne vous font pas sentir que vous êtes à côté de la vie normale. C'est vrai qu'on ne travaille plus, on n'a plus d'obligation, on ne fait rien, on attend quoi ? On attend la mort. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Je suis bénévole depuis le Covid, je savais que beaucoup de personnes étaient isolées. En plus, les personnes âgées ont toujours été importantes pour moi, j'avais une grand-mère qui vivait juste à côté de chez mes parents et j'allais la voir plusieurs fois par jour et quand elle est morte j'ai vécu un gros manque. Laura, 22 ans, bénévole

Participation du grand âge à la vie associative



Source Baromètre Petits Frères des Pauvres/CSA 2021

PAROLE DE BÉNÉVOLE

L'intergénérationnel au sein de l'équipe Petits Frères des Pauvres d'Annonay (Auvergne-Rhône-Alpes)

Depuis quelques mois, l'équipe des Petits Frères des Pauvres d'Annonay accueille plusieurs jeunes bénévoles. L'équipe comprend actuellement une étudiante de 19 ans, 8 actifs de 29 à 56 ans et des retraités.

Est-ce difficile d'avoir une équipe aux profils et aux rythmes de vie différents ?

Annie et Bernard, bénévoles retraités : Le plus difficile à gérer, c'est la logistique. Nos réunions d'équipe mensuelles se tiennent à 18 heures et elles se passent parfois sans celles et ceux qui sont en activité ou bien ils arrivent en cours de réunion. Cela ne pose pas de problème car nous tenons compte de leurs impératifs, les jeunes bénévoles nous préviennent, il n'y a pas de gêne à arriver un peu plus tard que les autres et il y a une belle assiduité. Dans la façon d'intervenir, de participer, il n'y a pas de difficulté particulière entre les plus jeunes et les plus anciens. Nos jeunes bénévoles sont beaucoup plus à l'écoute de conseils mais c'est aussi le cas pour tout nouveau bénévole, quel que soit son âge. Ils se sont intégrés très vite et se sont investis à fond dans l'accompagnement relationnel des personnes âgées.

Que vous apporte la diversité des âges au sein de l'équipe bénévoles ?

On était contents de voir des jeunes qui avaient envie de s'investir et de s'impliquer sérieusement dans l'Association. Et puis, c'est un peu tristounet si on se retrouve qu'entre bénévoles du même âge. Les jeunes bénévoles nous apportent du dynamisme, des idées nouvelles, une autre façon de voir. Ils vont visiter les personnes âgées que nous accompagnons sans a priori ou appréhension car ils plus sont plus éloignés que nous de la vieillesse, ils l'abordent de manière plus libre, avec optimisme et espoir tout en étant très respectueux. On se nourrit aussi de cette diversité, cela nous permet de nous ouvrir à d'autres sujets d'échange comme leurs études, leur travail. On ne parle pas que de nos rhumatismes, ils nous sortent de nos discussions Tamalou !

Est-ce que vous avez changé de regard sur la jeunesse ?

Nous avons la chance de fréquenter des jeunes, soit dans le cadre familial ou dans d'autres associations mais avoir des jeunes bénévoles qui ont souhaité nous rejoindre dans notre lutte contre l'isolement des personnes âgées, ça permet d'être optimiste sur une jeunesse que certains disent perdue, vissée à leurs téléphones portables ou autocentrée sur elle-même. ●



Je me suis engagée dans le bénévolat, ça me tenait à cœur après le décès de mes grands-parents. J'ai beaucoup de chance car j'ai pu les accompagner et ça m'a fait prendre conscience qu'il y avait beaucoup de personnes âgées seules. M'engager m'a permis de sublimer mon expérience personnelle auprès d'autres personnes. Au départ, c'est personnel et c'est devenu quelque chose de nécessaire. Sandra, 30 ans, bénévole

Entrer dans les Ehpad ou dans les résidences, c'est entrer dans l'univers de la personne, découvrir comment elle vit, découvrir son quotidien et c'est vraiment ma passion de pouvoir comprendre la vie des gens et de pouvoir leur apporter de l'aide et en plus ils ont plein d'histoires à raconter. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Les commerces : 2^e lieu de rencontres de personnes âgées pour les jeunes

Même si les commerces sont des lieux fugaces de rencontres entre les générations, on pourrait même plutôt parler de lieux de croisement, il nous a paru pertinent de les mesurer car ils font partie des lieux importants de sorties extérieures et régulières des personnes âgées. Et en effet, pour les 60 ans et plus, ils sont une occasion de voir d'autres générations : 55 % d'entre eux discutent ou échangent au moins de temps en temps avec des personnes de moins de 20 ans qu'eux en faisant leurs courses et 35 % avec des personnes de moins de 40 ans qu'eux. C'est aussi un lieu propice pour les jeunes puisque les 18-30 ans sont 48 % à y échanger avec des personnes de plus de 20 ans qu'eux et 42 % avec des personnes

de plus de 40 ans qu'eux. Les commerces sont d'ailleurs, pour les jeunes, le deuxième point de contact, après le travail/les études, pour rencontrer les plus âgés. C'est une donnée qui a son importance alors que plusieurs enseignes commerciales de la grande distribution développent des « bla-bla caisses » (une idée venue des Pays-Bas) afin de permettre à des personnes en manque de lien social, le plus souvent des personnes âgées, de pouvoir assouvir leur besoin de discussions. Si l'idée est séduisante pour favoriser le lien social, les enseignes qui la proposent doivent rester vigilantes à maintenir les rencontres entre clients de tous les âges afin que chacun ne reste pas dans « son couloir de nage », les âgés à la caisse de bavardage et les jeunes aux autres caisses ?

Milieu urbain ou rural, bars et cafés, sont des lieux de convivialité peu propices aux échanges entre générations

42 % des 60 ans et plus (56 % pour les 80 ans et plus) n'ont aucun échange avec des personnes de moins de 20 ans lors de sorties dans des bars ou cafés et 58 % (65 % pour les 80 ans et plus) avec des personnes de moins de 40 ans qu'eux. Seulement 12 % ont souvent des échanges avec les moins de 20 ans qu'eux et ils ne sont que 6 % à avoir souvent des échanges avec les moins de 40 ans qu'eux. Le constat est un peu moins partagé pour les 18-30 ans qui ne sont que 27 % (25 % en milieu rural) à n'y avoir aucun échange avec les personnes de plus de 20 ans qu'eux et 54 % avec les personnes de plus de 40 ans qu'eux. Cette différence de perception est vraisemblablement liée au fait que les jeunes fréquentent plus ces

lieux et sont donc plus amenés à y croiser d'autres générations mais les rencontres sont également empêchées par deux paramètres : jeunes et vieux ne fréquentent pas les mêmes lieux de convivialité, n'y vont pas aux mêmes horaires et plus les personnes âgées avancent en âge, plus leurs sorties extérieures se limitent.

On aurait pu penser que les cafés et bars en milieu rural, où le choix de lieu est plus restreint, seraient plus favorables aux liens entre générations mais ce n'est pas le cas. Les 60 ans et plus ont des contacts également faibles avec les autres générations : 45 % des 60 ans et plus n'ont aucun contact avec des personnes de moins de 20 ans qu'eux, 57 % avec des personnes de moins de 40 ans qu'eux. Là aussi, la perception est légèrement différente chez les jeunes avec 25 % qui n'ont pas d'échange avec des moins de 20 ans qu'eux et 51 % à ne pas avoir de contacts avec des moins de 40 ans qu'eux.

Depuis plusieurs années, quelques initiatives de cafés dits intergénérationnels se développent, essentiellement en milieu urbain, mais aucune mesure n'a été réalisée pour en évaluer l'impact sur les générations.

Je croise les jeunes dans les cafés, on se rejoint, sur la grande place tout le monde me connaît on m'appelle « Paul au chapeau », ça me fait plaisir. Paul, 85 ans, personne accompagnée

Dans mes sorties, je vois rarement des personnes âgées, hormis dans les transports en commun. Et généralement, c'est à l'initiative de la personne âgée qui va venir vers moi, me parler, me raconter un peu sa vie, des choses comme ça. J'essaie quand même un peu de parler avec ces personnes parce que je me dis que si elle a lancé la discussion, c'est qu'elle en avait besoin. Sarah, 25 ans, bénévole

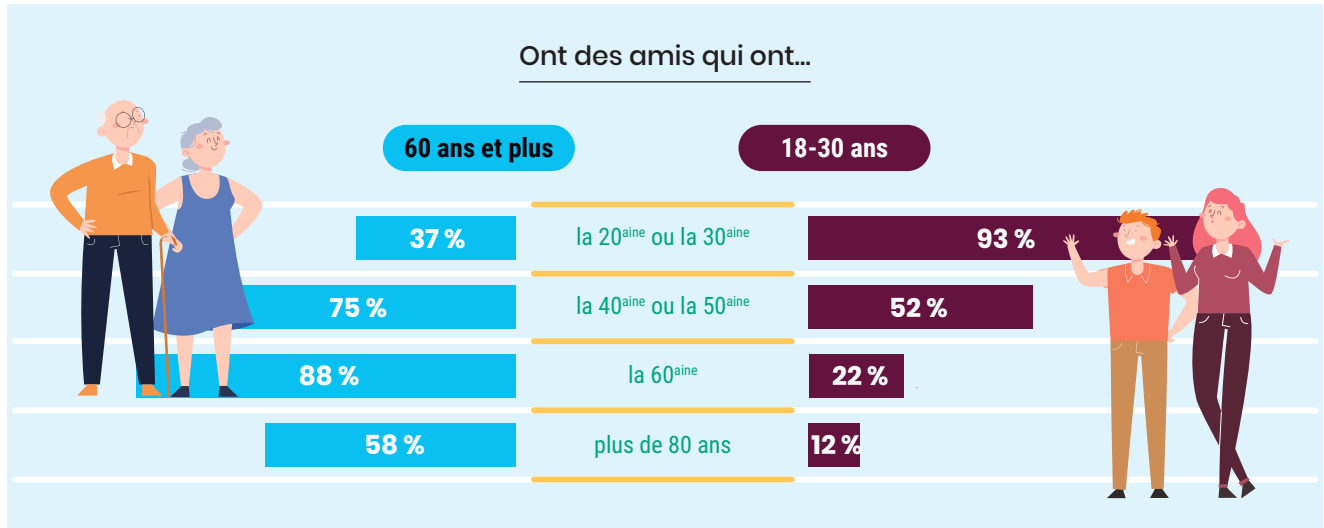
À RETENIR

- Pour les actifs, le travail est le premier lieu de rencontres entre les générations
- Voisinage et activités associatives sont des points de contacts entre générations mais sont beaucoup plus faibles quand l'écart d'âge est important
- Pour les personnes âgées comme pour les jeunes, les commerces sont un lieu où les générations se rencontrent
- Les lieux de convivialité ne favorisent pas les rencontres entre générations



ENSEIGNEMENT N° 5

Plus les écarts d'âge se creusent, plus les relations amicales sont difficiles à entretenir, surtout pour les jeunes



Quel que soit l'âge, on privilégie d'abord les liens avec les générations les plus proches de soi dans son cercle amical.

Les 60 ans et plus sont toutefois amis avec les différentes générations mais à partir de 80 ans, on réduit son cercle amical aux gens proches de sa génération

88 % des 60 ans et plus ont des amis dans la soixantaine et 75 % ont des amis qui sont dans les tranches 40-50 ans. Plus d'un 60 ans et plus sur deux (58 %) a des amis de plus de 80 ans et plus d'1/3 (37 %) des amis de moins de 40 ans. Ils sont encore 37 % à avoir des amis dans la vingtaine ou trentaine.

Mais, dans le détail, on constate des différences notables. Les 60-70 ans et plus se montrent plus ouverts aux amitiés avec les autres générations, même les plus jeunes : 49 % des 60-64 ans ont des amis dans la vingtaine/trentaine et 40 % des 65-69 ans. Plus on avance en âge, plus les relations amicales entre générations où l'écart d'âge est important s'affaiblissent. À l'arrivée au Grand Age, le cercle amical a tendance à se réduire aux personnes les plus proches de sa génération. 79 % des 80-84 ans ont des amis dans la soixantaine, 73 % des amis de plus de 80 ans. C'est particulièrement flagrant pour les personnes de 85 ans et plus puisqu'elles sont 81 % à avoir des amis de 80 ans et plus et 70 % des amis dans la soixantaine. Or, nous l'avons déjà précisé, l'arrivée au Grand Age, c'est aussi la période où les amis de son âge disparaissent peu à peu. **Cette « concentration » d'amis de sa génération peut alors être un facteur d'isolement, les liens amicaux avec les autres générations s'étant progressivement restreints au fil des années.**

Il y a une personne avec qui je vais à la messe qui a 83 ans et il y a une autre dame avec nous. On s'était rencontrées dans un bistrot. On n'a pas vraiment de conversation, c'est pour ça que ça ne reste que des copines, on ne parle que de nos problèmes de santé.

Annie, 76 ans, personne accompagnée

Quand je parle avec la jeune bénévole qui vient me voir, on parle de tout, de maquillage, de mode, on ne parle pas de problèmes de santé. J'en ai marre de la maladie alors on va faire du shopping, un petit café en ville. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

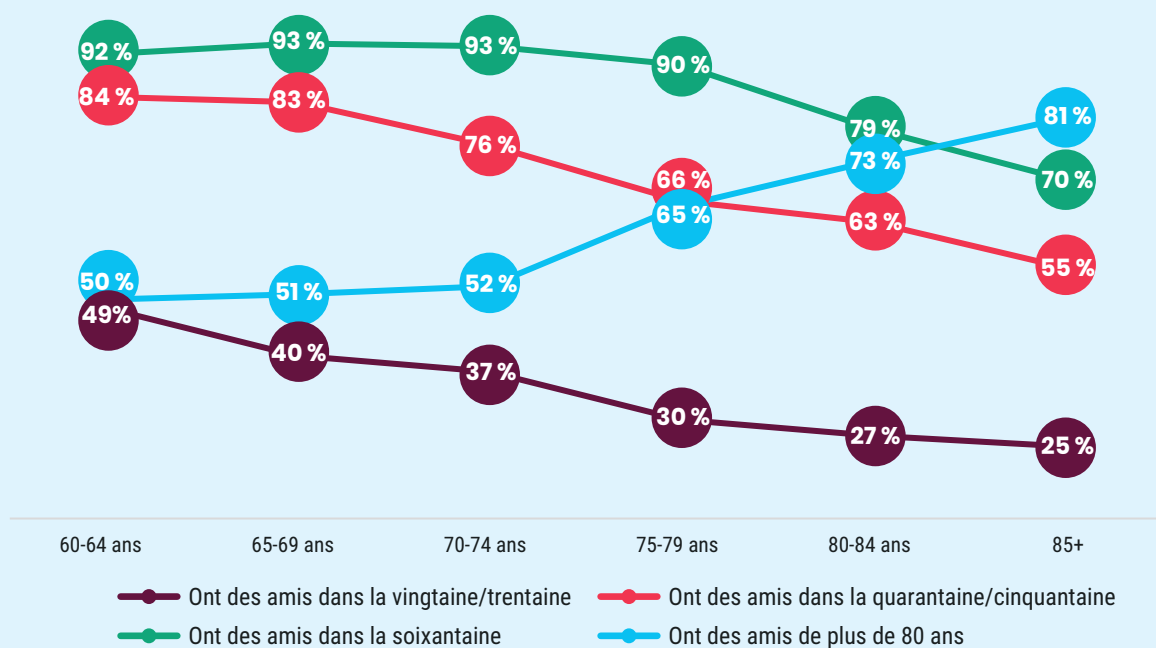
Les amitiés des 18-30 ans sont majoritairement intragénérationnelles

93 % des 18-30 ans ont des amis dans la vingtaine/trentaine et plus l'écart d'âge augmente, les amitiés avec les autres générations s'affaiblissent. S'ils sont encore 1 sur 2 (52 %) à avoir des amis de 40/50 ans, ils ne sont plus que 22 % à avoir des amis dans la soixantaine et 12 % des amis de plus de 80 ans.

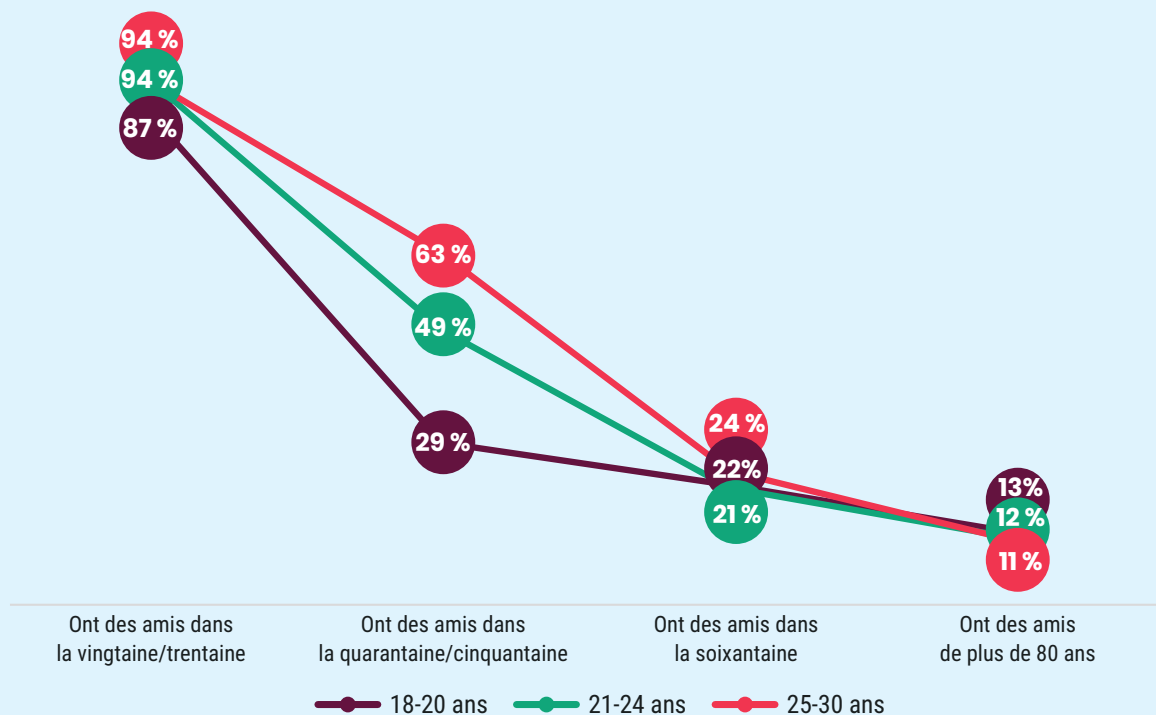
Et ce sont les 18-20 ans qui ont le moins de relations amicales avec les autres générations puisqu'ils sont 29 % à entretenir une amitié avec des personnes de 40/50 ans vs 49 % pour les 20-24 ans et 63 % pour les 25-30 ans. Quelle que soit la tranche âge, les relations avec les plus de 80 ans sont rares.

Mes parents ont 60 ans donc je côtoie pas mal de gens de leur âge, leurs amis. Aux Petits Frères des Pauvres, il y a beaucoup de gens qui sont dans cette tranche d'âge aussi. Mes frères ont 10 ans de plus que moi donc je traîne aussi avec des trentenaires quand je suis avec leurs copains. Laura, 22 ans, bénévole

Liens d'amitié entre générations des 60 ans et plus



Liens d'amitié entre générations des 18-30 ans



Il y a les amies de ma grand-mère et quand j'y suis, elles viennent et on papote, c'est sympa. Je pense qu'on peut créer un lien d'amitié entre un plus jeune et une personne âgée. Sinon, je fréquente aussi des gens de 30 ans, d'autres de 40 ans et on s'entend super bien. Mais ça reste des connaissances. Fanny, 22 ans, bénévole

La différence d'âge, une barrière aux relations amicales, surtout pour les jeunes

Si les relations amicales s'amenuisent plus la différence d'âge est importante, cette différence apparaît bien comme l'élément déterminant qui contrarie la possibilité d'établir des liens, et c'est particulièrement le cas pour les jeunes. Plus d'un jeune sur deux pense qu'il est difficile d'avoir des liens d'amitié avec les plus âgés : 69 % avec des personnes de 80 ans et plus, 59 % avec des personnes dans la soixantaine, 30 % avec des personnes entre 40 et 60 ans.

Chez les 60 ans et plus, la perception de difficultés à être amis avec d'autres générations se focalise surtout, mais à un niveau moindre, sur les 18-30 ans (32 %) et les plus âgés (26 %).

Je ressens de l'amitié avec les Service civique qui viennent me voir. C'est dommage que ça ne dure pas longtemps. Il y en a qui doivent partir. Il y a une jeune qui va faire un pot, je suis invitée en tout cas. Elle m'a encore téléphoné hier. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Je pense qu'on peut avoir une amitié avec des personnes âgées. Moi j'ai la grand-mère d'un ami avec qui je suis très proche, on s'écrit régulièrement, on rigole. Quand je vais les voir, c'est parce que ça me fait plaisir, pas parce que je suis forcée. Je m'intéresse vraiment beaucoup à eux mais c'est un échange, ils s'intéressent à moi aussi. Laura, 22 ans, bénévole

Chez les Petits Frères des Pauvres, les personnes âgées on les retrouve dans les accompagnés mais

aussi dans les bénévoles. La plupart de mes amies maintenant ont plus de 50 ans, je ne fais pas de limite d'âge. Je m'entends avec des personnes, pas avec des âges. Il y a des références que je n'ai pas mais ça ne m'empêche pas de nouer une relation. Marine, 25 ans, bénévole

Si les aînés pointent des modes de vie trop différents pour expliquer ces difficultés, les jeunes mettent d'abord en avant le manque d'opportunités

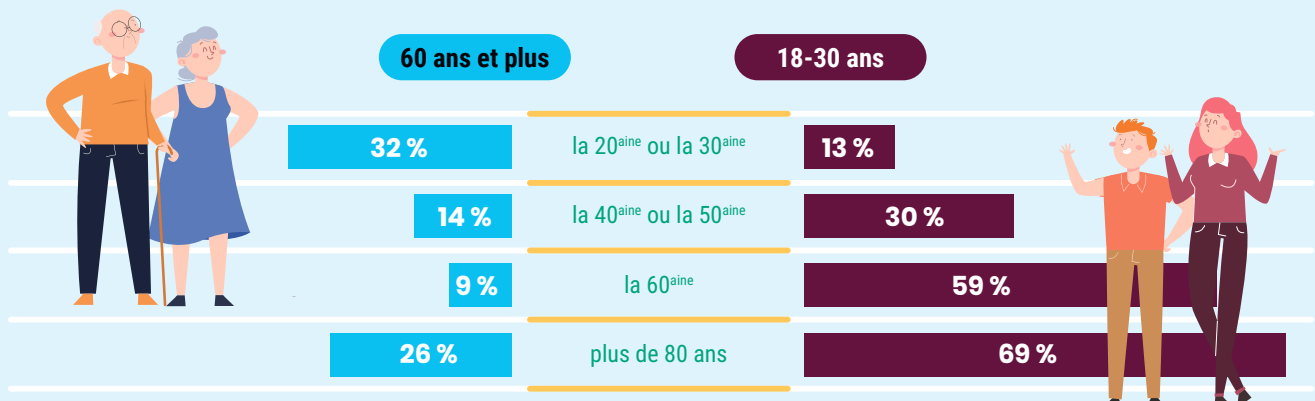
Pour les 60 ans, ce sont les habitudes de vie (65 %) et les façons de penser trop différentes (59 %) qui entravent les liens d'amitié avec les jeunes. Chez les jeunes, même si ces différences dans les modes de vie et la façon de penser influent sur la difficulté à nouer des liens d'amitié avec les plus âgés (45 %), c'est d'abord le manque d'opportunités qui est le premier obstacle (50 %).

En général, les rapports des jeunes avec les personnes âgées s'arrêtent aux grands-parents. En dehors de ça, c'est un sujet dont on ne parle pas. Sarah, 25 ans, bénévole

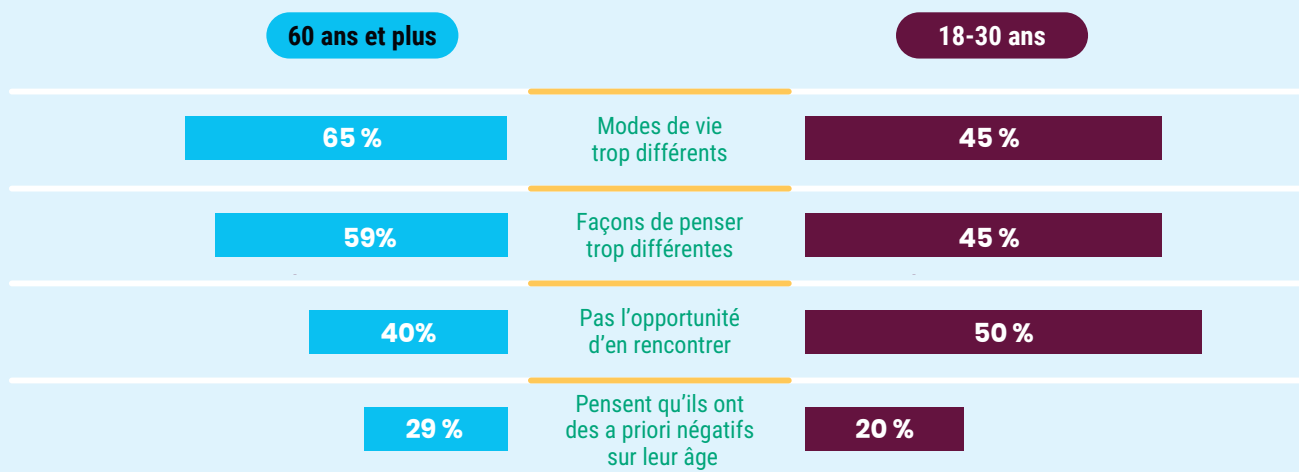
Quand on est jeune et qu'on veut faire plein de choses, on a très peu de temps et moi je n'ai même pas le temps de voir mes amis. Dès qu'il y a des temps collectifs organisés par les Petits Frères des Pauvres, j'essaie d'aller voir des personnes âgées à ce moment-là. Laura, 22 ans, bénévole

Plus qu'une image négative des personnes âgées, c'est surtout qu'on ne les voit pas et qu'on ne pense pas à eux. Mais quand j'en parle, les gens sont plus étonnés, ils se rendent compte à ce moment-là que c'est possible. Il y a une prise de conscience de leur côté, ce qui est plutôt rassurant en réalité. Sandra, 30 ans, bénévole

Estiment difficile d'entretenir des relations amicales avec des personnes qui ont...



Estiments difficile d'entretenir des relations amicales avec des personnes qui ont des...



Les a priori négatifs sur les autres générations viennent en dernière raison avec 29 % des 60 ans et plus et seulement 20 % des 18-30 ans.

Avant de commencer aux Petits Frères des Pauvres, j'imaginai le cliché du vieux grincheux, qui râlait tout le temps, qui n'aimait pas les jeunes et qui resté enfermé chez lui. Et avec l'Association, j'ai découvert qu'ils n'étaient pas comme ça. Sarah, 25 ans, bénévole

Les jeunes ne me font pas peur. Ça ne me gêne pas de pas comprendre tout ce qu'ils font. Quand ils me racontent ce qu'ils font, ça me rappelle ma jeunesse, il y a des points communs. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

Quand on est loin des personnes âgées, on peut se dire qu'elles savent qu'elles sont en fin de vie et qu'elles n'en profitent pas. Il faut juste de comprendre que ce n'est pas une fin de vie mais une autre phase de la vie où on peut faire plein de choses. Il suffit juste de créer l'occasion. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

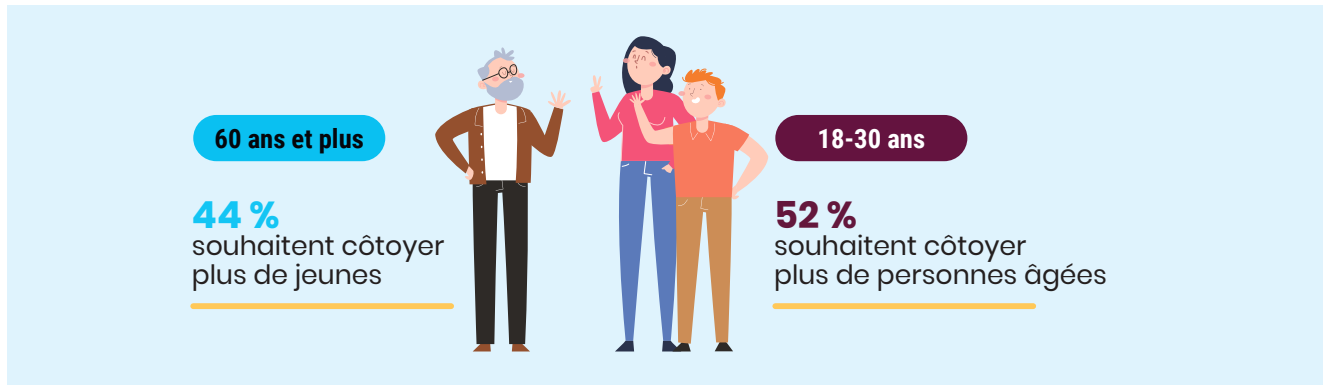
Les jeunes, c'est notre avenir, il devrait y avoir beaucoup plus de rapprochements entre les vieux et les jeunes. Les vieux ne veulent pas, parce qu'ils sont aigris, les jeunes pensent qu'ils vont s'emmerder avec eux. Moi je ne pense pas que les jeunes s'emmerdent avec moi, comme moi je ne m'ennuie pas avec eux. Paul, 85 ans, personne accompagnée

À RETENIR

- Les 60 ans et plus arrivent à maintenir des relations amicales avec plusieurs générations, sauf au Grand Age
- Pour les 18-30 ans, le cercle amical se concentre essentiellement sur des personnes de leur génération
- Pour les jeunes, un écart d'âge important est un frein aux liens d'amitié
- Pour les 60 ans et plus, les différences de mode de vie apparaissent comme la première barrière à l'amitié entre générations
- Les 18-30 ans déplorent, eux, le manque d'opportunités pour avoir des amis plus âgés

ENSEIGNEMENT N° 6

52 % des 18-30 ans et plus sont demandeurs de plus de liens avec les personnes âgées et 44 % des 60 ans et plus le sont envers les jeunes



Le souhait d'avoir davantage de liens avec les personnes âgées concerne plus d'un jeune sur deux (52 %). En revanche, l'attente est moins forte chez les 60 ans et plus qui ne sont que 44 % à souhaiter côtoyer plus de jeunes. C'est encore plus marqué pour les 80 ans et plus puisque 64 % d'entre eux ne le désirent pas...

12 % des 60 ans et plus expriment même un refus net et là aussi c'est encore plus ancré pour les 80 ans et plus (21 %).

Pouvoir parler avec une génération qui est en train de disparaître c'est fou, c'est une autre culture, d'autres valeurs, une sagesse qui s'en va et on doit s'imprégner de ses valeurs. C'est à nous, aux jeunes de faire en sorte de garder ce lien le plus longtemps possible. Sandra, 30 ans, bénévole

Modes de vie, préjugés, discriminations liées à l'âge viennent parasiter les liens entre générations

Tout comme pour les liens entre générations intrafamiliaux, les évolutions de la société de nos modes de vie sont, pour les jeunes comme les plus âgés, le premier frein à l'établissement de liens entre générations. Les préjugés sont des raisons importantes de freins à l'établissement de liens entre les générations. Pour les 60 ans et plus, c'est surtout la crainte de ne pas intéresser la jeunesse qui prévaut, surtout pour les personnes du Grand Age avec 52 % des 85 ans et plus qui expriment ce doute. Les jeunes sont plus optimistes même si 46 % des 18-24 ans ont le sentiment de ne pas intéresser les personnes âgées.

Pour plus de 60 % des jeunes, les discriminations liées à l'âge de la part des personnes âgées sont un frein fort qui ne permet pas d'établir des liens et plus d'1/3 des 60 ans (35 %) et plus ressentent des discriminations

liées à leur âge de la part de la jeunesse.

En revanche, pour les jeunes comme pour les plus âgés, la dite « guerre des générations » ne devrait pas avoir lieu même si les jeunes sont moins optimistes : seulement 20 % en moyenne des 60 ans et plus évoquent ce risque vs 36 % pour les 18-30 ans.

Si on ne s'intéresse pas à la jeunesse, ils ne s'intéressent pas à nous, donc il faut créer le lien. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Quand on est âgé, on peut penser que c'était mieux avant, mais je ne trouve pas. Les jeunes que je rencontre ont bien les pieds sur terre, ils veulent arriver à quelque chose dans leur vie. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

On n'intéresse plus la jeunesse. Et la jeunesse elle ne se trouve même plus, elle est comme dans un tourbillon mais qu'est-ce qui faut faire pour être heureux ? C'est ça qui qu'ils ont en eux. Mais ce n'est pas le bonheur. Ils ils se cherchent. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Il y a beaucoup de clichés qui disent que les vieux pensent que les jeunes d'aujourd'hui font n'importe quoi, beaucoup de représentations négatives mais pas tant que ça car quand on parle ensemble, il y en a plein qui trouvent ça génial que les plus jeunes aillent plus à l'étranger, bougent plus. Ils sont admiratifs que les jeunes puissent se déplacer si facilement, les jeunes aussi avec la technologie les impressionnent. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

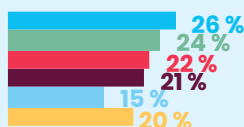
On m'a déjà dit que j'étais vieille. J'ai eu une plante pour mon anniversaire et sur le cache-pot il y avait écrit « pour la meilleure des mémés ». Je ne sais pas comment il fallait le prendre. Annie, 76 ans, personne accompagnée

Les freins aux liens entre générations pour...

60 ans et plus

18-30 ans

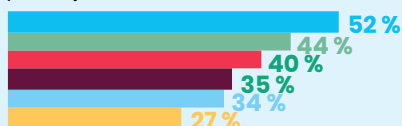
Il y a un riquer de guerre entre les générations



Il y a de plus en plus de discriminations liées à l'âge de la part des personnes âgées



plus la jeunesse

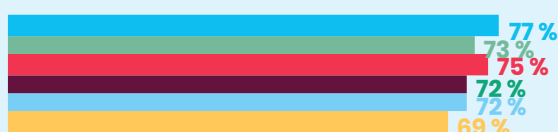


À mon âge, on n'intéresse...

pas les personnes âgées



Les nouveaux modes de vie (famille qui n'habite plus à côté, la mobilité des gens...) ne facilitent pas les relations entre générations



■ 85+ ■ 80-84 ans ■ 75-79 ans
■ 70-74 ans ■ 65-69 ans ■ 60-64 ans

■ 25-30 ans ■ 21-24 ans ■ 18-20 ans

Pour autant, les aînés comme les jeunes s'accordent sur le caractère fondamental des liens entre générations

À noter toutefois que 22 % des plus de 85 ans sont la classe d'âge qui considère les liens entre générations comme secondaires voire de l'ordre du « non-sujet » pour eux.

Les liens entre générations, ça permet aux personnes âgées de se rappeler de certaines choses, de discuter avec la jeunesse, de se remémorer des choses et à l'inverse pour les jeunes de parler du présent, des inquiétudes pour l'avenir. Ce n'est pas parce que c'est une personne âgée que ça y est, elle est vieille et elle va mourir. Fanny, 22 ans, bénévole

Tout ce qui manque, c'est la communication entre les deux côtés. J'avais fait une rencontre intergénérationnelle avec des lycéens et des personnes âgées et ils parlaient de sujets de société actuels (place des femmes, codes vestimentaires) et on se rend compte qu'ils ont tellement de points communs mais

qu'étant donné qu'il n'y a pas d'échange alors on ne le sait pas. Dans le fond, ils sont d'accord mais dans la manière, dans la forme, de formuler les choses ils ne se comprennent pas. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Les liens entre générations sont essentiels

60 ans et plus

18-30 ans

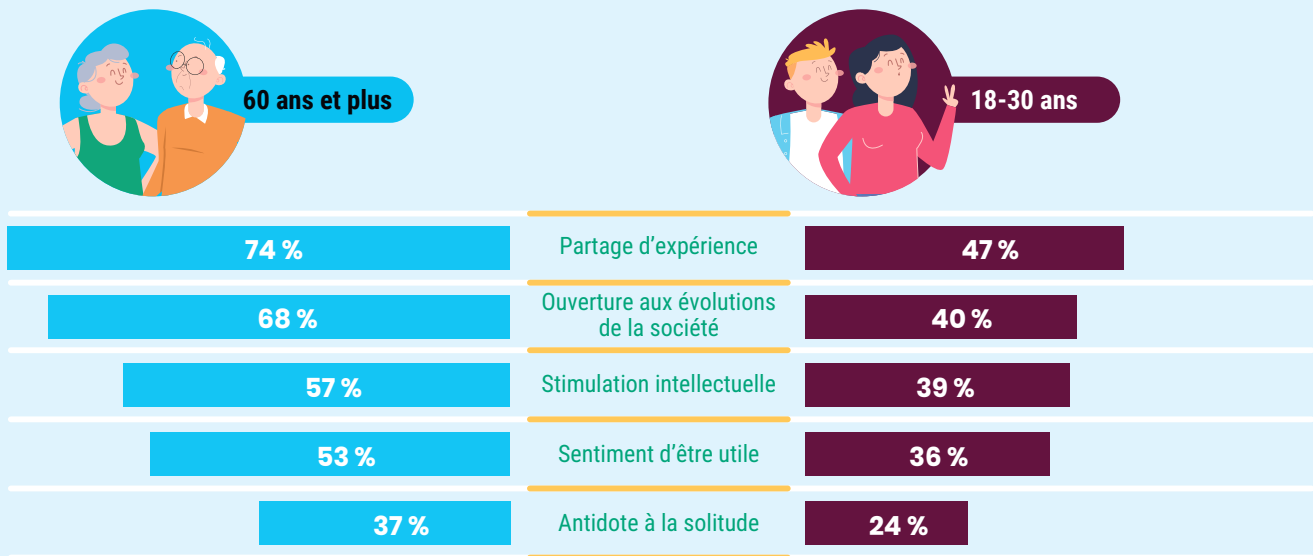
63 %

50 %



Les liens sont jugés **essentiels** ou du moins **importants** à hauteur de 89 % pour les plus âgés et de 88 % pour les plus jeunes.

Les apports des échanges avec les plus jeunes/âgés



Partage d'expérience, ouverture aux évolutions de la société et stimulation intellectuelle sont les premiers bénéfiques des liens entre générations

Jeunes comme moins jeunes, même si c'est à des niveaux un peu différents, s'accordent sur l'apport des échanges entre générations.

Le partage d'expérience, la transmission sont les premiers des bénéfiques pour les plus âgés comme pour les jeunes. On est là sur une réciprocité partagée même si la volonté de partager son expérience est beaucoup plus forte chez les 60 ans et plus et qu'elle persiste quel que soit l'âge.

La volonté d'ouverture aux évolutions de la société est le deuxième apport des liens entre générations, là aussi avec une volonté forte pour les 60 ans et plus (68 %) et elle ne s'émousse pas en avançant en âge.

Plus d'une personne âgée de 60 ans et plus sur deux (57 %) considère que les échanges avec des plus jeunes permet une stimulation intellectuelle et 53 % qu'ils leur permettent de se sentir utiles. Ces deux bénéfiques sont également partagés par les plus jeunes. Pour tous, lutter contre la solitude est le dernier des apports des échanges entre les générations mais c'est beaucoup plus le cas pour les personnes du Grand Age. En effet, pour 46 % de 80-84 ans et 50 % des 85 ans et plus, les échanges entre générations sont un antidote à la solitude.

Il y a cependant 13 % de jeunes de 18 à 30 ans et 12 % des 60 ans et plus qui considèrent que les liens entre générations n'apportent pas grand-chose...

C'est la vie qui propose des rencontres et à nous de voir ce qu'on en fait. Jeunes ou vieux c'est un plaisir. Je suis contente de rencontrer des jeunes, ça évite de se ratatiner. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Je ne fais pas de différence entre les générations en même temps. S'ils ont un état d'esprit ouvert alors il n'y a pas de raison qu'on ne s'entende pas. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Je me sens utile. Je suis vraiment sensible à ce sujet de l'isolement qui est un sujet qui n'est pas très reconnu et j'essaie de me manifester avec les Petits Frères des Pauvres pour montrer que c'est un sujet important. Fanny, 22 ans, bénévole

Il y a une jeune fille qui est venue me voir me confier des choses qu'elle ne confie pas à ses parents. Et moi, sans les bousculer, au contraire, doucement, hein, doucement je leur donne des conseils. Et puis, c'est important, c'est très important. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Certains aînés sont tellement désocialisés que peu importe l'âge que vous avez, avoir une personne, hors de la structure dans laquelle vous êtes, qui vient vous voir, c'est déjà beaucoup. Sandra, 30 ans, bénévole

Ce que je fais, c'est de l'intergénérationnel puisque j'ai 24 ans et que la personne que j'accompagne a 70 ans. Ça permet un échange sur l'évolution du monde et ils nous apprennent beaucoup de choses. Et on leur donne notre vision un peu plus moderne aussi. Sarah, 25 ans, bénévole



À RETENIR

- Jeunes comme plus âgés s'accordent sur l'importance de nouer des liens entre générations
- 1 jeune sur 2 est en demande de liens avec les personnes âgées, l'attente est plus faible chez les aînés
- Nouveaux modes de vie et peur de ne pas intéresser l'autre viennent parasiter la construction des liens entre générations
- 35 % des 60 ans et plus et 62 % des jeunes ont le sentiment que leur âge est un facteur de discrimination
- Pour les jeunes comme pour les plus âgés, les premiers bénéfices de l'intergénérationnel sont le partage d'expérience et l'ouverture aux évolutions sociétales

ENSEIGNEMENT N° 7

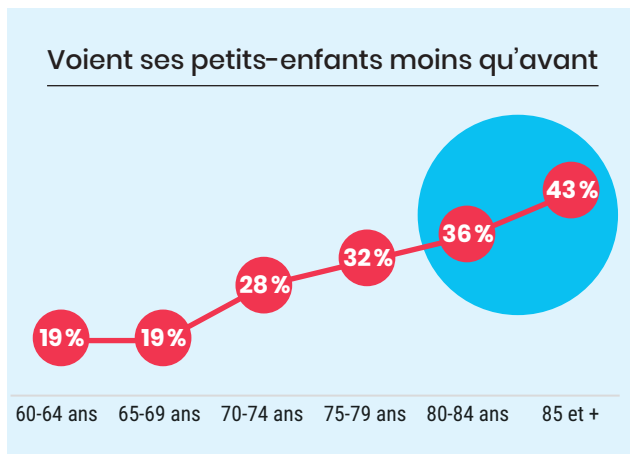
Les liens entre générations s'affaiblissent davantage pour les personnes du Grand Age

Si les générations se rejoignent sur l'importance de maintenir les liens, les relations s'affaiblissent pour les personnes du Grand Age.

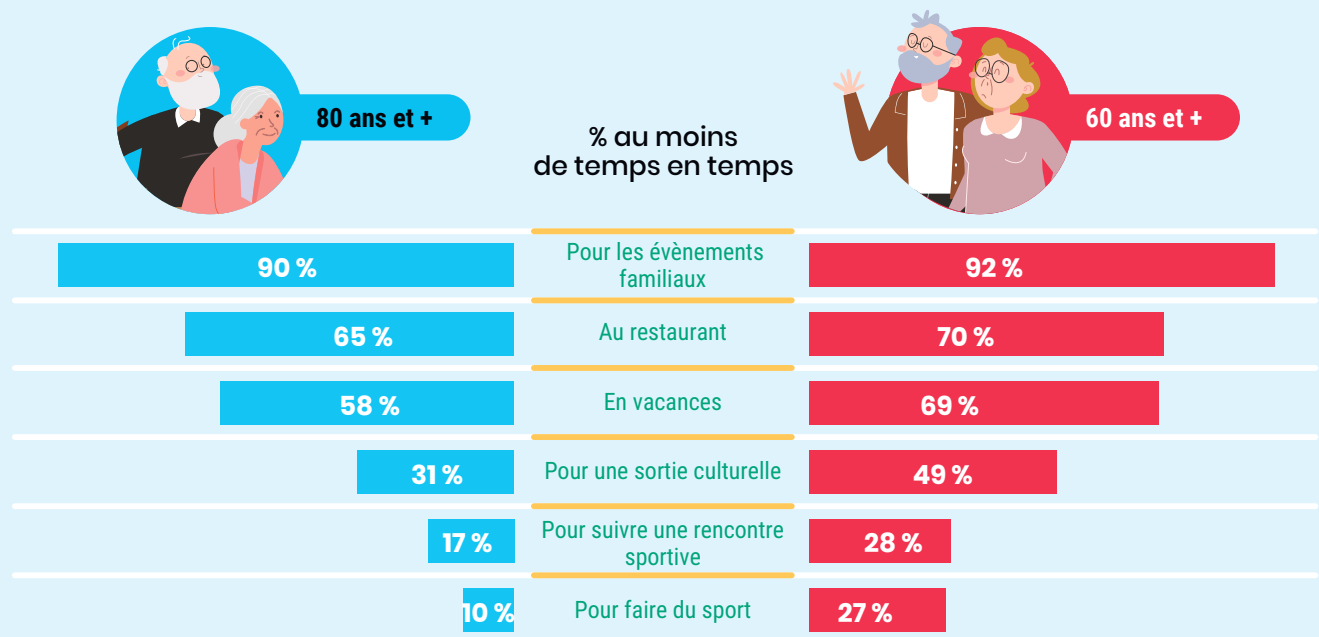
C'est le cas au sein de la famille où on constate que 23 % des 85 ans et plus voient moins leurs enfants qu'avant. C'est encore plus fort concernant les liens avec les petits-enfants avec 36 % des 80-84 ans et 43 % des 85 ans et plus qui voient moins leurs petits-enfants qu'avant.

Les raisons sont plurielles. Déjà, pour les 80 ans et plus, les occasions de rencontre avec sa famille diminuent, surtout avec les petits-enfants ayant pris leur envol. En dehors des événements familiaux qui restent néanmoins à un niveau très élevé (90 % vs 92 % pour les 60 ans et plus), les sorties en extérieur se réduisent. Bien sûr, les problématiques de santé et de mobilité (plus de difficultés à se déplacer, arrêt de la conduite) sont des facteurs qui compliquent les déplacements mais la société n'a pas anticipé correctement le vieillissement de la population en n'adaptant pas suffisamment un bon nombre d'infrastructures : transports en commun, trottoirs, passages protégés, lieux touristiques.

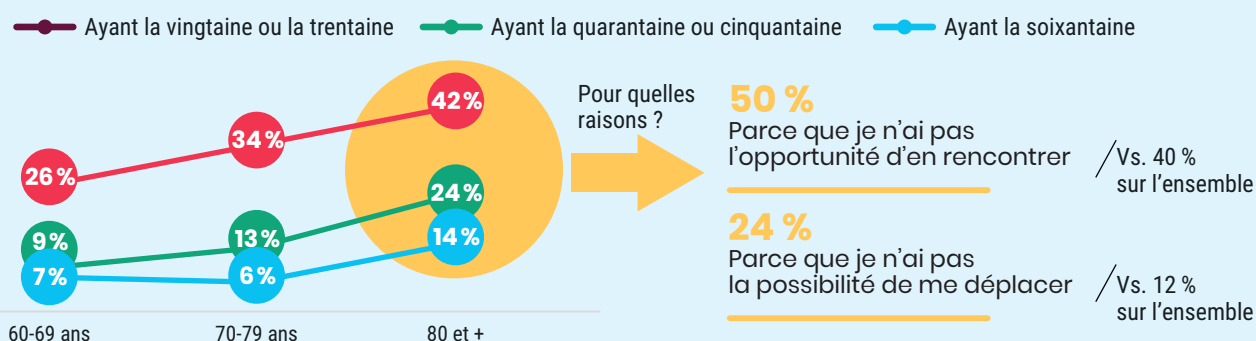
En dehors de la famille, les liens des personnes du Grand Age se réduisent aussi. Plus les personnes avancent en âge, plus elles ont des difficultés à entretenir des relations amicales avec les autres générations, tout particulièrement les plus jeunes. 42 % des 80 ans et plus ont du mal à avoir des liens d'amitié avec des personnes de 20/30 ans vs 26 % chez les 60-69 ans. Et elles expriment deux grandes raisons : une personne de 80 ans et plus sur deux n'a pas d'opportunité de rencontrer des personnes d'autres générations (40 % pour les 60 ans et plus) et près d'un quart (24 % vs 12 % pour l'ensemble des 60 ans et plus) évoque leur impossibilité à se déplacer.



Occasions de rencontre avec ses enfants/petits-enfants



Difficulté d'entretenir des relations amicales selon l'âge avec des personnes...



Au Grand Age, c'est dans la proximité que s'établissent les liens entre générations

Voisinage et commerces sont les grands points d'entrée pour avoir des échanges avec d'autres générations alors que la fréquentation des autres lieux d'échanges diminue.

En revanche, c'est l'aide reçue à domicile qui devient la 3^e occasion de rencontre avec des personnes plus jeunes. Cela souligne le rôle de l'aide à domicile quand le tissu relationnel se restreint. Nous le savons, pour certaines personnes âgées, l'aide à domicile, le kinésithérapeute, l'infirmière sont parfois les seules personnes avec qui elles ont la possibilité d'avoir des échanges, souvent rapides, dans la journée. Même si ce sont des relations de services, elles ont néanmoins leur importance pour des personnes qui sortent peu et voient de moins en moins de monde.

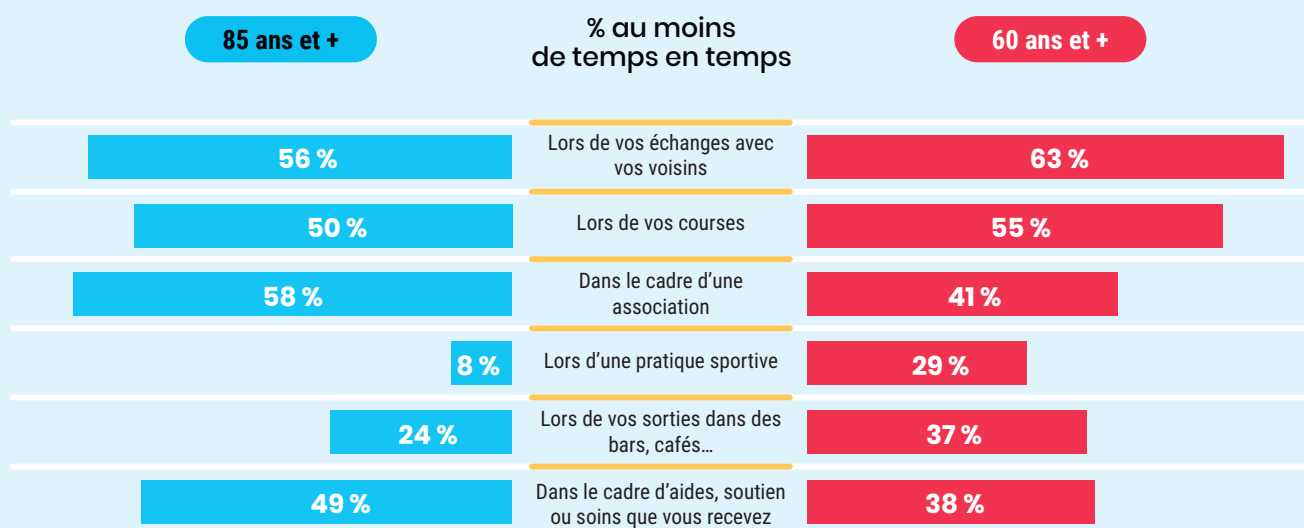
Il y a une petite aidante qui est partie en vacances avec son chéri et elle m'a envoyé une photo et ça me fait tellement plaisir, ça m'a beaucoup ému. Et je lui ai dit que je voulais le rencontrer du coup ! Paul, 85 ans, personne accompagnée

Au Grand Age, une vision plus pessimiste des liens entre générations

Chez les 60 ans et plus, ce sont les personnes du Grand Age qui ont la vision la plus sombre des liens entre générations. Ils pensent beaucoup plus qu'ils sont secondaires ou un non-sujet (17 % vs 9 % pour les 60-69 ans et 11 % pour les 70-79 ans).

Et ils sont aussi beaucoup plus nombreux à exprimer des sentiments négatifs. Près d'une personne de 80 ans et plus sur deux pense ne pas intéresser la jeunesse à son âge (36 % pour l'ensemble des 60 ans et

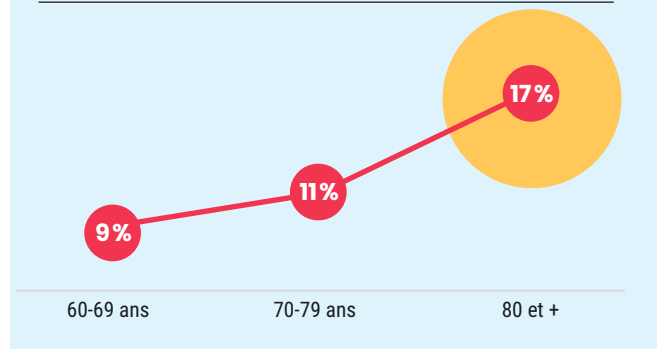
Lieux d'échanges avec des personnes ayant 20 ans de moins hors du cercle familial



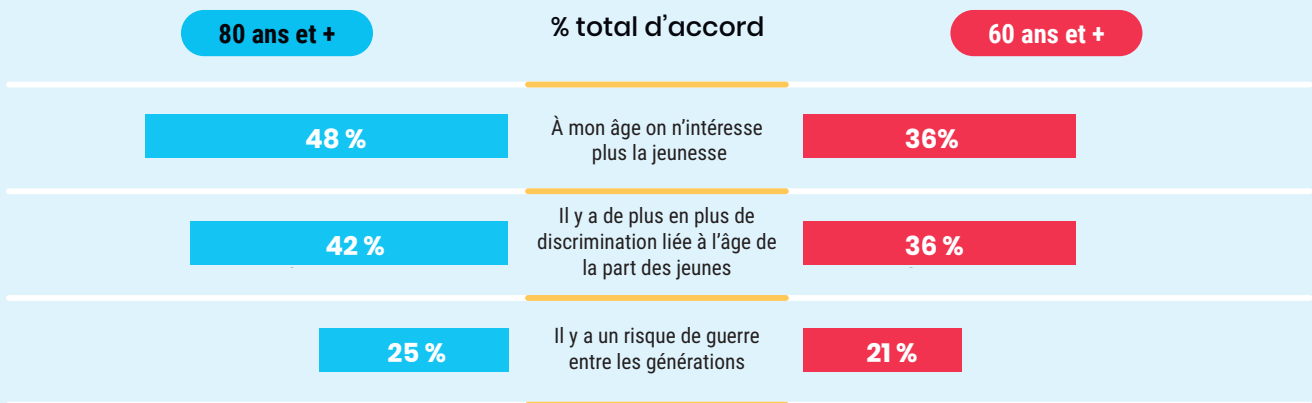
plus). 42 % estiment que la jeunesse discrimine les plus âgés (36 % pour les 60 ans et plus). Enfin, ce sont aussi les 80 ans et plus qui évoquent le plus le risque de guerre entre générations (25 % vs 21 % pour les 60 ans et plus)

La jeunesse d'aujourd'hui, elle est dans une espèce de trouble, ça danse, ça change, ça saute. Ils se trompent dans quelque chose pour oublier. C'est les selfies avec Omar Sy, les trucs machin. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Les liens entre les générations au sein de la société sont secondaires ou un non-sujet



Les liens entre les générations au sein de la société sont secondaires ou un non-sujet



À RETENIR

- 23 % des 85 ans et plus voient moins leurs enfants qu'avant. 36 % des 80-84 ans et 43 % des 85 ans et plus voient moins leurs petits-enfants qu'avant.
- Il est plus difficile de rencontrer d'autres générations au-delà de 80 ans par manque d'opportunités et de possibilités de se déplacer
- Au Grand Age, voisinage, commerces et aides pour rester à domicile restent les points de contacts pour avoir des échanges avec d'autres générations
- Les 80 ans et plus sont la tranche d'âge qui a la vision la plus pessimiste des liens entre les générations

ENSEIGNEMENT N° 8

Jeunes comme plus âgés, la précarité est un facteur d'affaiblissement des relations entre générations

60 ans et plus

ayant moins de 1 000 € par mois

10 %

n'ont aucun contact avec leurs enfants
vs 1 % sur l'ensemble

10 %

n'ont aucun contact avec leurs petits-enfants
vs 3 % sur l'ensemble

33 %

voient moins ses enfants qu'avant
vs 25 % sur l'ensemble

36 %

voient moins ses petits-enfants qu'avant
vs 27 % sur l'ensemble



18-30 ans

ayant moins de 1 000 € par mois

6 %

n'ont aucun contact avec leur(s) parent(s)
vs 3 % sur l'ensemble

15 %

n'ont aucun contact avec leur(s) grands-parent(s)
vs 3 % sur l'ensemble

56 %

voient moins qu'avant son ou ses parent(s)
vs 46 % sur l'ensemble

57 %

voient moins qu'avant son ou ses grand(s)-parent(s)
vs 52 % sur l'ensemble



Avoir de faibles revenus est un élément déterminant dans la difficulté à construire des liens entre générations et cette précarité impacte les relations des plus âgés comme des plus jeunes.

Plus âgés comme jeunes, on voit moins ses proches quand on a de faibles revenus

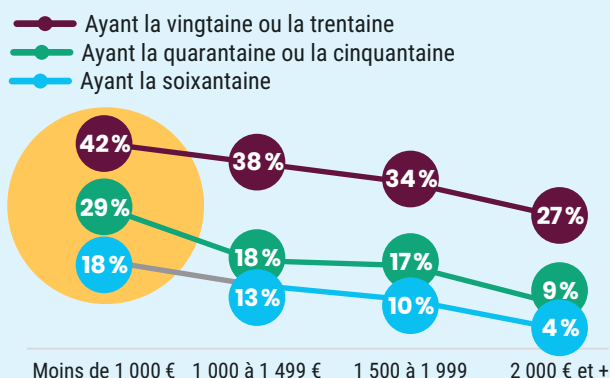
Que ce soit avec ses enfants/petits-enfants ou ses parents/grands-parents, les 60 ans et plus et les 18-30 ans ayant des revenus inférieurs à 1 000€ ont moins de contacts. Et ils sont plus nombreux à n'avoir pas du tout de contacts : 1 personne âgée sur 10 ne voit jamais ses enfants et ses petits-enfants. 1/3 voient moins ses enfants qu'avant et 36 % moins ses petits-enfants.

Chez les jeunes, 6 % n'ont aucun contact avec leurs parents, 15 % n'ont aucun contact avec leurs grands-parents. Plus d'un jeune sur deux avec des faibles revenus voit moins ses parents et ses grands-parents qu'avant.

Les personnes âgées aux faibles revenus ont moins de relations amicales avec d'autres générations

Quel que soit l'écart d'âge, plus les revenus sont faibles, moins les aînés ont des relations d'amitié avec les générations, y compris celle la plus proche d'eux. Et les raisons principales de ces difficultés sont la perception d'a priori négatifs sur l'âge et ne pas avoir la possibilité de se déplacer.

Difficulté d'entretenir des relations amicales avec des personnes selon le revenu...



Pour quelles raisons ?

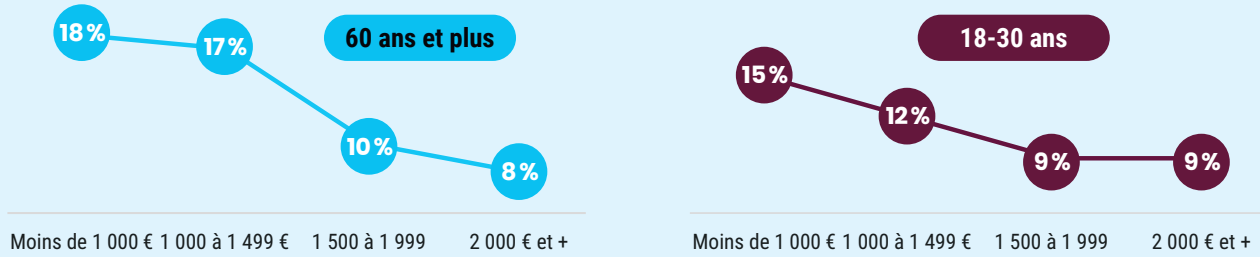
43 %

Les personnes plus jeunes ont des a priori négatifs sur mon âge / Vs. 29 % sur l'ensemble

28 %

Je n'ai pas la possibilité de me déplacer / Vs. 12 % sur l'ensemble

Les liens entre les générations au sein de la société sont secondaires ou un non-sujet



Ayant moins de 1 000 € par mois

% total d'accord

51 % Il y a de plus en plus de discrimination liée à l'âge de part des jeunes vs 36 % sur l'ensemble

47 % À mon âge on n'intéresse plus la jeunesse vs 36 % sur l'ensemble

35 % Il y a un risque de guerre entre les générations vs 21 % sur l'ensemble

Ayant moins de 1 000 € par mois

51 % À mon âge on n'intéresse pas les personnes âgées vs 43 % sur l'ensemble

44 % Il y a un risque de guerre entre les générations vs 38 % sur l'ensemble

Jeunes comme plus âgés, avec des faibles revenus, la vision des liens entre générations est plus sombre

Être en situation de précarité a un impact fort sur la perception des relations entre générations et c'est avec un regard peu optimiste que les personnes âgées comme les jeunes qui ont des revenus faibles considèrent les relations entre générations.

Ce sont les plus précaires des aînés comme des jeunes qui considèrent le plus les liens entre générations comme un sujet secondaire. Ce sont eux aussi qui estiment le plus ne pas intéresser la génération la plus éloignée d'eux et qui craignent le plus un risque de guerre entre générations. Et plus de la moitié des personnes âgées en situation de précarité considèrent qu'ils sont victimes de discrimination de la part des jeunes.

Les aînés en situation de précarité sont aussi beaucoup plus enclins à ne pas souhaiter côtoyer plus de jeunes : 64 % (vs 56 % pour l'ensemble des 60 ans et plus) et 22 % (vs 12 % pour l'ensemble) opposent un refus net à les côtoyer.

Les Petits Frères des Pauvres alertent régulièrement sur le lien étroit entre isolement et précarité. Cela se vérifie une nouvelle fois. Plus les revenus sont modestes, plus les contacts, qu'ils soient intra ou extra familiaux sont affaiblis et cette vision sombre des liens entre générations, vision partagée par les jeunes comme les vieux, voire le désintérêt, ne peut que nous inquiéter.

Ne souhaite pas côtoyer plus de jeunes au quotidien (parmi les revenus de moins de 1 000 €/mois)

Total Non
64 %
vs 56 %
sur l'ensemble



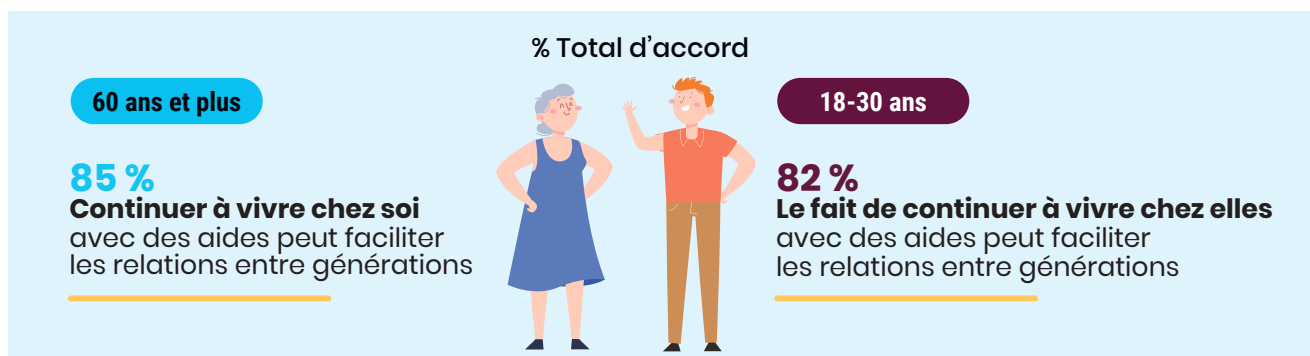
dont
Non pas du tout
22 %
vs 12 %
sur l'ensemble

À RETENIR

- Jeunes comme moins jeunes, plus les revenus sont modestes, moins on a de contacts avec sa famille
- 10 % des 60 ans et plus ayant des revenus inférieurs à 1 000 € ne voient jamais leurs enfants et petits-enfants (vs 1 % et 3 % pour l'ensemble des 60 ans et plus)
- 6 % des 18-30 ans ayant des revenus inférieurs à 1 000 € n'ont aucun contact avec leurs parents et 15 % avec leurs grands-parents (vs 3 % et 11 % pour l'ensemble des 18-30 ans)
- Les personnes âgées aux faibles ressources ont du mal à entretenir des relations amicales avec les autres générations
- Jeunes comme aînés, quand on a des revenus modestes, on a une vision pessimiste des liens entre les générations
- 22 % des personnes âgées ayant des revenus inférieurs à 1 000€ ne souhaitent pas du tout côtoyer plus de jeunes (vs 12 % pour l'ensemble de la population)

ENSEIGNEMENT N° 9

85 % des 60 ans et plus et 82 % des 18-30 ans plébiscitent le maintien à domicile pour faciliter les relations entre générations



Le fort souhait des personnes âgées de rester vivre chez elles n'est pas une surprise. Dans notre dernier Baromètre 2021, elles étaient 87 % à exprimer le souhait de vieillir à domicile.

Que les plus jeunes le plébiscitent aussi comme facilitateur de relations entre générations est très encourageant. C'est une très belle prise de conscience de leur part -et nous l'avons vu dans les enseignements précédents, ils sont en demande de davantage de liens avec les personnes âgées- que permettre aux aînés de rester le plus possible dans leur environnement quotidien est essentiel pour aider à ce que les générations se croisent, se voient, échangent et s'apprécient. Nul doute que pour les plus jeunes, la crise sanitaire traversée pendant deux années et les

décisions prises, comme les confinements, mais aussi les interdictions puis les limitations drastiques des visites pendant des mois au sein des EHPAD, ont pu être un révélateur de l'importance cruciale du maintien du lien social.

À RETENIR

- Pour 85 % des personnes âgées et 82 % des jeunes, le maintien à domicile des aînés facilite les liens entre les générations

ENSEIGNEMENT N° 10

Bénévolat, sensibilisation de la jeunesse et actions favorisant les rencontres sont préconisés par les 60 ans et plus comme les 18-30 ans pour maintenir les liens entre générations

Actions permettant les rencontres entre générations



60 ans et plus

% Total utile

- 90 %** Favoriser le **bénévolat** à tous les âges
- 90 %** Sensibiliser la jeunesse à l'**intérêt des relations** entre générations
- 89 %** Proposer des actions qui permettent à des enfants et personnes âgées **de se rencontrer** au sein des écoles, crèches ou maisons de retraite
- 87 %** **Créer les conditions** pour que les lieux de convivialité accueillent toutes les générations
- 81 %** Développer des **lieux de vacances** facilitant l'accueil des grands-parents, des parents et des petits-enfants
- 79 %** Proposer des **habitats collectifs** avec des espaces communs facilitant les échanges entre les générations
- 66 %** Proposer à des personnes âgées d'avoir un **complément de revenus en gardant des enfants**
- 63 %** Partager son domicile avec un jeune



18-30 ans

- 84 %** Favoriser le **bénévolat** à tous les âges
- 84 %** Développer des **lieux de vacances** facilitant l'accueil des grands-parents, des parents et des petits-enfants
- 83 %** Proposer des actions qui permettent à des enfants et personnes âgées **de se rencontrer** au sein des écoles, crèches ou maisons de retraite
- 83 %** Sensibiliser la jeunesse à l'**intérêt des relations** entre générations
- 82 %** Proposer des **habitats collectifs** avec des espaces communs facilitant les échanges entre les générations
- 81 %** **Créer les conditions** pour que les lieux de convivialité accueillent toutes les générations
- 72 %** Proposer à des personnes âgées d'avoir un **complément de revenus en gardant des enfants**
- 68 %** Partager son domicile avec une personne âgée (colocation entre générations)

Pour les jeunes (84 %) comme les plus âgés (90 % et même 91 % pour les 80 ans et plus), c'est, et nous nous en réjouissons, **l'engagement bénévole** qui peut permettre les rencontres entre générations. Le bénévolat a donc des bénéfices multiples : le don de temps, l'utilité et une occasion de contacts entre générations, à condition de le favoriser à tous les âges. Or, nous l'avons vu précédemment (enseignement n°4), plus l'écart d'âge est important, plus les relations entre générations dans le cadre associatif sont faibles.

C'est hyper important le bénévolat, ça apprend plein de choses. Ils devraient le mettre dans les écoles, quelques heures par mois. Ça donne des avantages des deux côtés. Je sais que quelques écoles de commerce le font déjà. Laura, 22 ans, bénévole

La sensibilisation de la jeunesse à l'intérêt des liens entre générations est aussi une action importante pour les 60 ans et plus (90 % pour l'ensemble, 92 % pour les moins de 70 ans et 87 % pour les 80 ans et plus) et les 18-30 ans (83 %).



Autres actions suscitant l'intérêt des jeunes comme des moins jeunes, toutes celles qui peuvent **contribuer à favoriser les rencontres** comme des rencontres extrafamiliales comme les rencontres entre très jeunes (crèches, écoles) et les résidents d'EHPAD (89 % pour les 60 ans et plus avec une très forte adhésion des 60-64 ans : 93 % et 83 % pour les 18-30 ans).

Ma petite fille, que je ne vois pas souvent, me dit qu'elle va à la maison de retraite pour manger et c'est génial elle adore et pareil pour les personnes âgées. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

D'après ce que je vois à la télé, quand les personnes âgées reçoivent des enfants elles sont joyeuses, ça doit leur rappeler leur enfance. Mais moi je ne me sens pas concernée. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Je suis assez partisane de dire que les personnes doivent vraiment pouvoir choisir là où elles évoluent. Quand on juxtapose une crèche avec une résidence, les enfants et les adultes se croisent très peu et ça ne règle pas l'enjeu intergénérationnel. Il faut un vrai échange. Sur cette base-là, de l'intergénérationnel abouti, pas juste mettre des gens à côté les uns des autres. Marine, 25 ans, bénévole

Des enfants qui viennent chanter dans un Ehpad, ce n'est pas mal mais il faut que les personnes âgées aient quelque chose à faire. Au collège, ça peut être super intéressant de les faire venir dans un Ehpad pour casser ce tabou à propos des personnes âgées

qui deviennent toutes folles. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Je ne suis pas hostile à la rencontre avec des enfants. Je ne sais pas si ça m'apporterait quelque chose. Un jour, on est allés faire une visite avec les Petits Frères des Pauvres, il y avait des enfants et ils nous ont fait des dessins et j'en ai accroché un près de mon lit, ça m'a touché. Annie, 76 ans, personne accompagnée

On pense aussi aux **lieux de convivialité** qui accueilleraient toutes les générations (87 % pour les 60 ans et plus, 81 % pour les 18-30 ans). Rappelons là aussi que ce n'est pas le cas actuellement (cf. Enseignement n°4) avec des lieux de convivialité peu propices aux rencontres et échanges entre générations.

La dernière fois, lors d'un goûter organisé par les Petits Frères des Pauvres, il y avait un couple, le jeune homme était vraiment beau, je lui ai dit, il avait un regard incroyable avec ses beaux yeux verts. Il avait dans les 30 ans. À mon âge je peux me permettre de dire ça, il n'y a pas d'ambiguïté ! Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Les lieux de convivialité, ça peut être sympa, c'est naturel de parler donc ça crée du lien et les échanges se font facilement. Fanny, 22 ans, bénévole

Pour maintenir les liens entre les générations, il faut faire en fonction des besoins de chacun. Rien n'est à exclure, tout est à adapter. Sandra, 30 ans, bénévole

Les **habitats collectifs** avec des espaces communs facilitant les échanges entre générations séduisent aussi 82 % des 18-30 ans et 79 % (84 % pour les 60-69 ans) des 60 ans et plus.

Les habitats collectifs avec des espaces communs, c'est très bien. On garde son intimité et son mode de vie et à certains moments on sait qu'on peut interagir avec les gens. Fanny, 22 ans, bénévole

Chacun a son appartement et en même temps, quand on choisit nous-mêmes de se rendre dans les espaces collectifs, on peut échanger. Mais ça nous permet aussi de garder certaines distances et de choisir les échanges. Donc on va favoriser les liens, mais sans être trop les uns avec les autres. Sarah, 25 ans, bénévole

Il faut qu'il y ait un cadre sur les espaces communs. Il faudrait qu'il y ait des événements assez fréquemment. Ça peut vite se transformer par les personnes âgées restent dans leur coin et les plus jeunes aussi et on se contente de se croiser dans les couloirs ou dans les ascenseurs. Il faut accompagner, avoir un projet. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Pour favoriser les liens intrafamiliaux, jeunes et âgés sont particulièrement sensibles : au **développement de lieux de vacances** qui permettrait aux familles sur 3 générations (grands-parents, parents, petits-enfants) de se retrouver : 84 % pour les 18-30 ans et 81 % pour les 60 ans et plus (76 % pour les 80 ans et plus).

Les vacances, ça permet de garder un lien familial si le lieu est adapté. À partir d'un certain âge, beaucoup n'ont plus grand-chose à faire. Sandra, 30 ans, bénévole

Deux actions présentent un intérêt moindre. D'une part, la **garde payante d'enfants** pour permettre aux personnes âgées de compléter leur retraite avec 72 % des 18-30 ans et 66 % des 60 ans et plus (57 % pour les 80 ans et plus), qui seraient pourtant bénéficiaires de ce type d'actions.

D'autre part, la **colocation entre générations** avec là aussi, des personnes âgées moins intéressées que les jeunes : 63 % pour les 60 ans et plus (68 % pour les moins de 70 ans et 53 % pour les 80 ans et plus) vs 68 % pour les 18-30 ans.

Si j'avais un appartement plus grand, ça ne me gênerait pas de le partager avec un jeune. Je pourrais discuter avec eux de la vie mais je ne sais pas ce que je pourrais leur apporter, je ne me rends pas compte. Elisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Je regrette que la colocation entre générations ne soit qu'après des jeunes et des personnes âgées car il faudrait d'autres générations, celle qui est juste entre nous. Laura, 22 ans, bénévole

Il faut que le jeune soit sérieux, honnête, comme je vois mal il faut me mettre quelqu'un en qui je peux avoir confiance. Ce n'est pas facile, moi je dors beaucoup le matin donc il ne faut pas qu'il fasse trop de bruit. Mais ça serait bien de temps en temps d'avoir quelqu'un, la solitude ce n'est pas marrant. À un moment je sautais des repas tellement ça me rendait triste de dîner seule. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

La garde rémémurée d'enfants par des personnes âgées, c'est une belle initiative. Elles sont souvent à la retraite et ça permet de leur donner une utilité. Il ne faut pas minimiser leurs capacités. Sandra, 30 ans, bénévole

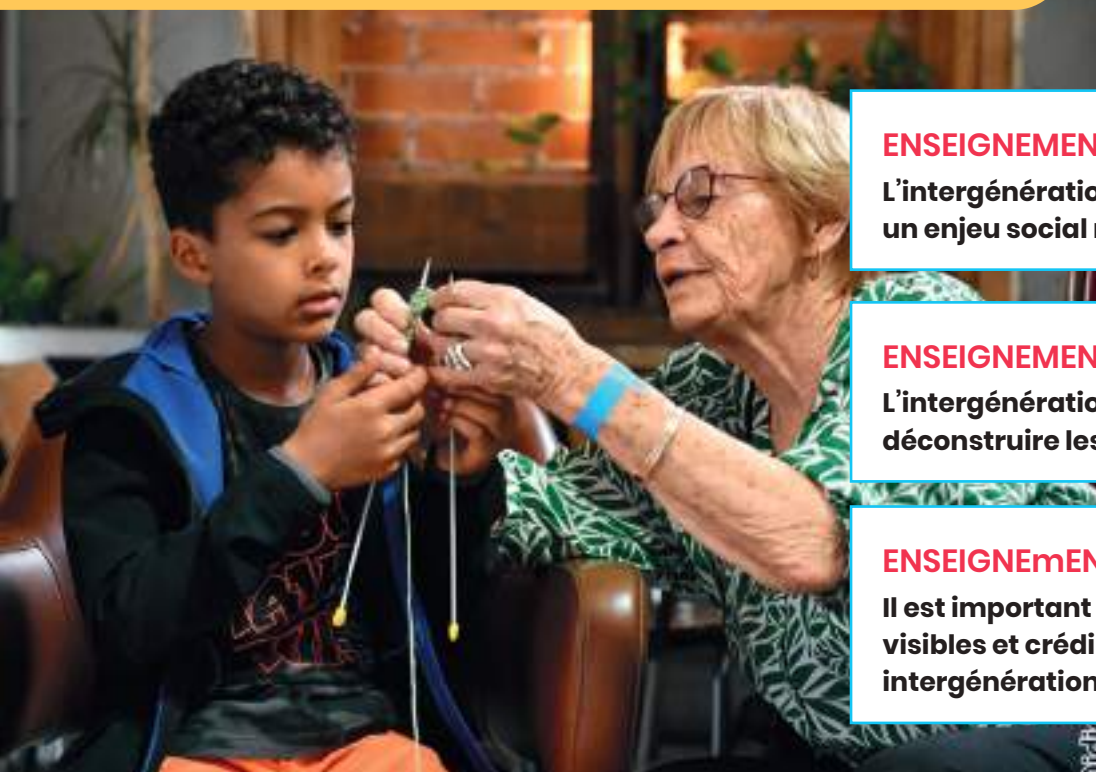
Garder des enfants, ah non, non merci ça ne m'intéresse pas ! Annie, 76 ans, personne accompagnée

À RETENIR

- Pour 90 % des personnes âgées et 84 % des jeunes, c'est le bénévolat qui est le meilleur moyen de favoriser les rencontres entre générations
- La sensibilisation de la jeunesse à l'intérêt des liens entre générations est une action importante à mener pour les jeunes comme les plus âgés
- 60 ans et plus et 18-30 ans sont favorables aux actions qui permettent aux générations de se rencontrer (lieux de vacances pour la famille élargie aux grands-parents, dans les EHPAD, dans les lieux de convivialité)
- Les habitats collectifs avec des espaces communs facilitant les échanges entre générations séduisent aussi

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUALITATIVE

SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS



ENSEIGNEMENT N° 1

L'intergénérationnel est vécu comme un enjeu social mais aussi personnel

ENSEIGNEMENT N° 2

L'intergénérationnel permet de déconstruire les stéréotypes

ENSEIGNEMENT N° 3

Il est important de rendre visibles et crédibles les actions intergénérationnelles

Méthodologie

12 entretiens d'une heure dont 6 réalisés en **visioconférence** auprès des jeunes (bénévoles et jeunes en service civique) âgés de 18 à 30 ans et 6 autres **en face-à-face** au domicile des personnes accompagnées par les Petits Frères des Pauvres âgées de 62 à 86 ans. Les entretiens ont été réalisés entre le 23 juin et le 7 juillet 2023.

Prénom	Age	Statut	Région
Annie	76 ans	Personne accompagnée	Hauts-de-France
Claudine	62 ans	Personne accompagnée	PACA
Elisabeth	78 ans	Personne accompagnée	Bourgogne-Franche-Comté
Fanny	22 ans	Bénévole	Auvergne-Rhône-Alpes
Jocelyne	86 ans	Personne accompagnée	PACA
Laura	22 ans	Bénévole	Bourgogne-Franche-Comté
Liliane	74 ans	Personne accompagnée	Auvergne-Rhône-Alpes
Marine	25 ans	Bénévole	Centre Val-de-Loire
Paul	85 ans	Personne accompagnée	PACA
Sandra	30 ans	Bénévole	PACA
Sarah	25 ans	Bénévole	PACA
Valentin	19 ans	Jeune en service civique	Occitanie

PRÉAMBULE

L'intergénérationnel est un sujet qui ne va pas de soi. La réalisation des entretiens nous a permis de constater combien le thème des liens entre les générations (et de l'intergénérationnel) n'est pas évident à appréhender et qu'il reste, pour beaucoup des personnes interrogées, assez abstrait. Certes les interviewés peuvent évoquer des reportages, des comédies ou encore citer des initiatives qui mettent en situation la rencontre de générations différentes. Mais leur propos reste très général et relativement convenu.

- **Leur discours est soit consensuel** (*l'intergénérationnel c'est bien, c'est important, il faudrait qu'il y en ait plus...*)
- **Soit dans le relativisme permanent** (*ça dépend des initiatives, ça dépend des personnes âgées, c'est bien pour certains mais pas pour d'autres...*).

En revanche, dès lors que l'on rentre dans LEUR expérience des Petits Frères des Pauvres (au travers des membres de leur famille, du jeune qui vient les voir, de la personne qu'il visite...) alors le registre des interviewés change, s'enrichit et fait ressortir, des émotions, des moments complices... En un mot, il en ressort alors un réel enthousiasme pour l'intergénérationnel.

ENSEIGNEMENT N° 1

L'intergénérationnel, une dimension sociale mais aussi intime : la fonction symbolique de l'intergénérationnel

La fonction de cohésion sociale est toujours spontanément associée aux enjeux de l'intergénérationnel ; par le partage, l'échange, la solidarité etc., les générations se rencontrent, expérimentent et consolident le vivre-ensemble.

Mais au-delà de ce socle commun, les interviewés expriment une fonction plus symbolique et personnelle de ce lien.

L'analyse révèle, en effet, que des enjeux plus intimes se jouent au travers de ces échanges, enjeux qui les conduisent à revisiter leur propre histoire familiale.

Tout se passe comme si l'intergénérationnel était vécu par chacun comme une invitation à revivre ses relations familiales, afin de :

- **les réparer** (uniquement les personnes âgées interrogées)
Si je parle de mes petits-enfants, de mes arrière-petits-enfants, c'est la catastrophe. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée
- **les prolonger** (tous les participants)
Je me sens comme certains jeunes d'aujourd'hui. Je m'occupais beaucoup de jeunes, j'aime beaucoup les jeunes. Paul, 85 ans, accompagné
- **ou les sublimer** (uniquement les jeunes bénévoles/Service civique interrogés)

Mes grands-parents sont décédés en 2022. J'ai eu beaucoup de chance, car j'ai pu les accompagner. (...) M'engager m'a permis de sublimer mon expérience personnelle auprès d'autres personnes.
Sandra, 30 ans, bénévole

L'intergénérationnel permet aux personnes âgées de revisiter leur passé : le lien familial comme clé d'entrée

Les personnes âgées vont vivre leur relation avec les jeunes générations comme un écho à leur propre histoire familiale.

S'ils ont un rapport apaisé avec leur descendance, ils prolongeront « par procuration » avec les jeunes.

- **Prolonger des relations familiales positives ou sa propre jeunesse.**
ou si leur histoire est plus tumultueuse, voire douloureuse avec leur descendance, alors ils chercheront à réparer ce lien au travers de leur relation avec les jeunes.
- **Réparer ses relations familiales négatives/rompues ou sa solitude sociale.**



Prolonger avec un profil va chercher à perpétuer un lien familial avec une forte proximité relationnelle avec les jeunes

- Ce sont des personnes âgées qui sont en relation avec leur famille (enfants / petits-enfants), même si elles ne sont pas toujours aussi positives et fréquentes qu'ils le souhaiteraient.
- Dans leur vie quotidienne, ils recherchent continuellement le contact, et tout particulièrement celui des jeunes.
- Leur parcours professionnel les a conduits à travailler avec des jeunes (enseignants, formateurs...) et ils en ont gardé une véritable aisance relationnelle.
- Même s'ils ne comprennent pas toujours leurs attitudes et leurs codes culturels, ils apprécient leur compagnie et leur vitalité.
- Si elles retirent de cette relation le sentiment de rester jeunes et connectées au monde, ces personnes âgées ont dans le même temps, conscience de la réciprocité de ces échanges, en leur apportant écoute et conseils bienveillants et non moralisateurs.

Pour moi c'est très facile d'être incorporé avec les jeunes. Je pense que je les attire, mais c'est moi qui fais la démarche, je crée un contact très amical tout de suite, c'est rare que les jeunes me repoussent. C'est un besoin capital que j'ai pour accepter mon handicap. Paul, 85 ans, personne accompagnée

Je dis bonjour à tout le monde et les jeunes sont très surpris et avec le temps c'est eux qui me disent bonjour et on commence une petite discussion. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Je me sens comme certains jeunes d'aujourd'hui. J'ai beaucoup travaillé, je m'occupais beaucoup de jeunes, je formais des gens. (...) Beaucoup de jeunes viennent me voir et m'adorent. J'ai des voisins formidables qui m'aident beaucoup. Il y en a qui ont mon âge, d'autres qui ont 30 ans et on fait plein de choses ensemble, on va au cinéma, au restaurant. Je croise les jeunes dans les cafés, on se rejoint, sur la grande place. Paul, 85 ans, personne accompagnée

Moi mon lien avec eux, il est avec mes enfants ou avec les Petits Frères des Pauvres et c'est vachement agréable. Je suis la plus jeune des personnes qui sont aidées et pourtant je reste une personne âgée et je m'entends très bien avec les jeunes qui viennent. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Réparer pour compenser une rupture relationnelle et un sentiment de profonde solitude

- Ce sont des personnes âgées qui font leur possible pour maintenir le lien familial avec leurs enfants, mais les rapports restent très conflictuels.
- Leur parcours de vie les a progressivement coupés de leurs cercles professionnels et amicaux (à la suite d'un déménagement, le décès du conjoint, une maladie...). Ce qui les place en situation d'isolement social avancé.
- Par timidité ou pudeur, ils n'osent pas entrer en contact avec autrui. Ce qui rend d'autant plus précieuse la présence apportée par les jeunes bénévoles et les jeunes en service civique qui sont parfois leur seul contact.

- Ils éprouvent un immense plaisir à être en compagnie des jeunes et des enfants. Mais ils sont plus dans une posture d'écoute et de curiosité et moins de récits ou de conseils.
- Ils n'ont pas toujours conscience de ce qu'ils apportent aux jeunes.

Ma fille ne m'appelle pas alors ça me paraît compliqué, mais tout ça c'est depuis la mort de son père. Maintenant il n'y a plus de lien fort. C'est pour ça que j'accepte tout le reste, les jeunes de l'école de commerce, les Petits Frères c'est bien ça m'intéresse. Alors ça ne compense pas dans l'affection mais dans l'échange. Élisabeth, 78 ans, personne accompagnée

J'ai des neveux et nièces mais ils sont grands ! Mais ils ne m'écrivent pas, c'est pour ça que je dis que je suis seule. J'ai un demi-frère et une demi-sœur mais on ne se parle plus. Je vais avoir un héritage et elle me demande si elle va en avoir mais elle est culottée ! Liliane, 74 ans, personne accompagnée

Pour les jeunes, l'intergénérationnel est un levier de mobilisation

De l'expérimentation naît la prise de conscience, le lien entre les générations étant aussi un enjeu à la fois personnel et social.

Les personnes âgées vont vivre leur relation avec les jeunes générations comme un écho à leur propre histoire familiale.

Le point de départ est une proximité relationnelle avec leurs grands-parents...

- **Prolonger sa culture et sa valeurs familiales et sa relation forte à ses grands-parents.**

...qui les conduit à une prise de conscience et un engagement social

- **Sublimer par un engagement social ou par un parcours professionnel**

Prolonger avec l'intergénérationnel pour faire vivre le lien familial et le vivre comme passerelle vers l'engagement

Les jeunes bénévoles et les jeunes en service civique interviewés ont en commun un socle de valeurs et une histoire familiale dans laquelle les grands-parents occupent une place de choix.

- Ce sont des jeunes (18 à 30 ans) qui dans leur histoire personnelle ont eu une relation privilégiée avec leurs grands-parents, et parfois même des amis de ces derniers.
- Élevés dans des valeurs familiales d'entraide et de solidarité, ils ont conscience d'être chanceux (dans leur parcours scolaire et social) et ont envie de redistribuer cet acquis et d'aider les autres.

- Leur présence auprès des personnes âgées leur procure le sentiment précieux d'être utile et d'avoir prolongé le lien avec leurs grands-parents.

Le monsieur dont je m'occupais ne comprenait pas que je sois là alors que j'avais une bonne vie. Mais justement je pense que je fais ça car je suis reconnaissante de ma vie et que je pense que ce sont des gens comme moi qui doivent être là. Sandra, 30 ans, bénévole

C'est un militantisme contre la solitude qui m'a fait rentrer aux Petits Frères des Pauvres. Marine, 25 ans, bénévole

J'avais une grand-mère qui vivait juste à côté de chez mes parents et j'allais la voir plusieurs fois par jour et quand elle est morte j'ai vécu un gros manque. Je compensais un peu avec les grands parents de mes amis et avec les Petits Frères des Pauvres. Laura, 22 ans, bénévole

Sublimer avec l'intergénérationnel pour faire vivre le lien social

D'une histoire personnelle, l'engagement devient plus global. La richesse de la relation avec leurs grands-parents a profondément marqué leur parcours et conduit à l'engagement au sein des Petits Frères des Pauvres.

- Leur parcours d'études et/ou professionnel couvre un large éventail de métiers mais qui tous gravitent autour de l'intérêt général (droit, santé, médico-social, journalisme...)
- Leur engagement auprès des personnes âgées leur permet d'apprendre et de se sentir utile.
- Pour autant, ils ne sont pas dans l'angélisme de leur action et essuient également les revers d'une relation parfois difficile avec elles : dégradation de l'état mental et physique, désordre / violence, mort...
- Ils ont à cœur de faire évoluer l'image des personnes âgées, notamment auprès des jeunes.

Je suis très sensible aux maltraitances, ce sont des gens qu'il faut protéger. Je trouve ça injuste de les voir seuls et abandonnés. C'est très culturel aussi mais c'est objectivement des gens vulnérables qu'il faut aider. Sandra, 30 ans, bénévole

J'ai grandi avec des personnes âgées autour de moi qui se sont retrouvées seules souvent et j'ai voulu un peu les aider là-dessus. Et puis aussi par rapport à mes études, j'ai fait des études dans le social et quand j'ai fait mon stage, ça m'a plu, du coup j'ai eu envie de continuer là-dedans. Sarah, 25 ans, bénévole

ENSEIGNEMENT N° 2

L'intergénérationnel permet de déconstruire les stéréotypes

L'intergénérationnel : une expérience quasi-absente dans notre société ?

Sur notre échantillon, nécessairement concerné par la rencontre entre les générations, le verdict est unanime et dithyrambique : l'intergénérationnel est un facteur essentiel de cohésion mais aussi un vecteur d'apprentissage autant que d'émotions.

Pour autant, force est de constater que la vie quotidienne et le discours ambiant ne contribuent pas à créer les conditions nécessaires, et encore moins optimales, de rencontres entre les différentes générations, et tout particulièrement aux deux extrêmes des âges.

Pas de conflit entre les générations, mais la perception d'une mise à l'écart des personnes âgées

L'invisibilité de l'intergénérationnel explique autant qu'elle alimente, la méconnaissance des générations entre elles. Car si les interviewés réfutent l'idée d'un conflit intergénérationnel, ils convergent sur celle d'un manque d'intérêt et de passerelles entre « jeunes » et « personnes âgées ». Ainsi, de façon unanime, les interviewés reconnaissent une discrimination des jeunes à l'égard des plus âgés.

- Les jeunes bénévoles/en service civique sont les premiers à constater que les personnes âgées ne sont pas reconnues et parfois même, non respectées par les jeunes.
- Les personnes accompagnées ont conscience de ne pas susciter d'intérêt auprès des jeunes. Mais sans que cela ne soit dit comme un reproche ou une accusation, mais simplement comme un constat.

Ce sont des gens qui ont fait leur temps et ils sont donc obsolètes. C'est clairement l'image qui en ressort chez les jeunes. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

On est dans une société très individualiste et rien que le fait de prendre soin de nos aînés, ça se perd et je pense que c'est aux familles d'essayer de maintenir ça. (...) Pour moi les jeunes ne se posent pas cette question car ça ne les concerne pas, donc ils n'ont pas forcément le réflexe de s'y intéresser car c'est en contradiction avec ce qu'ils sont. Sandra, 30 ans, bénévole

Oui, on n'intéresse plus la jeunesse. Je suis d'accord à 90%. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Il faudrait renforcer le lien entre les générations, mais les jeunes ont autre chose à faire que de penser à nous ; ils pensent au boulot et aux enfants. Paul, 85 ans, personne accompagnée

Je me dis que je n'intéresse personne maintenant que je suis vieille. Élisabeth, 78 ans, personne accompagnée

Parallèlement, une image en partie stéréotypée des jeunes avec des personnes âgées compréhensives mais aussi dubitatives sur la jeunesse

Dans la mesure où elles sont toutes accompagnées par des jeunes bénévoles ou en service civique, il est tout lieu de penser que les personnes âgées de l'étude ont une image de la jeunesse plus positive que la moyenne.

- Néanmoins, même lorsqu'elles sont élogieuses, une part de leur discours est consacrée à dépeindre une facette plus négative de la jeunesse.
 - > Une description qui reste faite sur un ton bienveillant, mais qui souligne les traits d'une génération qui va mal, se questionne et semble se perdre.
- Des personnes âgées que l'on sent parfois tiraillées dans leur représentation de la jeunesse.
 - > Une volonté de relativiser entre une minorité (violente, irrespectueuse, mal éduquée...) qui parasite l'image d'une génération entière (qui voyage, est informée, connectée...)
 - > Leur relativisme est d'autant plus fort, que les jeunes qui les visitent sont d'un niveau culturel souvent plus élevé que ceux qu'ils voient dans leur entourage.

On le voit dans les émeutes qu'on voit actuellement et ça montre un réel mal-être. Moi je pense qu'il faudrait qu'on nous donne deux ans quand on est jeune pour essayer des métiers et ça permettrait de trouver des choses qui nous plaisent. Je pense qu'ils sont curieux aussi car ce qu'ils veulent essayer, ils l'essaient mais ils sont trop cadrés par la technologie. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

On dirait qu'ils se mettent dans un tourbillon. Mais c'est pas ça la vie. Je sais pas s'ils trouvent le bonheur d'être là, dans la fosse d'une salle de concert. Là j'ai un de mes petits-fils, souvent il se cherche. Il est attiré par les garçons. Ça fait longtemps que je m'en suis aperçu. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Ces idées reçues pénalisent la découverte de l'Autre

Quand on est loin des personnes âgées, on peut se dire qu'elles savent qu'elles sont en fin de vie et qu'elles n'en profitent pas. Alors qu'en fait quand on discute avec elles, elles sont très nostalgiques de leur passé et il y en a même qui sont dans l'action. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

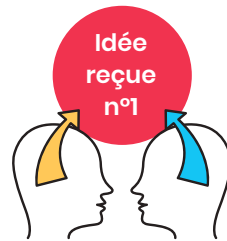
Vous pensez bien que comme je suis toute seule depuis des mois, des années, là je vois des jeunes gens bien élevés. Des jeunes qui vous apportent leur sourire et de la bienveillance. Ils ne vous font pas sentir que vous êtes à côté de la vie normale. C'est vrai qu'on ne travaille plus, on n'a plus d'obligation, on ne fait rien, on attend quoi ? On attend la mort. Jocelyne,

86 ans, personne accompagnée

On m'invite à des quizz, pourquoi ? Parce que j'ai une très bonne culture, je suis un passionné d'Égypte, je suis fils d'archéologue. Paul, 85 ans, personne accompagnée

J'ai accompagné une dame, c'était difficile, elle avait une maladie d'Alzheimer, donc à la fin elle ne parlait plus, on passait nos séances à passer nos doigts sur des images, je lui faisais les ongles. Laura, 22 ans, bénévole

C'est une évolution positive, elle ne me reconnaissait pas au début, alors je ne lui donnais pas mon prénom ça ne servait à rien mais elle était contente. Et maintenant elle me reconnaît avec un geste que je fais tout le temps, et elle est contente. Fanny, 22 ans, bénévole



Les personnes âgées ne font plus rien car elles sont à la fin de leur vie



Les « jeunes » ont tendance à considérer que :

- Ce sont des personnes en fin de vie / proches de la mort
- ... qui sont dans une continuelle posture d'attente
- ... qui ne sont jamais dans l'action



Les relations intergénérationnelles démentent cet a priori :

- Elles sont à une autre phase de leur vie (et non la fin)
- Elles « s'illuminent » dès que l'on commence à parler avec elles
- Elles sont certes parfois plus limitées dans leur déplacement, mais elles conservent une ouverture / gymnastique d'esprit qui les rend très ouvertes dans leur approche de l'autre



Les jeunes ne peuvent rien apporter aux personnes âgées, car ils n'ont pas d'expérience



Les « jeunes » ont tendance à considérer que :

- Ce sont des personnes qui ne veulent plus / n'ont plus besoin d'apprendre, puisqu'elles ont de l'expérience.
- Les jeunes ne sont pas pris au sérieux par les personnes âgées (parce qu'ils sont jeunes et n'ont pas d'expérience)
- Les personnes âgées ont une image négative des jeunes qui oscille entre la peur et le dédain
- Les jeunes n'ont rien à apporter aux personnes âgées puisqu'ils n'évoluent pas dans le même monde et n'ont pas d'expériences.



Les relations intergénérationnelles démentent cet a priori :

- Les personnes âgées sont très curieuses et admiratives de l'expérience des jeunes : leur liberté de s'habiller, leur capacité à voyager, faire des études...
- Elles apprécient de pouvoir se remémorer leur passé, non pour le rabâcher, mais pour en faire un bilan et pouvoir donner des conseils.
- La présence de jeunes leur donne l'opportunité de rire, d'échanger sur des futilités ou des sujets qu'ils ne pourraient pas aborder avec des personnes du même âge.

Il y en a plein qui trouvent ça génial que les plus jeunes aillent plus à l'étranger, bougent plus. Ils sont admiratifs que les jeunes puissent se déplacer si facilement, les jeunes aussi avec la technologie les impressionnent : ce n'est pas que le jeune qui fait ses bêtises de son côté. C'est le jeune qui à travers la technologie leur permet de rester intégrés dans la société, avec les démarches administratives par exemple et le contact avec les jeunes les aide. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

J'aime bien car ça me permet de connaître des choses différentes, ils n'ont pas les mêmes états d'esprits. Ils me racontent leurs voyages, me montrent des photos et j'adore, ça m'intéresse. Quand je sortais avec mon amie, on visitait pas mal d'architecture, j'aime bien l'architecture. Comme j'ai eu la polio, je n'ai pas fait d'études et donc ça m'a manqué et c'est pour ça que je suis curieuse. Élisabeth, 78 ans, personne accompagnée

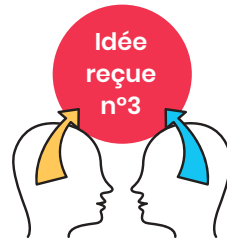
Là le jeune qui fait des études dans l'aérospatial, j'avais une admiration quand il me parlait, j'étais bluffée. Il m'apporte des choses, ils m'apprennent des choses. Ils sont au goût du jour. Ils n'ont pas de prétention malsaine. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Ça permet aux personnes âgées de se rappeler de certaines choses, de discuter avec la jeunesse, de se remémorer des choses et à l'inverse, les jeunes de parler du présent, des inquiétudes pour l'avenir. Ce n'est pas parce que c'est une personne âgée que ça y est, elle est vieille et elle va mourir. Fanny, 22 ans, bénévole

Alors ce que j'aime le plus de mes échanges avec les personnes âgées, c'est qu'elles me racontent leur vie d'avant, leurs voyages, ce qu'ils ont fait, leur travail, à quoi ressemblait la France avant. Leurs expériences aussi et qu'ils me donnent des conseils. C'est ça que j'apprécie le plus. En général, ce sont de bons conseils. Sarah, 25 ans, bénévole

Elles me demandent parfois ce que je ferais à leur place. Et où avant j'aurais répondu simplement, maintenant je leur raconte ce que j'ai fait et le résultat. Et ça, c'est en côtoyant d'autres jeunes et je trouve que c'est super car c'est une ouverture d'esprit qui me permet de pouvoir discuter ouvertement avec plein de gens. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

J'ai régulièrement des étudiants d'une école de commerce qui viennent un après-midi, c'est un accord avec la mairie. J'ai eu une petite Chinoise, elle était super, j'ai eu une Parisienne, un Alsacien qui m'avait apporté une bouteille de vin, c'était charmant. Élisabeth, 78 ans, personne accompagnée



Le lien entre les générations repose sur une répartition sociale des rôles et compétences : aux jeunes le dynamisme et aux personnes âgées la connaissance



Il est couramment admis que :

- Les personnes âgées, parce qu'elles ont du vécu et de l'expérience, sont par principe, prédisposées à jouer le rôle de « puits de connaissances »...
- ... auquel aura accès le jeune « en échange » de son énergie et de son enthousiasme.
- C'est dans cette répartition de rôle (« *la tête et les jambes* ») que s'instaurerait la relation.



Les relations intergénérationnelles démentent cet a priori :

- Certes ces rôles se retrouvent (surtout au début) et font repère pour les jeunes bénévoles comme pour les accompagnés.
- Néanmoins, d'autres formes d'échanges apparaissent qui s'avèrent beaucoup plus satisfaisantes car plus inattendues et ludiques : le jeune qui raconte son voyage, le binôme qui joue un morceau ensemble au piano, la complicité à préparer un déjeuner ou se faire les ongles, un fou rire...
- La relation peut évoluer vers un attachement plus fort : amitié, projection du rôle de fille / fils, petite-fille / petit-fils...

L'humour fonctionne pas mal aussi, quand on voit deux personnes de générations différentes rire ensemble, on se demande toujours comment ça peut marcher. Mais en fait l'humour ne change pas tant que ça. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Je ne sais pas, j'aime bien être avec un jeune. Il y a les services civiques aux Petits Frères des Pauvres et j'aime bien être avec eux et ils aiment bien être avec moi. On rigole, ils sont cultivés. » Annie, 76 ans, personne accompagnée

Il y avait une jeune fille qui jouait du piano et un vieux monsieur qui était aussi musicien. Ils ont fait un morceau à quatre mains et ça c'était un vrai échange. Sur cette base-là, ils ont échangé et c'était ça l'intergénérationnel abouti. Ce n'était pas juste mettre des gens à côté. Laura, 22 ans, bénévole

Au début, j'avais un peu d'appréhension. Je pensais que justement du fait que j'étais jeune, j'allais pas forcément être prise au sérieux. Qu'ils n'allaient pas forcément vouloir que je sois là, qu'ils allaient me prendre pour une enfant et que j'allais pas leur être utile, quoi. Sarah, 25 ans, bénévole

Les jeunes que les Petits Frères des Pauvres m'envoient, je vois qu'au bout de 3-4 visites, elles sont plus décontractées, il y a un changement et je suis contente c'est vraiment donner et recevoir. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Ce sont de vrais moments de partage et d'amitié. Petit à petit, ils s'ouvrent et me racontent un peu leur vie, sans se dévoiler complètement. On garde une petite distance mais c'est toujours un régal ces moments ensemble, ce sont des moments très privilégiés. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Ce qui me gêne par moment c'est quand on entend que ce sont des gens qui ont eu de l'expérience, qui sont des puits de savoir et on oublie qu'il y a une transmission réciproque. Appréhender comme ça c'est plus intéressant car ce n'est pas juste un échange de savoirs contre du dynamisme. Marine, 25 ans, bénévole

ENSEIGNEMENT N° 3

Il est important de rendre visibles et crédibles les actions intergénérationnelles

La méconnaissance générale et réciproque des générations plaide pour la promotion d'actions mettant en scène et en sens l'intergénérationnel. Mais si chacun des interviewés est convaincu du bienfondé de la démarche, il n'en demeure pas moins qu'ils restent réservés devant des actions qui, à trop vouloir scénariser les relations entre jeunes et personnes âgées, finissent par les rendre artificielles.

À cet égard, il semble que pour être perçue comme constructive, une action / communication mettant en scène l'intergénérationnel doit répondre à trois grands principes.

1

Proposer un projet commun qui fédère et guide les protagonistes

Un cadre et un objectif qui permettent d'aboutir à des échanges constructifs

Je dis bonjour à tous les voisins, ils me disent tous bonjour mais ça ne va pas plus loin. J'ai essayé de proposer des babysittings, des courses mais je n'ai jamais de retour. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

2

Installer un principe de réciprocité entre les générations

En évitant que l'une des générations reste « passive » ou spectatrice dans l'échange

Des enfants qui viennent chanter dans un Ehpad ce n'est pas mal, mais il faut que les personnes âgées aient quelque chose à faire. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

3

Donner un mode opératoire pour ne pas être incantatoire

Des éléments concrets pour incarner et inscrire la relation dans le quotidien

Quand j'ai travaillé dans des résidences, on juxtaposait une crèche avec une résidence, mais les enfants et les adultes se croisaient très peu et ça ne réglait pas l'enjeu intergénérationnel. Laura, 22 ans, bénévole

Le partage de son domicile avec un jeune

Une solution qui séduit mais qui sous-tend beaucoup de pédagogie dans sa mise en œuvre...



Un véritable remède à la solitude...

- Tous les interviewés connaissent ce dispositif et PFP l'a souvent suggéré à des personnes qui avaient une pièce inutilisée dans leur habitation.
- Le bénéfice économique vaut pour les deux parties, surtout dans les zones de tensions de logement pour étudiant.
- Cette option permet surtout aux personnes âgées de rompre leur solitude et de rester autonomes plus longtemps, du fait d'être stimulées et dans l'action.



Mais une trop grande incertitude pour passer à l'acte

- Aussi attractive soit elle, cette proposition pose des questions pragmatiques concernant la vie au quotidien (quid des rythmes de vie différents, de la prise de décision, de la répartition des rôles...)
- Elle pose la question de confiance à l'égard du jeune hébergé et au-delà, toute la question de la sélection et du suivi.

C'est une très bonne idée pour éviter l'isolement des personnes âgées, et puis aussi pour le jeune, ça peut lui apporter autre chose. Après je pense qu'au niveau financier, c'est avantageux aussi. Et je pense que même sur l'expérience aussi, les deux peuvent échanger et créer un lien fort entre eux. Sarah, 25 ans, bénévole

C'est nécessaire, partager son domicile évite l'isolement. En Ehpad on voit la différence, ma résidente se sent horriblement seule. Sandra, 30 ans, bénévole

Mais si j'avais un appartement plus grand ça ne me gênerait pas. Je pourrais discuter avec eux de la vie mais je ne sais pas ce que je pourrais leur apporter, je ne me rends pas compte. Elizabeth, 78 ans, personne accompagnée

Je voulais le faire car j'étais dans la solitude. Annie, 76 ans, personne accompagnée

Ça peut être pas mal pour des personnes âgées autonomes car ça leur permet de faire des choses avec des plus jeunes et les motiver à bouger. Ça dépend de l'ambiance aussi car les personnes âgées n'ont pas le même rythme que les plus jeunes, suivre le rythme ça peut être compliqué. Fanny, 22 ans, bénévole

Il faut se préparer car je ne dors pas la nuit, il faut que ça se mette en place sérieusement, de manière réfléchie, ça ne pourrait pas se faire du jour au lendemain. Claudine, 62 ans, accompagnée

Les habitats collectifs avec des espaces communs

Éviter l'écueil de la juxtaposition des colocataires



Une logique de vivre ensemble évidente

- Le principe est connu de tous, du fait de sa médiatisation.
- Il renvoie à des valeurs positives de vie de famille, ce qui facilite la projection dans des rôles et dans le projet de faire ensemble. À cet égard, certaines des personnes accompagnées se voyaient déjà garder les enfants.
- Il s'avère moins intrusif que le partage de domicile, du fait d'une répartition plus claire et maîtrisée des moments / espaces privés et collectifs.



Mais qui appelle un véritable projet :

- Pour que le vivre ensemble opère, il faut qu'une dynamique soit instaurée et portée, sous peine que les individus coexistent, se croisent sans autre forme de relations.
- Ce qui implique à la fois un projet (pour quoi ?) et une animation (comment) pour entretenir le vivre ensemble dans le quotidien, à l'instar du potager partagé.



C'est très bien, mais je crois que ça se fait déjà dans quelques EHPAD, et ça marche car ils sont plus nombreux. On garde son intimité et son mode de vie et, à certains moments, on sait qu'on peut interagir avec les gens. Fanny, 22 ans, bénévole

Et je me dis que si on faisait ce type d'immeubles, ça pourrait vraiment aider les gens à se sentir moins seul, car la solitude peut être dure pour les gens. Maintenant je vis bien, mais il a fallu du temps ; la solitude c'est quelque chose qui tue. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

C'est les espaces collectifs et chacun garde son habitation privée. Chacun a son appartement et en même temps, quand on choisit nous-mêmes de se rendre dans les espaces collectifs, on peut échanger. Mais ça nous permet aussi de garder une certaine distance et de choisir les échanges. Donc on va favoriser les liens, mais sans être trop les uns avec les autres. Sarah, 25 ans, bénévole

C'est comme une famille, on a chacun notre chambre et on partage les parties communes. Laura, 22 ans, bénévole

J'ai l'impression que dans les endroits que je suis allée voir, il y avait des fois où ça marchait, et d'autres où ça ne marchait pas. Parfois ce n'était qu'une juxtaposition et d'autres fois ça allait plus loin. Je n'ai pas réussi à identifier quel était le facteur qui faisait que ça marchait. Marine, 25 ans, bénévole

J'avais vu un film où ils faisaient un potager ensemble et je trouvais ça pas mal, ils étaient en contact avec la terre, puis ils voyaient leur travail évoluer petit à petit. Mais donc autour d'un projet commun, ça peut être une bonne idée. Il faut qu'il y ait un cadre. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Je trouvais ça intéressant, car à un moment, il y avait des étudiants qui vivaient dans une résidence avec

les personnes âgées et dans leur engagement là-bas il fallait qu'ils proposent un atelier de temps en temps et j'ai participé à un atelier de musique classique. Marine, 25 ans, bénévole

La garde d'enfants

Une proposition qui appelle une gestion au cas-par-cas



Une initiative vertueuse dans le principe

- Les interviewés voient dans cette mise en situation, une réelle opportunité pour établir une relation équilibrée pour l'ensemble des parties (parents, enfants, personnes âgées)
- Les retours d'expérience des personnes âgées qui l'ont fait témoignent du sentiment bienfaisant de se sentir utiles.
- Le bénéfice économique n'est pas évoqué dans les discours.
- Mais il reste de toute façon secondaire face à la qualité et l'intensité de la relation associées à cet échange : richesse en matière d'apprentissage mais surtout d'émotions partagées.



Mais qui appelle un véritable cadre :

- Cette mesure implique la mise en place d'un protocole de recrutement et de suivi, pour que les profils « matchent » entre eux.
- Il doit prendre en compte à la fois le niveau d'autonomie de la personnes âgées, l'âge / le nombre des enfants gardés mais aussi le tempérament de l'enfant...

Oui, j'ai gardé des enfants après mon travail et je me suis régalée. Maintenant c'est quelque chose qui serait envisageable. Au-delà du revenu ça m'apporterait plein de choses. La petite que je gardais me racontait plein de choses et ça se passait bien, on rigolait bien. Ce n'est pas parce qu'on travaille plus qu'on ne peut pas aider la société. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

Ça me plairait beaucoup ! J'aimerais bien. Il n'y a pas longtemps j'ai gardé deux enfants, ils m'adoraient ! On faisait plein de choses, on ne s'ennuyait jamais.

J'aime bien leur apprendre à faire des choses. Ça m'apportait beaucoup. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

C'est bien, mais c'est délicat par rapport au fait que les personnes âgées sont sensibles aussi et que les enfants aussi. S'il arrive un problème à l'un des deux ça pourrait être compliqué mais il faut que ça soit très encadré. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Il y a la question de la dépendance de la personne âgée, cela dépend de l'âge de l'enfant aussi. Si la personne âgée a du mal à être mobile, c'est compliqué. Fanny, 22 ans, bénévole

Des rencontres dans les crèches, écoles, maisons de retraite

Un dispositif qui réactive « naturellement » le lien intergénérationnel



Une initiative emblématique

- Une initiative connue et répandue.
- Les interviewés voient dans la rencontre des personnes âgées et des enfants, un idéal de représentation de l'intergénérationnel, avec des personnes âgées qui apprécient toujours la présence des enfants (qui ne jugent pas, qui n'ont pas de filtre, sont plein de vie...) et des enfants curieux et ouverts.
- Les choix se portent plutôt vers un dispositif qui conduit la personne âgée à se déplacer dans les lieux dédiés aux enfants, parce que le cadre de la maison de retraite / EHPAD peut avoir un caractère inquiétant pour les enfants.

Ça c'est bien. Il y avait des enfants qui venaient nous voir à un moment, il y en a une qui m'a fait un dessin. J'adore les enfants, je parle facilement avec eux et ça serait vraiment bien de mettre plus en place ce genre de choses. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

C'est plus que nécessaire. On ne le fait pas assez, mais déjà que les enfants connaissent l'existence de ces personnes-là, favoriser le lien. C'est utile sur le plan des valeurs. Sandra, 30 ans, bénévole

Le fait que les enfants viennent dans les Ehpad n'est pas forcément facile, car l'environnement peut être impressionnant. Alors que si des personnes âgées viennent dans une école, ils peuvent plus le voir comme des gens expérimentés qui viennent leur apprendre quelque chose. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

C'est bien que les personnes âgées aillent dans les écoles ; ça les fait bouger et sortir. Alors que lorsque les enfants vont dans des Ehpad ils peuvent voir des choses qui sont traumatisantes. J'ai déjà entendu parler d'un orphelinat ou des personnes âgées étaient au-dessus et les orphelins en dessous et je trouvais ça super. Je ne sais pas si ça existe encore, mais il faudrait le refaire. Laura, 22 ans, bénévole

Des lieux de convivialité pour accueillir les générations

Plus qu'un lieu, une attente d'occasions de se rencontrer



Une adhésion au principe...

- L'idée de disposer de lieux pour se rencontrer et partager des moments est nécessairement séduisante, d'autant plus que ces espaces de rencontre entre générations manquent
- Cette proposition renvoie à des moments forts, comme savent le mettre en place les Petits Frères des Pauvres : repas de fêtes, pique-nique...



... Mais une proposition qui suscite peu de commentaires

- Un dispositif qui ne précise rien des modalités de rencontre entre les générations...
- ... et qui de ce fait est associé à la convivialité et non à l'intergénérationnel.

Je pense qu'il n'y a pas assez de lieux de rencontres entre les vieux et les jeunes. Il faudrait que les personnes âgées et les petits se rencontrent plus, comme ça les enfants prennent vite l'habitude de les côtoyer. Laura, 22 ans, bénévole

Avec les Petits Frères des Pauvres, on va au cinéma, boire un coup. Mais ça ne me gênerait pas, mais il faut qu'ils soient sympas. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

Je pense que c'est très bien. Ça s'est déjà fait un petit peu aux Petits Frères, puisqu'on a des partenariats, en tout cas où j'habite avec des restaurants qui font en sorte d'accueillir les personnes accompagnées avec les bénévoles et à des prix réduits pour les personnes accompagnées. Sarah, 25 ans, bénévole

Des lieux de vacances facilitant l'accueil des grands-parents, des parents et des petits-enfants

Une opportunité d'entretenir et réactiver des liens familiaux



Une proposition qui fait écho à une envie et un besoin

- Bien que méconnue, cette proposition suscite l'intérêt de tous ceux qui ont vécu ces moments familiaux dans le passé et qui voient dans ces espaces à grande capacité d'accueil, une opportunité de réitérer le rassemblement de leur famille.
- Une réponse concrète et économique au projet de vacances tous ensemble lorsqu'on ne dispose pas de « maison familiale ».

Je suis pour ! Ma fille qui ne gagne pas beaucoup d'argent, je me demande toujours comment on peut se retrouver. Si on avait un endroit pour pouvoir se faire des vacances ensemble, ça serait super. On a cherché mais on n'a jamais trouvé. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

En fait, c'est ce qu'on faisait un peu avec mes grands-parents. Sans forcément aller dans des trucs spécifiques pour ça, mais c'est ce qu'on essayait de faire ; on se débrouillait pour être dans des endroits assez grands pour que tout le monde rentre dedans. J'en garde de très beaux souvenirs. Sarah, 25 ans, bénévole





Sensibiliser la jeunesse / Favoriser le bénévolat à tous les âges



Une adhésion évidente, d'autant plus auprès de notre échantillon

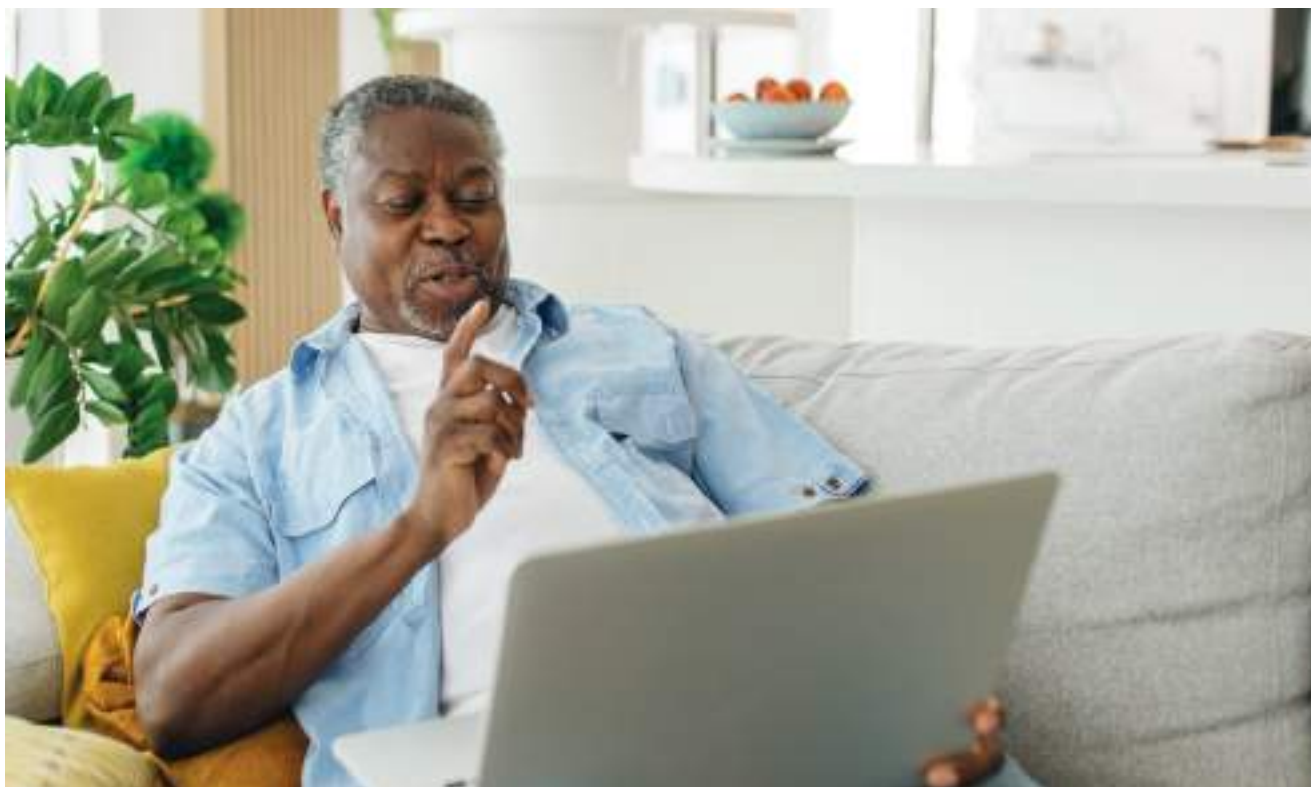
- La sensibilisation des jeunes à l'intergénérationnel est une idée admise par tous...
- ... à commencer par les bénévoles / services civiques qui, de leur propre initiative, font déjà de la sensibilisation auprès de leurs pairs et de leurs proches.
- Les enfants sont perçus comme la cible idéale dans la mesure où ils ne sont pas (encore) pétris d'appréhension (de la vieillesse, de leur propre image...) comme les ados.
- Les accompagnés sont enthousiastes à cette idée de rencontrer jeunes et enfants, mais ne se sentent pas être moteur dans la démarche.

J'ai toujours envie de faire plein de trucs pour les personnes âgées : recruter des bénévoles, faire des actions sympas. J'aimerais créer une commission bénévolat pour se poser les bonnes questions et savoir où aller. Car personne n'est volontaire donc c'est un peu compliqué. Beaucoup de personnes travaillent et se disent qu'ils n'ont pas le temps. Fanny, 22 ans, bénévole

Il y a beaucoup d'associations donc si les services civiques peuvent être utiles dans les associations c'est bien. Annie, 76 ans, personne accompagnée

C'est d'aller sur le terrain et de récolter la parole des personnes accompagnées, de faire des photos ou des vidéos. Et ensuite ces interviews et ces images sont utilisées pour les posts Facebook ou pour les médias. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

J'ai pas mal d'abonnés sur Instagram et j'en parlais beaucoup et il y avait pas mal de jeunes qui ont commencé à faire du bénévolat aux Petits Frères des Pauvres, grâce à ça. C'était super, j'étais très contente de moi. (...) Sur Instagram j'essaie de montrer que les bons moments car ça plait pas mal, je suis beaucoup de personnes âgées américaines qui sont toujours joyeuses et elles ont pas mal de followers. Laura, 22 ans, bénévole



Les outils numériques renforcent les liens existants

Un levier à déployer auprès du plus grand nombre



Ils s'offrent comme un outil performant pour enrichir le lien...

- Les bénévoles voient dans les outils numériques, un moyen d'enrichir et simplifier la communication, surtout au sein de leur famille, mais aussi auprès des personnes accompagnées par les PFP (WhatsApp, photos, visio).
- Les personnes âgées qui sont entourés de jeunes sont sensibilisés, voire formés par eux.
- La valeur ajoutée du visuel (photos, appel en vidéo) est tangible pour tous.



... Mais ne comble pas certaines difficultés dans les usages et le besoin d'interactions physiques

- Même si certains sont équipés et suivent des cours, ils ne parviennent pas toujours à avoir un usage réellement maîtrisé.
- Sur un plan purement physique, la perte de vue ou de dextérité ne permet pas toujours le recours à des outils numériques.
- Sur un plan culturel, certaines personnes âgées sont sensibles à la voix et ont peur que les outils numériques les dispensent de visites « physiques ».

Les groupes WhatsApp de famille par exemple, c'est une appli qui est simple et elles peuvent partager à toute la famille ce qu'elles font. Ça rapproche malgré la distance, le problème c'est l'accès au numérique mais ça tend à évoluer. Valentin, 19 ans, jeune en service civique

Mon compagnon a perdu son grand-père il n'y a pas très longtemps et du coup sa grand-mère vit seule et ils lui ont appris à utiliser une tablette. Ce qui permet qu'elle nous appelle et qu'elle nous voie, on peut lui montrer des choses du quotidien ; on lui montre

notre balcon, notre chien qu'elle adore. Ça ne peut pas remplacer les relations physiques mais ça peut les renforcer. La vidéo permet que les conversations soient plus longues aussi car on a des choses à montrer, on voit les sourires, on voit le non verbal. Ça ne peut pas tout changer mais ça peut améliorer. Marine, 25 ans, bénévole

On peut créer des groupes, envoyer des photos, quand j'ai voyagé aux USA j'envoyais plein de photos sur le groupe de l'asso et c'était montré aux personnes âgées. J'ai acheté des cartes postales quand j'étais là-bas et j'ai demandé sur les réseaux, l'adresse de personnes âgées que je pouvais contacter. Ce sont de petites actions qui ne me coûtent pas beaucoup mais qui ont un impact énorme. Laura, 22 ans, bénévole

C'est utile car je vois avec Pauline qui est une ancienne bénévole, on garde contact grâce à WhatsApp et c'est chouette car sinon c'est trop cher. Mais grâce à ça c'est gratuit et je peux suivre son parcours. Claudine, 62 ans, personne accompagnée

J'ai tout mais je ne sais pas faire. J'appelle mon fils en visio, c'est formidable, mais je ne comprends pas tout ; j'aimerais bien être accompagné avec ça, je prends des cours d'informatique mais on est 6 donc ça n'est pas pratique. Paul, 85 ans, personne accompagnée

Non je n'ai pas Internet. La bénévole me montre des photos de ses vacances mais comme je ne vois pas, c'est compliqué. Liliane, 74 ans, personne accompagnée

J'aimerais bien savoir me débrouiller avec ça et je vais à l'atelier numérique le mercredi. J'ai du mal avec ça, je ne retiens pas. J'ai un smartphone et une tablette, j'arrive à faire des recherches intéressantes sur Internet. Je ne pense pas à la Webcam pour téléphoner à ma sœur, mais c'est vrai que ça pourrait être un plus. Annie, 76 ans, personne accompagnée

J'en ai marre des messages, je vais essayer d'acheter un téléphone sans message. Jocelyne, 86 ans, personne accompagnée

Mon grand-père est sur Facebook mais on ne parle que par téléphone, ils n'ont pas envie. Fanny, 22 ans, bénévole





A photograph of a person with a cane standing next to a flowering bush in front of a house with a blue shutter. The person is wearing a striped shirt and a gold bracelet. The background shows a white wall and a blue shutter. The text is overlaid on a blue circular shape.

LES PRÉCONISATIONS DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES



LE POINT DE VUE DE

Yann Lasnier,

délégué général Petits Frères des
Pauvres

Cette étude m'a passionné à plus d'un titre car elle nous permet de mieux cerner le mécanisme de construction des liens entre générations.

Tout d'abord, elle balaye un certain nombre d'idées reçues sur notre jeunesse qui serait, selon certains, en « guerre » avec les aînés. Au contraire, les jeunes ont pleinement conscience de ne pas avoir assez d'opportunités de rencontre avec les aînés, que ce soit au sein de la famille ou en dehors et ils sont fortement en demande de liens avec eux.

Un des enseignements essentiels à mes yeux, c'est qu'en dehors de la famille, le travail est le lieu privilégié de rencontres des générations. Aux Petits Frères des Pauvres, nous vivons cette richesse au quotidien entre bénévoles et salariés, au sein des équipes bénévoles et bien évidemment dans les liens tissés avec les personnes âgées que nous accompagnons.

Mais en dehors du travail, c'est un peu la « bérézina ». Même si le voisinage ou les associations permettent les rencontres, c'est à un faible niveau, chacun ayant tendance à fréquenter sa génération dans les liens amicaux. Et les liens se distendent beaucoup plus avec les personnes du Grand Age alors qu'elles vont être de plus en plus nombreuses. Ce

sont d'ailleurs elles qui ont le moins de liens, sont le moins en demande et ont une vision bien pessimiste des liens entre générations. Nul doute, pour moi, que les regards négatifs sur la vieillesse ne les incitent pas à l'ouverture aux autres et les confortent à penser qu'ils n'intéressent plus les autres, sont de plus en plus inutiles à la société, voire uniquement sources de dépenses pour la collectivité, et les incitent à se replier de plus en plus. Si nous n'y sommes pas attentifs, elles vont continuer à se mettre en retrait et nous aurons une société qui va gommer encore plus les aînés les plus âgés.

Nous devons également être beaucoup plus attentifs aux impacts de la précarité sur la possibilité et l'envie de nouer des liens relationnels. Pour les vieux comme les jeunes, elle fragilise le lien social avec un regard très pessimiste sur les échanges entre générations qui ne peut que nous interpeller. Alors, en tenant compte des bonnes nouvelles mais aussi des points de vigilance sur les plus âgés et les plus modestes, retrouvons-nous les manches, ne nous contentons pas de réduire trop souvent les liens entre les générations aux rencontres entre tous petits et très vieux. Travaillons à construire une société qui fait de la cohésion, de la fraternité entre TOUTES les générations, sans laisser les plus pauvres au bord du chemin, une de ses priorités ! ●

// *Travaillons à construire une société qui fait de la cohésion et de la fraternité entre TOUTES les générations, sans laisser les plus pauvres au bord du chemin, une de ses priorités !*

SYNTHÈSE DES PRÉCONISATIONS

PRÉCONISATION N° 1

Créer les conditions et les opportunités pour faciliter les rencontres entre générations

PRÉCONISATION N° 2

Mener une vraie politique de maintien des salariés seniors dans l'emploi

PRÉCONISATION N° 3

S'opposer à la marchandisation du lien social

PRÉCONISATION N° 4

Mener une politique de sensibilisation en milieu scolaire sur le vieillissement et à la lutte contre l'âgisme

PRÉCONISATION N° 5

Mieux évaluer les actions intergénérationnelles qui bénéficient de subventions publiques

PRÉCONISATION N° 6

Prioriser les actions intergénérationnelles en faveur des plus âgés mais aussi des plus précaires, jeunes comme plus âgés

PRÉCONISATION N° 7

Favoriser le bénévolat des étudiants, des jeunes actifs comme des plus âgés ainsi que le développement du Service Civique Solidarité Seniors (SC2S)

PRÉCONISATION N° 8

Proposer des offres compétitives qui favorisent le départ en famille élargie

PRÉCONISATION N° 9

Faciliter le quotidien et la mobilité des plus âgés

PRÉCONISATION N° 10

Renforcer la lutte contre l'exclusion numérique des personnes âgées pour aider au maintien du lien social

PRÉCONISATION N°1

Créer les conditions et les opportunités pour faciliter les rencontres entre générations

C'est d'ailleurs ce que recommande le sociologue Jean-Jacques Amyot dans son livre « À la recherche de liens entre les générations » : « *Il ne s'agira pas de fabriquer de l'intergénérationnel mais de créer des situations permettant des interactions entre générations susceptibles de saper les stéréotypes enserrés dans leurs gangrènes de préjugés* ». Les résultats de notre étude le montrent, les lieux de rencontres entre générations sont limités, en dehors du travail et les opportunités de rencontrer des personnes âgées manquent, surtout pour les 18-30 ans. Et une des premières vertus des liens entre les générations est de contribuer à faire changer le regard. C'est en effet à l'épreuve des rencontres que les préjugés et les idées reçues peuvent tomber. Bien avant d'envisager les bienfaits évidents de transmission, de solidarité, pensons d'abord l'intergénérationnel comme une source riche de connaissance de l'autre, avec ses différences, dans une société qui a de plus en plus de mal à apporter de la cohésion et à soutenir les plus fragiles.

Il nous semble essentiel de ne pas se limiter à fabriquer de façon parfois artificielle des rencontres entre générations mais de tout mettre en œuvre pour créer les meilleures conditions possibles pour les faciliter. L'intergénérationnel ne doit donc pas se résumer, comme c'est trop souvent le cas depuis plusieurs années, avec le soutien appuyé des pouvoirs publics, à des rencontres entre de très jeunes enfants et des résidents d'EHPAD. Même si ces occasions apportent un vent de fraîcheur et viennent animer le quotidien parfois monotone des aînés, elles participent peu du changement de regard sur la vieillesse car les tout-petits n'ont pas de préjugés sur les vieilles et les vieux qu'ils côtoient, pour la plupart, régulièrement dans le cadre familial. Il est indispensable de repenser l'intergénérationnel à toutes les générations, de réfléchir collectivement comment amener la société à mieux favoriser les interactions entre les citoyens, quel que soit leur âge, leur situation sociale, leur état de santé, dans chacun des lieux que nous fréquentons, associations, lieux de convivialité, commerces...

Créer de lieux de convivialité ouverts à tous au pied des hébergements pour personnes âgées (EHPAD, résidence autonomie, résidences seniors)

Favoriser les rencontres, c'est aussi permettre aux résidents d'habitats collectifs pour personnes âgées de

sortir de leur environnement en privilégiant la proximité. La création de lieux de convivialité proches, mais en dehors des différentes structures qui hébergent des aînés, est aussi un bon moyen de vitaliser un quartier et d'en accueillir tous les habitants. C'est l'esprit du T-Kawa, un café ouvert en 2018 par les Petits Frères des Pauvres, dans le 13^e arrondissement de Paris, juste à côté de la maison Yersin qui regroupe une résidence autonomie et une pension de famille. Ce lieu, ouvert à tous, permet aux résidents de venir en toute proximité et offrir aux habitants du quartier un espace de retrouvailles. En proposant de nombreuses animations (atelier couture, concerts, ateliers d'écriture, jeux), il participe à la cohésion du quartier et permet à toutes les générations de se retrouver pour des temps de loisir.

Soutenir les lieux qui proposent des activités permettant de réunir toutes les générations

Réunir toutes les générations dans un lieu convivial ne doit pas se réduire à y mettre une étiquette intergénérationnelle qui peut en rebuter certains. En revanche, proposer des activités ouvertes à tous va favoriser de façon informelle les échanges entre générations. Ces lieux, en milieu rural, peuvent être mobiles, pour permettre à tous les habitants de petits villages d'avoir un point récurrent de rencontres.

Ouvrir les lieux de restauration collective (entreprises, écoles, collèges, lycée, universités) aux personnes âgées

Favoriser les liens entre les générations, c'est aussi permettre aux plus âgés de fréquenter des lieux où elles n'accèdent pas habituellement et d'y rencontrer d'autres personnes. Ouvrir les lieux de restauration collective aux aînés du quartier est également un excellent moyen de repérer les plus isolés. Cette proposition se retrouve dans les mesures présentées dans le cadre du CNR « La fabrique du bien vieillir ».

Labelliser « anti-isolement » les lieux de convivialité favorisant le lien entre générations

Cette proposition se retrouve dans les mesures présentées dans le cadre du CNR « La fabrique du bien vieillir ».

Inciter les municipalités à installer un conseil des Jeunes et des Seniors

De nombreuses communes proposent un conseil des Jeunes et un conseil des Seniors. Nous préconisons l'instauration d'une instance intergénérationnelle en y incluant aussi des personnes du Grand Age, des résidents d'EHPAD, moins actives, plus fragiles et des jeunes de 18 à 30 ans. Cette instance pourrait travailler sur des sujets qui concernent tous les

habitants comme l'aménagement urbain ou l'accès aux transports. En outre, les liens entre les générations pourraient être moteur de citoyenneté pour la jeune génération qui déserte les urnes depuis plusieurs années.

► **Soutenir les projets d'habitat partagé collectif intergénérationnel**

En tenant compte de la volonté des personnes âgées de vieillir à domicile et du désir accru des jeunes d'avoir des opportunités de rencontrer les aînés, l'habitat partagé collectif (où chacun, dans une même unité résidentielle, dispose de son propre logement et d'espaces communs destinés à des temps de rencontres et d'échanges), apparaît comme une offre d'habitat à développer pour aider à maintenir le lien entre les générations.

PRÉCONISATION N°2

Mener une vraie politique de maintien des salariés seniors dans l'emploi

Nous l'avons vu dans les enseignements de l'étude, le travail, pour les actifs, est le premier lieu de rencontres entre générations. Or, la France reste toujours mauvaise élève en ce qui concerne le maintien des seniors en emploi. Le taux d'emploi des 55-64 ans s'élève tout

juste à 56 % (contre 71 % par exemple en Allemagne) et la récente réforme des retraites, qui porte l'âge légal de retraite à 64 ans, n'a pas proposé de mesure d'ampleur pour augmenter ce taux. Si nous voulons que l'entreprise reste intergénérationnelle, il est indispensable de mettre en œuvre une politique forte qui permette aux salariés de plus de 50 ans de rester en emploi ou d'accéder à des emplois dans certains secteurs. Selon une étude sur la diversité et l'inclusion publiée en juillet 2022 par Diversdays, 39 % des candidats se sont dits victimes d'une discrimination à l'embauche en start-up, l'âge étant le premier critère discriminant. Il est néanmoins intéressant de constater que plusieurs dirigeants de ces jeunes entreprises commencent à s'intéresser aux profils de salariés expérimentés qui peuvent apporter une belle expérience métier doublée d'une maturité professionnelle.

► **Lancer un grand chantier du maintien des seniors dans l'emploi** : les dispositifs actuels comme le CDD Senior ou le dispositif pour les demandeurs d'emploi âgés de 45 ans et plus en contrat de professionnalisation ne donnent pas les résultats escomptés.

► **Sécuriser davantage les parcours de fin de carrière**

► **Développer et soutenir les actions de tuteurat/mentorat** permettant aux salariés les plus âgés de transmettre leur savoir-faire et leur expertise.



PRÉCONISATION N° 3

S'opposer à la marchandisation du lien social

Le lien social se mesure aussi par rapport à sa qualité, avec des relations désintéressées, qui se construisent d'égal à égal. Il n'est ni une marchandise, ni un commerce. Face à la multiplication d'entreprises qui utilisent la construction de relations entre les générations comme un argument marketing pour proposer des services payants réalisés par des jeunes (visites à domicile, bricolage, jeux de société, garde de nuit...), les Petits Frères des Pauvres rappellent leur opposition à toute forme de marchandisation du lien social, à toute « solution » qui consiste à faire payer une personne âgée isolée pour qu'elle puisse parler à quelqu'un ou à toute promesse commerciale, sans évaluation de la preuve, qui se positionne comme un moyen d'entretenir les liens entre générations et de lutter contre l'isolement des aînés. Rappelons également que la très grande majorité de ces services, souvent présentés comme un petit boulot rémunérateur pour attirer les jeunes, ne sont pas accessibles aux personnes âgées les plus précaires qui sont les plus isolées.

➤ **Mieux encadrer les prestations de services émanant d'entreprises qui commercialisent uniquement en ligne des services pour personnes âgées**

➤ **Revoir les conditions d'accès au dispositif de crédit d'impôt pour les entreprises qui proposent des services pour les personnes âgées**

➤ **Renforcer les contrôles sur les formations des acteurs nouvellement intervenants auprès de personnes âgées**

PRÉCONISATION N° 4

Mener une politique de sensibilisation en milieu scolaire sur le vieillissement et à la lutte contre l'âgisme

Favoriser les liens entre générations, c'est aussi comprendre les réalités de nos sociétés, avec une forte transition démographique, les impacts du vieillissement et lutter contre de nombreux préjugés qui font de l'âgisme une nouvelle discrimination.

➤ **Proposer aux élèves du contenu leur permettant d'appréhender l'importance des liens entre les générations et de lutter contre l'âgisme**, en tant que jeune citoyen. C'est d'ailleurs l'objectif du programme Génération Liens proposé par les Petits Frères des Pauvres (cf. p. 41 - *Éclairage de Cécile Fournier*).

➤ **Inclure dans le cadre du SNU une sensibilisation sur les impacts de la transition démographique et l'âgisme, en complément des ateliers existants** sur la transition écologique et sur les discriminations.

PRÉCONISATION N° 5

Mieux évaluer les actions intergénérationnelles qui bénéficient de subventions publiques

Depuis plusieurs années, de nombreux projets visant à favoriser le vivre ensemble entre générations bénéficient de subventions publiques, dans le cadre d'appels à projets, de subventions émanant d'organismes publics ou de subventions locales. Ces soutiens font rarement l'objet d'évaluations, hormis quelques mesures d'impact social réalisées sur des panels de répondants très faibles et il est très difficile de savoir si ces actions ont trouvé leur public, correspondant réellement aux besoins et répondent aux objectifs. Il paraît primordial, à l'heure où certains budgets publics se restreignent et que la cohésion sociale semble s'effriter, de mieux étudier l'impact réel de ces actions, d'amener la preuve de leurs bienfaits sur les relations entre générations et de pouvoir pérenniser les plus efficaces.



- **Créer un module d'évaluation** pour les actions intergénérationnelles bénéficiant de subvention publique
- **Mettre en place une plateforme de recensement des actions intergénérationnelles** avec des fiches repères/bonnes pratiques
- **Mettre en place un fond de soutien** pour pérenniser les actions les plus pertinentes

PRÉCONISATION N° 6

Prioriser les actions intergénérationnelles en faveur des plus âgés mais aussi des plus précaires, jeunes comme plus âgés

Notre étude pointe une dégradation des relations entre générations pour les personnes du Grand Age et pour les personnes en précarité, jeunes comme moins jeunes. La construction des projets visant à favoriser les liens intergénérationnels se doit de les prioriser. Pour les plus âgés, dont le nombre va augmenter fortement dans les prochaines années, l'intérêt est de leur permettre de continuer à rencontrer d'autres personnes, à conserver un lien social essentiel alors que l'avancée dans le Grand Age réduit contacts, sorties et envie d'aller vers les autres. Pour les plus précaires, c'est aussi une question de solidarité et de cohésion

afin qu'ils reprennent confiance, malgré leurs difficultés, et se sentent citoyens à part entière.

- **Prioriser les soutiens de la CNSA sur les actions visant à maintenir le lien social des plus âgés en situation de précarité**
- **Intégrer dans la politique de lutte contre la précarité le maintien du lien social chez les jeunes et les personnes âgées**

PRÉCONISATION N° 7

Favoriser le bénévolat des étudiants, des jeunes actifs comme des plus âgés ainsi que le développement du Service Civique Solidarité Seniors (SC2S)

- **Favoriser le bénévolat des étudiants en reconnaissant davantage le bénévolat dans les parcours de formation** : certaines universités et grandes écoles propose un parcours civique dans leur formation. Un dispositif similaire peut être mis en place dans les formations plus courtes (DUT, BTS, formation en alternance, apprentissage) afin de donner la culture de l'engagement et permettre de rencontrer d'autres générations.



➤ **Favoriser le bénévolat des jeunes actifs** : avec une promotion de l'engagement au sein des entreprises et le développement d'actions de solidarité en entreprise en coordination avec les acteurs associatifs, dans le cadre des politiques RSE. La possibilité d'un congé sans solde pour permettre des actions de bénévolat est à étudier.

➤ **Favoriser le bénévolat des plus âgés** : en encourageant les structures associatives à adapter leurs missions aux personnes du Grand Age et en améliorant les temps de rencontres entre générations dans le parcours bénévole.

➤ **Promouvoir le développement du Service Civique Solidarité Seniors**

PRÉCONISATION N° 8

Proposer des offres compétitives qui favorisent le départ en famille élargie

➤ **Proposer des billets SNCF famille élargie** (arrière-grands-parents, grands-parents, parents, enfants) pour favoriser le départ ensemble de toutes les générations composant la famille

➤ **Mettre en place des tarifs préférentiels dans les structures de vacances** (clubs, hôtellerie de plein air, hôtels, gîtes) pour accueillir la famille élargie

➤ **Développer une offre ANCV combinée seniors et jeunes dans le cadre des programmes destinés au départ aux vacances pour tous**

➤ **Systematiser des billets famille élargie pour les sorties culturelles**

PRÉCONISATION N° 9

Faciliter le quotidien et la mobilité des plus âgés

➤ **Continuer à soutenir le maintien ou le développement des commerces et services de proximité**

➤ **Aménager l'espace urbain** : tenir compte du vieillissement de la population implique de mieux aménager l'espace urbain avec des initiatives qui seront profitables à tous (adaptation du mobilier urbain, bancs, marquages au sol...)

➤ **Proposer et soutenir des solutions alternatives de transport** : favoriser le maintien à domicile des personnes âgées doit leur permettre aussi de vivre leur quotidien en extérieur. Il est indispensable de développer des solutions de transport (transport adapté, navettes électriques, transport à la demande, triporteur, rosalie...)

➤ **Sécuriser les mobilités à pied des aînés** : en lançant une grande campagne de sensibilisation au vieillissement de la population pour les conducteurs

et les futurs conducteurs (selon le Conseil National de la Sécurité Routière, les personnes de plus de 75 ans représentent 40 % de la mortalité piétonne).

PRÉCONISATION N° 10

Renforcer la lutte contre l'exclusion numérique des personnes âgées pour aider au maintien du lien social

Selon le Baromètre du numérique 2022, 31 % des personnes âgées de 70 ans ou plus ne possèdent ni smartphone, ni ordinateur, ni tablette. La participation à des appels vidéo ou à des visioconférences est plus rare chez les groupes généralement plus éloignés d'Internet et des outils numériques : les 70 ans et plus (22 %), les personnes vivant seules (37 %), les non-diplômés (25 %) et les personnes résidant en commune rurale (37 %). Le Baromètre 2021 *Solitude et Isolement des personnes âgées* des Petits Frères des Pauvres a estimé que 3,6 millions de personnes de 60 ans et plus étaient en situation d'exclusion numérique. Elle touche plus fortement les personnes du Grand Age et celles aux faibles revenus.

► **Soutenir les actions visant à développer les compétences numériques des personnes âgées** : même s'ils ne peuvent se substituer aux interactions sociales réelles, les outils numériques sont précieux pour aider au maintien du lien social avec les proches, quand ils sont éloignés géographiquement.

► **Poursuivre l'équipement des établissements en outils numériques pour les résidents** : en veillant à ce que du temps soit octroyé au personnel, avec l'appui éventuel de bénévoles ou de jeunes en service civique, pour permettre aux résidents les plus éloignés du numérique qui le souhaitent de pouvoir être aidés à rentrer en contact avec leurs proches grâce à ces nouvelles technologies.



ACTUALITÉS À VENIR

Le 19-46, lieu d'accueil, d'innovation et de mobilisation des Petits Frères des Pauvres, proposera du 29 septembre au 31 décembre 2023 un cycle de programmation dédié aux liens entre générations.

Une exposition « 1946-2023 : une histoire de liens » pour déconstruire l'idée d'une « guerre entre générations » du 29 septembre au 31 décembre 2023

Les Petits Frères des Pauvres continuent de suivre l'inspiration de leur fondateur Armand Marquiset en réinventant sans cesse, à travers leurs actions, les liens entre générations. Cette exposition à l'allure de rétrospective va permettre de déconstruire l'idée d'une guerre des générations.

Une conférence « Vers une société de liens entre générations » le 9 novembre

En dehors des relations de voisinage, les liens entre les générations sont encouragés par des environnements qui favorisent le partage de sens. Nous identifions trois espaces qui jouent un rôle fondamental dans la construction des liens intergénérationnels : le travail, l'engagement associatif et la culture. Comment construire une société plus fraternelle entre les générations ? Cette conférence fera la part belle aux solutions inspirantes.



Un podcast : *Même pas mort !* saison 2

Est-ce que sans le savoir, on ne serait pas tous un peu âgistes ? La saison 2 du podcast des Petits Frères des Pauvres, *Même pas mort !*, explore en 5 épisodes la question de l'âgisme, en donnant la parole à des experts (sociologue, psychologue, gériatre...) et à des personnes de plusieurs générations, afin de comprendre les causes, les différentes formes et conséquences de l'âgisme dans notre société, notamment son impact sur l'isolement des aînés.



Diffusion sur toutes les plateformes d'écoute à partir du 28 septembre : <https://www.petitsfreresdespauvres.fr/informer/podcast>

LES CHIFFRES CLÉS DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES

Depuis 1946, les Petits Frères des Pauvres ont pour mission le maintien du lien social jusqu'au bout de la vie de personnes âgées isolées et démunies : visites régulières de bénévoles à domicile comme en établissement, actions collectives (repas, goûters, sorties), actions favorisant le départ en vacances, actions autour des fêtes de Noël. Cet accompagnement fidèle et régulier est possible grâce à l'investissement de 15 067 bénévoles, dont 16 % ont moins de 30 ans. Parmi les 3 580 nouveaux bénévoles, 26,5 % ont moins de 30 ans.

En 2022, les Petits Frères des Pauvres ont aidé 27 058 personnes âgées dont 15 618 accompagnées régulièrement. 50,9 % ont plus de 80 ans. 61 % sont des femmes. 66,2 % vivent à domicile.

51 % des personnes entrées dans l'accompagnement en 2022 et pour lesquels nous disposons d'information quant à leur niveau de ressources disposent de revenus inférieurs à 1 000 € / mois.

Retrouvez les travaux des Petits Frères des Pauvres

- Baromètre 2017 : Solitude et isolement, quand on a plus de 60 ans en France, septembre 2017
<https://fr.calameo.com/read/0023577492cfba2d96185>
- L'exclusion numérique des personnes âgées, septembre 2018
<https://fr.calameo.com/read/002357749bdd3d45cf818>
- Solitude et isolement des personnes âgées en France, quels liens avec les territoires, septembre 2019
<https://fr.calameo.com/read/0023577498322e60045dc>
- Isolement des personnes âgées : les effets du confinement, juin 2020
<https://fr.calameo.com/read/00235774975665d1218a6>
- Isolement des personnes âgées : les impacts de la crise sanitaire, réalisé en collaboration avec le Cercle Vulnérabilité et Société, mars 2021
<https://fr.calameo.com/read/002357749720290a19ce8>

- 2^e édition du Baromètre : Solitude et isolement, quand on a plus de 60 ans en France, septembre 2021
<https://fr.calameo.com/read/0023577497a755d03f7bf>
- Vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées, septembre 2022
<https://fr.calameo.com/read/002357749ef9856f5aeb2>

Dans la collection « Paroles de »

- Paroles de résidents, paroles de résistants, décembre 2018
<https://fr.calameo.com/read/00235774948601cb17961>
- Paroles de vieux électeurs, février 2022
<https://fr.calameo.com/read/002357749ed28586f35d7>
- Paroles de vieux citoyens sur la fin de vie, mars 2023
https://www.petitsfreresdespauvres.fr/media/2709/download/2023_03_paroles_vieux_citoyens_fin_de_vie.pdf?v=1&inline=0

BIBLIOGRAPHIE

- Les liens entre générations, entretien avec Claudine Attias-Donfut, Agora Débats jeunesse, 2001
https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2001_num_25_1_2400
- L'évolution des relations entre générations dans un contexte de mutation du cycle de la vie, Delphine Chauffaut, Credoc, 2001
<https://www.credoc.fr/download/pdf/Rech/C163.pdf>
- Relations entre générations et inégalités sociales, Thierry Blöss, Informations sociales, 2005
<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2005-5-page-72.htm>
- Plan national bien-vieillir 2007-2009, ministère de la Santé et des Solidarités
https://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/presentation_plan-3.pdf
- La construction sociale du « problème » intergénérationnel, Cornelia Hummel et Valérie Hugentobler, Gérontologie et société, 2007
<https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2007-4-page-71.htm>
- Seniors et cité, Monique Boutrand, CESE, 2009
https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2009/2009_08_%20monique_boutrand.pdf
- Portraits de famille, Arnaud Régnier-Loilier et Émilie Vivas, 2009
<https://books.openedition.org/ined/5118#tocto2n4>
- Solidarité intergénérationnelle & Vieillesse active, Think tank européen Pour la Solidarité, novembre 2009
https://www.pourlasolidarite.eu/sites/default/files/publications/files/affairesociales_solidariteintergeneracionnelle_0.pdf
- Évaluation du Plan national Bien vieillir 2007-2009, Haut Conseil de la santé publique, 2010
https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=hcspr20101209_evalbienvieillir.pdf
- Étude des relations familiales et intergénérationnelles, Arnaud Régnier-Loilier, Ined, 2011
https://erfi.site.ined.fr/fichier/rte/101/doc_a_telecharg/enquete_01_calend/DOC_ENQ_011_DocTrav187.pdf
- 15 millions de grands-parents, Nathalie Blanpain, Liliane Lincot, Insee première, octobre 2013
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281390#:~:text=En%202011%2C%208%2C9%20millions,parents%20vivent%20en%20France%20m%C3%A9ropolitaine.>
- Les Français et l'intergénérationnel, Ircantec/TNS Sofres, décembre 2013
<https://www.silvereco.fr/wp-content/uploads/2014/01/Interg%C3%A9n%C3%A9rationnel-TNS-Sofres-Silver-Economie.pdf>
- Les liens intergénérationnels, Claudine Attias-Donfut, Vie sociale n° 15, 2016
<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2016-3-page-45.htm>
- Habiter seul ou avec des proches après 85 ans en France : de fortes disparités selon les départements, Loïc Trabut, Joëlle Gaymu, Ined, décembre 2016
https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/26037/539_population.societes.2016.habiter.seul.ou.avec.des.proches.fr.fr.pdf
- À la recherche des liens entre générations, Jean-Jacques Amyot, Presses EHESS, 2016
<https://www.presses.ehess.fr/wp-content/uploads/2016/08/9782810905164.pdf>
- Baromètre 2017 : Solitude et isolement, quand on a plus de 60 ans en France, Petits Frères des Pauvres, septembre 2017
<https://fr.calameo.com/read/0023577492cfba2d96185>
- Grand Age, le temps d'agir, Dominique Libault, mars 2019
https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_grand_age_autonomie.pdf
- Solitude et isolement des personnes âgées en France, quels liens avec les territoires, Petits Frères des Pauvres, septembre 2019
<https://fr.calameo.com/read/0023577498322e60045dc>
- 3 % des individus isolés de leur famille et de leur entourage, Insee Première, septembre 2019
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4205228>
- Réussir la transition démographique et lutter contre l'âgisme, Audrey Dufeu Schubert, décembre 2019
<https://solidarites.gouv.fr/sites/solidarite/files/2022-10/R%C3%A9ussir%20la%20transition%20d%C3%A9mographique%20et%20lutter%20contre%20l%27%C3%A2gisme.pdf>
- Générations : encourager les solidarités familiales, Christophe Capuano commente Agnès Pitrou, « Des mythes aux réalités », Christophe Capuano, Informations sociales, 2019
<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2019-2-page-66.htm>

- Déconfinés mais toujours isolés ? La lutte contre l'isolement, c'est tout le temps !, Jérôme Guedj, juillet 2020
https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_final_mission_jg_16.07.2020.pdf
- Observatoire des liens intergénérationnels, Opinionway/Anpère, août 2020
<https://www.anpere.fr/assets/media/2020/10/Observatoire-des-liens-intergenerationnels-Aout-2020.pdf>
- Cultivons les liens entre générations, IFOP/La France mutualiste, décembre 2020
<https://www.ifop.com/publication/cultivons-les-liens-entre-generations/>
- Vieillir en bonne santé Une stratégie globale pour prévenir la perte d'autonomie 2020 – 2022, ministère des Solidarités et de la Santé, 2020
https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/dossier_de_presse_vieillir_en_bonne_sante_2020-2022.pdf
- Global report on ageism, Organisation mondiale de la Santé, mars 2021
<https://www.who.int/publications/i/item/9789240016866>
- Les Français et les relations intergénérationnelles, Ifop/Chaire TDTE de la Fondation du Risque, avril 2021
<https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2021/05/118084-Presentation.pdf>
- Nous vieillirons ensemble... 80 propositions pour un nouveau Pacte entre générations, Luc Broussy, mai 2021
https://medias.vie-publique.fr/data_storage_s3/rapport/pdf/280055.pdf
- 2^e édition du Baromètre : Solitude et isolement, quand on a plus de 60 ans en France, septembre 2021
<https://fr.calameo.com/read/0023577497a755d03f7bf>
- Synthèse Aider son parent âgé en ayant des enfants à charge, Jacques Bellidenty, Emilie Radé, Drees, octobre 2021
<https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2021-10/Synth%C3%A8se.pdf>
- Decade of healthy ageing, ONU, 2021
<https://www.who.int/initiatives/decade-of-healthy-ageing>
- Générations, le grand fossé ? Association des départements solidaires, janvier 2022
<https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2022/01/generations.pdf>
- Le potentiel économique de la cohabitation intergénérationnelle solidaire, Ikpidi Badji, Jérémie Brémaud, Jérôme Hubert, Christine Le Clainche, Cohabilis, mai 2022
<https://www.cohabilis.org/wp-content/uploads/Rapport-e%CC%81tude-potentiel-e%CC%81conomique-CIS-Vdef.pdf>
- Faire société avec tous les âges, Cercle Vulnérabilités et Société, mai 2022
<https://www.vulnerabilites-societe.fr/faire-societe-avec-tous-les-ages-pour-une-politique-globale-du-lien-intergenerationnel-01-06-22/>
- La sociabilité et l'isolement social des seniors Mathieu Brunel, Jean-Sébastien Eidelman, Drees, juillet 2022
<https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2022-07/dd98.pdf>
- Rapport d'évaluation d'impact social du programme, SC2S/ESSEC, juillet 2022
<https://www.sc-solidariteseniors.fr/app/uploads/2022/12/Rapport-MIS-SC2S-Juillet-2022.pdf>
- Rapport sur l'impact social du SC2S Monographies de parties prenantes dans quatre territoires ? SC2S/ESSEC, septembre 2022
<https://www.sc-solidariteseniors.fr/app/uploads/2022/12/Quatre-Monographies-SC2S-Septembre2022-1.pdf>
- Les seniors et l'accès à l'emploi, Ipsos/À compétence égale, octobre 2022
https://acompetenceegale.com/wp-content/uploads/2022/10/ETUDE_EMPLOI_SENIORS_A-COMPETENCE-EGALE116007.pdf
- La mobilité résidentielle des seniors, QPS n° 38, Caisse des dépôts, novembre 2022
<https://politiques-sociales.caisseedesdepots.fr/qps-les-etudes-ndeg38>
- Baromètre des relations intergénérationnelles, OpinionWay/SC2S, 2022
<https://www.sc-solidariteseniors.fr/app/uploads/2022/03/OpinionWay-pour-Service-Civique-Barome%CC%80tre-des-relations-interge%CC%81ne%CC%81ra...pdf>
- Baromètre du numérique 2022, Arcom/Arcep, 2022
https://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/rapport-barometre-numerique-edition-2022-Rapport.pdf
- Les proches aidants : une population hétérogène, Thomas Blavet, Yann Caenen, Drees, mai 2023
<https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2023-05/DD110.pdf>

GLOSSAIRE

- **ANCV** : Agence Nationale pour les Chèques-Vacances
- **ANIL** : Agence Nationale pour l'Information sur le Logement
- **AGIRC-ARRCO** : Association Générale des Institutions de Retraite des Cadres - Association des Régimes de Retraite Complémentaire
- **CCAS** : Centre Communal d'Action Sociale
- **Chaire TDTE** : chaire Transitions démographique Transitions économiques
- **CESE** : Conseil Économique, Social et Environnemental
- **CNAF** : Caisse Nationale des Allocations Familiales
- **CNAV** : Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse
- **CNR** : Conseil National de la Refondation
- **CNSA** : Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie
- **DARES** : Direction de l'Animation de la Recherche, des Études et des Statistiques
- **DHUP** : Direction de l'Habitat, de l'Urbanisme et des Paysages
- **DGAS** : Direction Générale de l'Action Sociale
- **DGS** : Direction Générale de la Santé
- **DREES** : Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques
- **EHPAD** : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes
- **ERFI** : Etude des Relations Familiales et Intergénérationnelle
- **FNG** : Fondation Nationale de Gérontologie
- **INED** : Institut National d'Études Démographiques
- **INJEP** : Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire
- **INSEE** : Institut National de la Statistique et des Études Économiques
- **IRCANTEC** : Institution de Retraite Complémentaire des Agents Non Titulaires de l'État et des Collectivités publiques
- **Loi ASV** : loi Adaptation de la Société au Vieillissement
- **Loi ELAN** : Loi Évolution du Logement, de l'Aménagement et du Numérique
- **MONALISA** : Mobilisation Nationale de Lutte contre l'isolement des Âgés
- **OMS** : Organisation Mondiale de la Santé
- **ONU** : Organisation des Nations Unies
- **SC2S** : Service Civique Solidarité Seniors
- **SNU** : Service National Universel
- **SRCV** : Statistiques sur les Ressources et les Conditions de Vie
- **UNIOPSS** : Union Nationale Interfédérale des œuvres et Organismes Privés non lucratifs Sanitaires et Sociaux

REMERCIEMENTS

Merci à la Fondation des Petits Frères des Pauvres et à l'Assurance retraite pour leur soutien financier qui a permis la réalisation de ce rapport.



« La Fondation des Petits Frères des Pauvres s'engage par les soutiens qu'elle apporte, à améliorer durablement les conditions de vie des personnes âgées démunies. L'isolement des personnes âgées est un défi majeur pour notre société, et nous croyons fermement que le renforcement des relations entre les générations est essentiel pour une société harmonieuse. Ce rapport permet d'éclairer ces enjeux de cohésion sociale et nous invite à replacer les personnes âgées au cœur de la société dans leurs liens avec toutes les autres générations. »

Gaël Brenaut, Président de la Fondation des Petits Frères des Pauvres

« La politique d'action sociale de l'Assurance retraite, au travers de son ingénierie sociale de prévention, de ses accompagnements individuels à domicile comme de ses partenariats, cherche à consolider les capacités des plus fragiles et des plus isolés, à préserver leur autonomie et leur pleine participation à la Société. Réduire les effets des inégalités sociales face au vieillissement impose de tenir compte des comportements, habitudes et environnement de vie des personnes, de les placer au cœur de nos réponses. Les travaux de synthèse et de recherche des Petits Frères des Pauvres sont essentiels pour zoomer sur l'ensemble de ces questions ».

Stella Delouis, Présidente de la Commission d'Action Sanitaire et Sociale de la Caisse nationale d'assurance vieillesse.



REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui ont accepté d'apporter leur éclairage :

Annie et Bernard, bénévoles de l'équipe d'Annonay (Auvergne-Rhône-Alpes),
Fanny Berriau, responsable Pôle événementiel Petits Frères des Pauvres ;
Barbara Bringuier, coordinatrice internationale Petits Frères des Pauvres ;
Coline Cosserat, responsable Pôle Bénévolat et Engagements Petits Frères des Pauvres ;
Mélissa Da Costa, auteure ; Constance Devillers, Déléguée générale de l'Association Nationale
pour le Déploiement du Service Civique Solidarité Seniors ; Line Di Guglielmo, chargée de
mission Fondation Toulouse Football Club ; Cécile Fournier, chargée de mission déploiement
Génération Liens Petits Frères de Pauvres ; Thomas Gallet, coordinateur de développement social
Petits Frères des Pauvres ; Suzanne Gierczak, salariée Petits Frères des Pauvres ;
Cornelia Hummel, sociologue ; Jean Kerhoas, salarié Petits Frères des Pauvres ;
Joachim Pasquet, délégué général réseau Cohabilis ; Adrien Varengue, coordinateur
de développement social Petits Frères des Pauvres.

Merci à l'ensemble des personnes accompagnées, aux jeunes bénévoles et services civiques
pour le temps qu'ils nous ont consacré et pour les échanges qui ont nourri ce rapport
ainsi qu'à tous ceux, bénévoles et salariés, qui ont facilité leur participation.

Crédits photos :

Adeline Poulet : P. 99 – AdobeStock : P. 10, 49, 55, 100 – Aurélien Marquot : P. 36-37, 68 –
Célestin Orionis : P. 77, 109 – Constance Decorde : P. 5, 27 – Cyril Marcilhacy : P. 98 –
Daniel Cabrière : P. 43 – Didier Échelard : P. 87 – D.R. : P. 17, 23, 26, 33, 39, 41, 42, 46, 48, 52, 65, 104, 112 –
Henri Guérard : P. 38 – Jérôme Coton : P. 96 – Marion Dunyach : P. 89 – Pascal Ito : P. 8 –
Raphaëlle Trecco : Couverture, P. 44, 45, 69, 102-103, 110, 111 – Romain Didier : P. 85 –
Shutterstock : P. 9, 13, 18, 22, 24, 28-29, 31, 32, 50-51, 59, 101, 107.

Analyse des résultats, réalisation des entretiens et rédaction :

Isabelle Sénécal, responsable du pôle Plaidoyer/Relations presse Petits Frères des Pauvres
et CSA Research pour l'analyse de l'étude qualitative.

Conception graphique : Agence Gaya – gayacom.fr

Impression : GRAPH by LE REVEREND



**PETITS FRÈRES
DES PAUVRES**

Non à l'isolement de nos aînés

19 cité Voltaire - 75011 Paris
Tél. : +33 (0)1 49 23 13 00
www.petitsfreresdespauvres.fr

